LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol. 57—N[illegible] SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI 16 AVRIL 1969 PRIX 10c

D'une semaine à l'autre

Les pertes des USA au Vietnam ont dépassé celles de Corée

SAIGON — Les Vietcongs et les Nord-Vietnamiens ont infligé de lourdes pertes aux forces américaines depuis le début de leur nouvelle offensive générale, selon des experts militaires américains, qui ajoutent que si l'on tient compte des pertes élevées de la dernière semaine de mars, le total des Américains tués depuis le début du conflit vietnamien dépasserait maintenant celui de 33,629 tués durant la guerre de Corée.

Ils soulignent d'autre part que l'ennemi a lui-même subi des pertes tellement élevées qu'il a dû ralentir ses opérations offensives. Les officiers américains et alliés estiment en effet que plus de 20,000 Vietcongs et Nord-Vietnamiens ont été tués au cours des cinq dernières semaines.

Les pertes américaines s'élèveraient à environ 10,000 hommes, dont 1,406 tués et 7,150 blessés, durant cette offensive communiste. L'ensemble des pertes américaines (tués et blessés) était déjà supérieur à celui de la guerre de Corée; il n'est plus qu'à 15,000 du total de 257,515 (53,513 tués et 204,002 blessés) de la Première guerre mondiale.

Par ailleurs, des sources américaines ayant accès aux rapports des services de renseignements et aux photographies aériennes affirment que le Nord-Vietnam a terminé la reconstruction de toutes les voies de communication importantes (aéroports, chemins de fer, ports, grandes routes et ponts) détruites ou fortement endommagées par les bombardements américains depuis que le président Lyndon B. Johnson a mis fin à ces raids il y a exactement un an.

☆ ☆ ☆

La fusion des Maritimes?

HALIFAX—Le Conseil d'expansion des provinces de l'Atlantique a annoncé, la semaine dernière, son appui au projet de fusion des trois provinces: la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick et l'Ile-du-Prince-Edouard.

Selon le Conseil, les problèmes économiques de la région sont trop grands et ses ressources financières trop minimes pour que les provinces puissent continuer d'exister comme entités distinctes. La fusion des trois gouvernements épargnerait des millions de dollars et rendrait les services publics plus efficaces.

Le Conseil a souligné que le projet pourrait éliminer 10,000 fonctionnaires provinciaux sur 24,106, ce qui épargnerait des salaires de près de $38,000,000.

Le mémoire ne mentionne pas Terre-Neuve, qui ne participe pas à l'étude sur la fusion. Il ne parle ni des inconvénients ni des avantages d'une fusion avec cette province.

Le Conseil est un organisme apolitique sans but lucratif qui a pour but de promouvoir l'expansion socio-économique de la région de l'Atlantique. Ses membres sont de simples citoyens, des organismes et des entreprises des quatre provinces de l'Atlantique.

Les raisons qui ont fait de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick et de l'Ile-du-Prince-Edouard des provinces distinctes, a ajouté le Conseil, consistaient surtout en problèmes de communications et n'ont plus de raisons d'être.

La fusion, d'après le Conseil, aurait une influence psychologique heureuse sur la population des Maritimes et la préparerait aux changements nécessaires à la promotion de la croissance économique.

☆ ☆ ☆

Le Canada accorde $61,841 à la Croix-Rouge

Le gouvernement canadien vient d'accorder une subvention de $61,841 en espèces, par l'entremise de la Société canadienne de la Croix-Rouge, pour faciliter les activités de la Croix-Rouge au Nigéria et au Vietnam du Sud.

Une première somme de $40,000 a pour but d'appuyer le travail des équipes du Comité international de la Croix-Rouge qui fournissent aide et secours au Nigéria. Le Comité international a besoin d'argent pour maintenir ses travaux de secours à leur niveau actuel.

Cette subvention élève à $100,000 les contributions en espèces que le gouvernement canadien a fournies au Comité international de la Croix-Rouge pour ses activités au Nigéria, des deux côtés de la ligne de combat, et elle s'ajoute au quelque 3 millions de dollars que le gouvernement canadien a déjà versé sous d'autres formes pour aider à secourir ce pays.

Les $21,841 qui restent sont donnés à la Ligue des sociétés de la Croix-Rouge pour ses programmes médicaux et alimentaires en faveur des réfugiés du Vietnam du Sud. Ces programmes s'intéressent aux régions rurales du pays. Car même si des millions de civils se sont enfuis vers les grandes villes, il existe encore des groupes isolés dans la campagne qui ont temporairement besoin de secours alimentaires, de soins médicaux et de vêtements.

Ces deux subventions sont puisées dans le Fonds de secours international du gouvernement, et elles s'ajoutent aux programmes réguliers d'aide au Nigéria et au Vietnam du Sud.

☆ ☆ ☆

La mode évolue même au Vatican

CITE DU VATICAN — Les Cardinaux n'auront plus la capa magna ni le grand manteau rouge à pèlerine, ni le chapeau et les souliers rouges, en application de l'instruction publiée le 6 avril et qui est entrée en vigueur le dimanche de la Quasimodo.

D'une façon générale, aussi bien les cardinaux que les évêques porteront les mêmes habits dont seule la couleur variera: le rouge pour les premiers, le cramoisi pour les seconds.

La mantelletta, sorte de longue pèlerine avec des fentes laissant passer les bras, réservée jusqu'à présent aux cardinaux, aux membres de l'épiscopat, a été abolie. Le léger manteau de soie rouge ou violet appelé ferraiolo ne sera plus porté à Rome et sera toléré, comme la cappa magna pour les cardinaux, dans certaines grandes cérémonies très solennelles se déroulant à l'extérieur. A l'avenir, les cardinaux et les membres de l'épiscopat porteront la mozette, courte pèlerine directement sur le rochet qui devra être en lin. La dernière partie de l'instruction assouplit l'usage des titres et rend facultatives les armoiries.

☆ ☆ ☆

En cas de référendum négatif

PARIS — Le général de Gaulle a confirmé jeudi dernier qu'il "partirait aussitôt" en cas de référendum négatif le 27 avril courant. Le président de la République a solennellement averti les Français qu'une telle aventure constituerait une rupture dont il tirerait sans délai la conséquence. Il a affirmé que dans ce cas, son maintien dans ses actuelles fonctions serait dérisoire. En quatre phrases prononcées à la fin d'un entretien télévisé de 50 minutes qu'il avait avec le journaliste Michel Droit, le général de Gaulle a mis ainsi fin aux spéculations qui se développaient depuis plusieurs semaines sur ce que serait son attitude en cas de référendum négatif.

Le président de la République, qui n'avait jamais auparavant mis aussi clairement sa présence à l'Elysée en balance avec le résultat d'une consultation électorale, a déclaré: "Il ne peut y avoir le moindre doute à ce sujet. De la réponse que fera le pays à ce que je lui demande va dépendre évidemment soit la continuation de mon mandat, soit aussitôt mon départ.

"Si donc, par aventure, a-t-il ajouté, le peuple français s'opposait à la réforme que je propose solennellement, quel homme serais-je si je ne tirais pas sans délai la conséquence d'une aussi profonde rupture et si je prétendais me maintenir dérisoirement dans mes actuels fonctions?"

☆ ☆ ☆

Télévision française à Edmonton

EDMONTON — La société Radio-Canada va incessamment prendre une décision au sujet de la création d'un poste de télévision de langue française à Edmonton, a déclaré jeudi dernier le secrétaire d'Etat, M. Gérard Pelletier, au cours d'une conférence de presse.

Selon M. Pelletier, 96 pour cent des Canadiens anglophones peuvent voir des programmes en leur langue, tandis que chez les Canadiens français, la proportion ne dépasse guère les 69 pour cent. Radio-Canada, dit-il, ne nie pas sa carence dans ce domaine.

Une langue ne saurait exister en l'air, a également déclaré en substance le secrétaire d'Etat, qui estime justement que la télévision est un important moyen pour la préserver.

Mais il incombe aux communautés francophones de prendre l'initiative de nombreuses activités culturelles.

M. Pelletier préconise la création de discothèques de langue française, ainsi que la publication de livres, de revues et de disques.

A son avis, il n'est pas concevable que le gouvernement fédéral modifie le principe de base de la loi sur les langues officielles.

Je ne crois pas, dit-il, que le gouvernement soit disposé à envisager une révision de toute la conception.

M. Pelletier évoque ensuite la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick qui se préparent à appliquer la loi.

Ils nous ont fait part de leurs besoins en la matière, dit-il.

De l'avis de M. Pelletier, les résistances suscitées par la loi sur les langues officielles sont le fait de gens qui ont réagi avec impulsivité en entendant parler de bilinguisme.



Mercredi dernier, c'était la traditionnelle "soirée de la soupe aux pois" organisée par la Société Saint-Jean-Baptiste de St-Boniface. Près de 400 hommes d'affaires, professionnels et simples ouvriers sont venus se joindre aux représentants des divers partis politiques de la Législature pour une rencontre amicale. On voit, ci-dessus, le premier ministre du Manitoba, M. Walter Weir, adressant la parole à l'assemblée. On remarque aussi sur l'estrade, de gauche à droite, MM. Etienne Couture, conseiller; Gildas Molgat, chef du parti libéral; Sid Green, représentant du parti NPD; le maire Edward Turner, de St-Boniface; J. Froese, du parti Crédit Social, et Laurent Desjardins, député de St-Boniface. Le lieutenant-gouverneur Richard S. Bowles fut également de la soirée. (Photo Lance Publishers)

Le système unitaire rejeté par 178 voix

Danger de morcellement de la division scolaire de la Montagne

Les contribuables de la division scolaire de la Montagne se sont montrés profondément divisés en rejetant par une faible majorité de 178 voix le référendum qui leur proposait d'unir leurs dix districts d'écoles élémentaires à l'administration centrale actuellement en charge de l'enseignement secondaire de toute la région.

Selon un officier de la division scolaire, ce référendum négatif porte un dur coup au regroupement des communautés francophones de toute la Montagne qui comprend entre autres les villages de St-Claude, Notre-Dame-de-Lourdes, St-Léon et Somerset.

Toujours selon les mêmes sources, les officiers de la division scolaire craignent même que le gouvernement provincial prenne lui-même en main la réorganisation scolaire de toute la région et y impose une redistribution des districts scolaires selon les formules proposées par la Commission des Frontières. L'on sait que cette dernière a élaboré des projets qui rattacheraient les centres francophones à différentes régions scolaires anglophones.

Il en résulterait un morcellement tel que les communautés francophones en question seraient rapidement assimilées par la majorité anglophone environnante.

L'esprit de clocher exploité à outrance

On apprend également de sources certaines que le résultat du référendum aurait été différent n'eut été la campagne menée par le curé de la paroisse de St-Claude contre la consolidation de toutes les écoles à majorité francophone sous une même administration scolaire. Il aurait même préconisé, rapporte-t-on, que la région de St-Claude soit rattachée au district de Carman.

Les résultats du référendum de lundi dernier ont révélé que la population de St-Claude a voté presque unanimement contre l'intégration de son district scolaire aux autres districts de la Montagne.

"L'esprit de clocher a été exploité à outrance dans cette affaire, a déclaré un officier scolaire profondément déçu. Nous ne voyons pas comment nous pourrons garder intacte notre division scolaire. Par suite du vote négatif de lundi, la Montagne perd environ $400,000 en octrois gouvernementaux pour l'année 1969!"

Il est même question, d'ajouter cet officier, que les résultats du référendum soient contestés à cause de certaines irrégularités.

Air Canada vend sa base d'entretien de Winnipeg

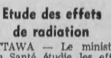
MONTREAL — Air Canada a confirmé le 3 avril la vente de sa base d'entretien de Winnipeg à Northwest Industries Limited. Celle-ci en prendra possession vers le 15 juin et assurera les principaux travaux d'entretien relatifs aux Viscount d'Air Canada tant qu'ils resteront en service. L'entente prévoit qu'Air Canada fournira à NWI le personnel nécessaire à l'exécution de ces travaux.

En annonçant la nouvelle, M. Yves Pratte, président du Conseil d'Air Canada, a souligné que la Société maintiendra des services d'entretien à Winnipeg pour les avions à destination de cette ville ou qui y font escale. D'ailleurs, Winnipeg continuera d'occuper une place importante dans son réseau. Ses principaux services comptables y demeureront et la Société y a récemment inauguré une nouvelle aérogare de marchandises.

M. Pratte a déclaré que les employés permanents de la base d'Air Canada pourront, à leur choix, être mutés à la base de la Société à Montréal aux frais d'Air Canada, conformément aux dispositions d'un accord entre celle-ci et l'Association internationale des machinistes et des travailleurs de l'industrie aérospatiale, ou demeurer à Winnipeg et passer au service de Northwest Industries, une division de CAE Industries Ltd., de Montréal.

"Ceux qui opteront pour Montréal ne sacrifieront aucun avantage en ce qui a trait à l'ancienneté et à la retraite, a-t-il précisé. L'accord prévoit également une généreuse indemnité de déplacement, comprenant un prêt de six mois pouvant s'élever à $5,000, sans intérêt, dans le cas des employés qui pourraient avoir de la difficulté à vendre leur maison".

Les employés permanents qui ont droit à l'indemnité spéciale de cessation de service recevront une somme supplémentaire représentant au maximum quinze mois de salaire, selon leurs états de service.



Etude des effets de radiation

OTTAWA — Le ministère de la Santé étudie les effets de radiation des télécouleurs et envisage d'obtenir les pouvoirs pour exiger des normes de sécurité des appareils vendus au Canada.

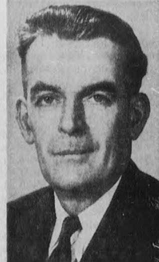
Le service de protection contre les radiations au ministère a vérifié le niveau de radiation sur les nouveaux modèles de téléviseurs vendus depuis 1967 et a décelé des appareils manufacturés aux Etats-Unis "qui pourraient se révéler dangereux".

Le ministère poursuit son programme de vérification pour déterminer s'il peut enquêter sur tous les produits susceptibles d'émettre des radiations nocives: rayons-X, générateurs de micro-ondes et lasers.

Au congrès de la FAPM

Rapports plus étroits entre FAPM SFM et commissions scolaires

En plus de résolutions ayant trait à la révision de ses constitutions et de sa structure interne, la Fédération des Associations de Parents et Maîtres de langue française, réunie en congrès à St-Adolphe, dimanche dernier, s'est proposée d'intensifier ses rapports avec la Société Franco-Manitobaine ainsi qu'avec les commissions scolaires et le ministère de l'Education et de la Jeunesse.



M. Louis LeGal

Les quelque cinquante délégués ou observateurs représentant une quinzaine de centres franco-manitobains ont admis l'urgence de trouver les moyens les plus efficaces de stimuler et d'encourager l'enseignement du français et en français partout où cela est possible. Ils ont reconnu l'importance d'obtenir la collaboration des commissaires d'écoles pour réussir en cette matière.

L'enseignement religieux s'est avéré un des problèmes majeurs de l'heure. Les APM se proposent d'examiner cette question avec tous les autres responsables de l'éducation religieuse: commissaires d'écoles, parents, enseignants, étudiants, curés, directeurs de catéchèse.

Les APM ont jugé essentiel de garder à chaque association locale son caractère français.

Le ministre de l'Education

Parmi les visiteurs de marque qui ont tenu à être présents au banquet de clôture de la FAPM on remarquait le ministre de l'Education et de la Jeunesse du Manitoba, M. Donald Craik.

M. Hubert Philippot, président sortant de charge de la FAPM, a profité de la présence du ministre pour lui réitérer une demande d'aide financière que les APM avaient déjà adressée au ministère de l'Education il y a deux ans.

Dans les quelques mots qu'il a adressés à l'assemblée, M. Craik a rappelé l'intérêt réel que le gouvernement manitobain porte au maintien et au progrès de la culture française dans la province, les étapes nécessaires qui s'imposent dans une telle entreprise et surtout la part active que la population francophone doit prendre elle-même dans la mise en application des lois existantes.

M. Craik a tenu à souligner que sans les efforts concertés de la population, toute législation ne peut demeurer que lettre morte.

MM. Gilles Guyot, représentant des commissaires d'écoles de langue française, et Maurice Gauthier, président de la S.F.M., assurèrent tous deux la collaboration de leurs organismes respectifs.

Nouvel exécutif

M. Louis LeGal, de St-Adolphe, a été élu par acclamation pour succéder à M. Hubert Philippot qui était arrivé au terme de son mandat de deux ans à la présidence de la FAPM. C'est la deuxième fois que M. LeGal est élu président des APM. Les autres officiers sont les suivants: MM. Aimé Delaquis et Hector Bahuaud, vice-présidents; Mme Constance Bradet, secrétaire-archiviste; Mme F. Appelmans, secrétaire-correspondante; M. Raymond Bacon, trésorier; le P. Aurèle Lemoine, O.M.I., comité des programmes, et M. l'abbé Roland Bélanger, aumônier.

L'exécutif compte également parmi ses conseillers: Mmes Irène Toupin, Raynald Labossière, MM. B. Grégoire, Plamondon, A. Lagacé, R. Roch et H. Damphousse.

Un budget équilibré malgré $18 millions de dépenses supplémentaires

Il n'y aura cette année ni nouvelles taxes provinciales, ni augmentation des taxes existantes, au Manitoba. Au contraire, à l'instar de l'Alberta et de la Saskatchewan, les contribuables manitobains pourraient se voir accorder une remise sur la taxe immobilière.

Jeudi dernier, M. Gurney Evans, ministre des Finances de la province, a soumis à la législature un budget équilibré qui se contente des sources fiscales existantes pour trouver les $18,500,000 de dépenses supplémentaires prévues pour cette année.

M. Evans prévoit que les dépenses se chiffreront à $337,843,687 tandis que les revenus seraient de l'ordre de $378,463,419. Plus de $50 millions de cette somme proviendront du gouvernement fédéral.

Le ministre a fait état de la "détérioration des rapports financiers" avec le gouvernement fédéral au cours de l'année écoulée, et a dit son espoir de voir intervenir une amélioration à la lumière de la tournure prise par la conférence constitutionnelle fédérale-provinciale de février dernier.

Le solde créditeur de $600,000 prévu pour l'exercice financier 1969-70 sera, dit-il, difficile à atteindre, étant donné "l'adoption du plan d'assurance-santé, mis en vigueur à partir du 1er avril, et le refus du gouvernement fédéral de s'engager à ne pas prendre de décisions unilatérales dans les domaines du partage des impôts et des programmes à frais partagés".

Le chef de l'opposition libérale, M. Gil Molgat, s'en est pris au ministre pour les critiques qu'il a formulées à l'endroit d'Ottawa. Il l'a accusé d'avoir prononcé "un discours anti-confédérationniste ... négatif, acrimonieux et partial".

Le Cercle Molière au Festival national

On annonçait lundi que le Cercle Molière de St-Boniface venait d'être invité à participer au Festival national d'art dramatique qui doit se tenir en mai prochain à Kelowna, C.-B.

L'on se souvient que la troupe de St-Boniface remportait au début de mars les honneurs du festival régional du Manitoba avec sa présentation "Du vent dans les branches de sassafras".

Le président du Cercle Molière, M. Maxime Désaulniers, a déclaré que la troupe manitobaine a accepté l'invitation et qu'elle procède déjà aux préparatifs du voyage. M. Roland Mahé est chargé de la direction et de la mise en scène de la comédie de René de Obaldia.

Une religieuse à la vice-présidence de la MTS

Soeur Pearl Gervais, directrice de l'enseignement des langues dans la division scolaire de la Rivière-Seine, a été élue première vice-présidente de la Manitoba Teachers' Society, lors de l'assemblée annuelle qui s'est tenue à Winnipeg la semaine dernière.

Le nouveau président de la MTS est M. Edward Kowalchuk, de West Kildonan. M. Gérard Dureault, de St-Pierre, est au nombre des nouveaux membres de l'exécutif.

La course au leadership du parti libéral



M. Bernie Wolfe

M. Bernie Wolfe, homme d'affaires et représentant du quartier 6 (St-Boniface-Transcona-Elmwood) au Conseil de la région métropolitaine de Winnipeg, a été le troisième à annoncer qu'il se portera candidat à la direction du parti libéral provincial au congrès qui se tiendra à Winnipeg en mai prochain.

M. Bobby Bend, ancien ministre de la Santé et du Bien-être sous le gouvernement Campbell en 1957-58, et M. Duncan Edmonds, économiste, sont les deux autres candidats à la succession de M. Gildas Molgat, chef démissionnaire.

En faisant connaitre sa décision, hier matin, M. Wolfe a souligné que le moment était venu au Manitoba de "cesser de marquer le pas et de remplacer la palabre par l'action".

"L'avenir du Manitoba, a-t-il ajouté, ne peut pas être construit sur des plans ou des idées d'hier."

M. Wolfe veut que le parti libéral du Manitoba demeure représentatif de toutes les minorités ethniques de la province et qu'il attire à sa direction des candidats de toute origine. Il faisait allusion à ceux qui ont prétendu tout récemment que le prochain chef du parti libéral devrait être un "WASP".

Né en 1922, M. Wolfe est d'origine alsatienne et canadienne-française et de religion catholique. Marié à Sheila Carey, il a quatre enfants.

Le P. Martial Caron fait citoyen honoraire

En présence de plus de trois cents parents, amis et anciens élèves réunis au gymnase du Collège de St-Boniface samedi dernier pour rendre hommage au Père Martial Caron, S.J., à l'occasion de ses cinquante ans de vie religieuse, le maire Edward Turner, de St-Boniface, a remis au jubilaire un certificat lui accordant les titre, droits et privilèges de citoyen honoraire de la ville-cathédrale.

Le maire Turner a déclaré que, par ce geste, les autorités et les citoyens de St-Boniface voulaient reconnaitre publiquement les nombreux services que le P. Caron a rendus à la population pendant les quelque quarante années ou plus qu'il a passées au Collège de St-Boniface.

☆ ☆ ☆

M. Etienne Couture, membre du Conseil de ville et ancien élève du P. Caron, offrit les hommages des citoyens de St-Boniface.

Le Père Ludger Guy, S.J., secrétaire du cours universitaire, présenta les voeux de la Compagnie de Jésus et ceux du Collège.

C'est M. Armand LaFlèche, professeur à l'université de Manitoba et cousin du jubilaire, qui exprima les souhaits de la parenté.

Le P. Caron répondit avec la verve qu'on lui connait, accentuant ses remerciements et commentaires par des chants qu'il dirigea lui-même, faisant chanter toute l'assemblée comme "dans le temps du festival de la chanson".

La réception au Collège avait été précédée d'une messe concélébrée en la chapelle des Soeurs Oblates. Le P. Caron était accompagné de deux confrères jésuites, les Pères Ludger Guy et Marc Pelletier, du Père Jean-Paul Aubry, O.M.I., représentant les Pères Oblats, et de M l'abbé Charles Halpin, représentant le clergé de Winnipeg. Ce dernier fit le sermon. Conformément aux désirs du jubilaire les chants liturgiques furent exécutés en grégorien avec participation de toute l'assemblée.

Le P. Martial Caron, S.J.

ÉDITORIAL

Le gaspillage des fonds publics

Ceux qui ont lu, en page éditoriale de notre dernier numéro, le rapport du contrôleur général des comptes du Fédéral auront sans doute remarqué les dépenses énormes inutiles, imprévues, injustifiables, effectuées par divers services ou ministères fédéraux.

Comment se fait-il, par exemple, qu'avec toutes les calculatrices électroniques et la technique moderne dont ils disposent, gouvernements et entrepreneurs se soient trompés de 71 pour cent (soit de $7,472,000 — le projet global a finalement coûté $17,782,000) dans leur estimé original d'Habitat 67? ou encore que deux contrats concernant la construction de deux pavillons thématiques d'Expo 67 alloués au prix total de $11,236,000, aient finalement coûté $20,560,000 y compris $2,268,000 en honoraires d'architectes?

Et l'on pourrait en dire autant sinon plus des dépenses militaires.

Décidément, quelqu'un se graisse la patte quelque part, ou bien l'administration gouvernementale sert de refuge à une foule de ratés diplômés ineptes et indolents.

Il n'y a aucune société ou entreprise privée qui tolérerait longtemps de tels gaspillages de la part de ses employés. Dans l'administration gouvernementale, au contraire, cela se répète d'année en année et à coup de millions chaque fois! — Et n'allons pas croire que cela ne se produit qu'au niveau fédéral. Si jamais le gouvernement provincial décidait de se nommer un contrôleur général pour vérifier ses livres, nous en apprendrions de belles.

Le plus triste dans toute cette affaire, c'est que la situation ne semble pas s'améliorer d'une année à l'autre. Pour quelle raison nous l'ignorons, mais les ministres ou les chefs de service ne semblent pas capables d'effectuer de temps à autre un bon nettoyage et de débarrasser leurs administrations de ces ronds-de-cuir sans conscience et sans compétence qui n'ont que le don de gaspiller les sommes arrachées au petit contribuable.

Au fond, peut-être que le contribuable lui-même est aussi responsable de ce gaspillage. Il ne surveille pas ses affaires. Il ne suit pas activement ce qui se passe au gouvernement. Il ne communique pas avec son député pour lui faire connaître son indignation devant le gaspillage des deniers publics et pour réclamer que cela cesse. Sans une opinion publique alerte et attentive, nos gouvernements démocratiques deviennent facilement indolents et insouciants.

J.-P. A.

Les absents

Dans un éditorial, la semaine dernière, nous avions exprimé l'espoir qu'au congrès des Associations des Parents et Maîtres de langue française, qui s'est tenu à St-Adolphe dimanche, les parents et enseignants de la majorité des centres franco-manitobains seraient fort bien représentés.

Nous avions cru que chez les parents et enseignants franco-manitobains existait un véritable désir d'intensifier les rapports entre foyer et école afin d'affronter tous ensemble les grands défis de l'avenir.

Nous pensions enfin qu'après le nouvel élan qui a semblé reprendre au Rallye on aurait profité de l'assemblée annuelle des APM pour regrouper les forces et les énergies au niveau des parents et des enseignants franco-manitobains. Le ministre de l'Education s'y attendait peut-être puisqu'il a tenu à être présent au banquet de clôture de la journée.

Malheureusement, nous avions trop espéré. Il nous a fallu déchanter. Les absents ont été aussi nombreux que l'année dernière. Pour quelle raison? Il n'appartient pas à un journaliste d'en donner. Il se contente pour le moment de constater qu'il n'y eut personne, pas même un simple observateur de: St-Norbert, St-Pierre, St-Malo, St-Jean-Baptiste, St-Claude, Notre-Dame-de-Lourdes, Elie, St-Eustache et St-François-Xavier, pour ne nommer que les centres les plus rapprochés de Winnipeg!

J.-P. A.

Extrait du rapport du Gouverneur de la Banque du Canada — 1968

Il faut maitriser l'inflation et endiguer la hausse excessive des prix

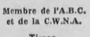
Le Canada a connu, l'an dernier, une phase d'expansion économique satisfaisante à plusieurs égards, mais aussi une poussée inflationniste continue. Alors que la croissance de l'économie canadienne s'était ralentie entre le printemps 1966 et les derniers mois de 1967, elle s'est accélérée au cours de 1968, soutenue par une demande extérieure exceptionnellement forte. La production semble avoir augmenté de près de 6%, soit à peu près la moyenne des années d'essor rapide de 1961 à 1966. L'emploi s'est fortement accru et la progression du taux de chômage — qui était passée, pour l'ensemble du pays, d'une moyenne de 3½%, en 1966, à près de 5½%, à l'été de 1968 — a pu être arrêtée. Le chômage a même régressé dans la dernière partie de 1968 et en janvier 1969. Ces résultats ont été acquis en dépit d'une forte augmentation de la population active et d'un progrès, certes réconfortant, de la productivité mesurée par la production moyenne par travailleur. Bien que les importations se soient accrues rapidement en 1968, le développement des exportations a été encore plus marqué, notamment vers les Etats-Unis, où la pression exercée par la demande était intense; aussi, le déficit de notre balance courante a-t-il atteint son plus bas niveau depuis de nombreuses années.

En 1967, certains indices avaient permis d'espérer un freinage progressif de la hausse des prix. Sous ce rapport, l'année 1968 n'a, toutefois, enregistré qu'un très faible progrès. De fait, du quatrième trimestre 1967 au trimestre correspondant de 1968, l'indice des prix des biens et services incorporés dans le Produit National Brut a progressé de 4%, soit un peu plus qu'en 1967. De même, l'indice des prix à la consommation est demeuré en hausse, à raison de 4% en-

(Suite à la sixième page)

La Liberté et le Patriote

Membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A.



Tirage



Certifié

Journal hebdomadaire publié le mercredi, à Winnipeg, Man. 619, avenue McDermot,

par la

Canadian Publishers Limited.

Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à **La Rédaction**, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. **(Tél.: 775-8443).**

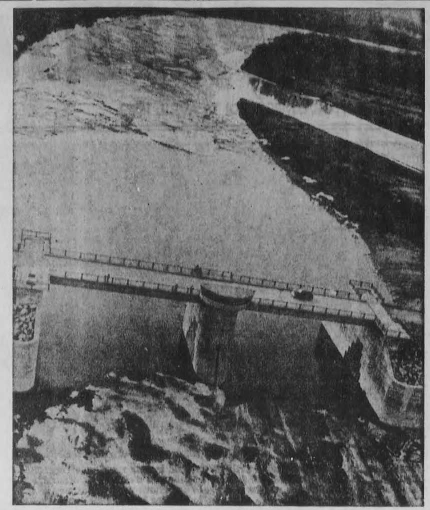
Toute correspondance relative aux abonnements et à la publicité doit être adressée à **L'Administration**, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. **(Tél.: 774-3415).**

ABONNEMENT ANNUEL
Canada: $5.00

Ajouter $1.00 par année pour abonnement aux Etats-Unis et $2.00 par année pour abonnement aux autres pays.

Les abonnements partent du premier numéro du mois qui suit la réception de l'abonnement.

Courrier de la deuxième classe— Enregistrement no 0477.



Le système de dérivation des eaux de la rivière Rouge connu sous le nom de "Greater Winnipeg Floodway" s'est mis à fonctionner pour la première fois dimanche dernier. Les deux immenses vannes qui reposent sur le lit de la rivière, sous l'ouvrage de maçonnerie que l'on voit ci-dessus, ont été soulevées de sept pieds afin de repousser les eaux vers le canal de dérivation (en haut à gauche qui contourne toute la région métropolitaine. Le canal a 25 milles de longueur. (Cliché Winnipeg Tribune)

Le danger existe que les coopératives ressemblent aux entreprises non coopératives

MONTREAL — Selon M. C.-H. Barbier, président de l'Union suisse des coopératives de consommation, le danger existe que les coopératives cèdent à la tentation de ressembler aux entreprises non coopératives. Pour contourner ce danger, elles doivent se rappeler ce qu'elles sont. M. Barbier était invité à prononcer une conférence à l'occasion de l'inauguration du cours sur la théorie et la pratique de la coopération que donne maintenant l'Université Sir George Williams de Montréal. En plus d'être un coopérateur éminent au sein du mouvement coopératif suisse, il est membre du bureau de l'Alliance Coopérative Internationale et membre du comité de l'U.N.E.S.C.O. de l'éducation des adultes.

M. Barbier ajouta que les coopératives devaient éduquer leurs membres. Là où il n'y a pas d'animation, dit-il, il n'y a pas de coopération. La coopération est la mère de l'animation civique. Elle est une formule économique et sociale qui donne leur plus grande chance aux pays sous-développés.

M. Barbier croit qu'une économie fraternelle n'est pas impossible dans notre monde. Dans une telle économie, l'homme ne serait pas un loup pour un autre homme.

L'enseignement

Selon le conférencier, l'enseignement de la coopération est difficile, car il suppose de l'intérêt de la part des coopérateurs pour cet enseignement et il exige que les maisons d'enseignement s'intéressent à la coopération.

Cet enseignement est coûteux. M. Barbier fit remarquer que les coopératives avaient gardé ce sens étroit de l'épargne qu'elles avaient autrefois; aujourd'hui, elles doivent envisager l'épargne autrement.

Le conférencier souhaita que les coopératives canadiennes financent généreusement l'enseignement de la coopération. Quant à l'université, elle doit faire les investissements qu'exige l'étude de la coopération.

Selon lui, l'enseignement de la coopération ne doit pas se faire "ex cathedra". Il faut oser contester, ce qui est une opération difficile. Il ne faut pas avoir peur de voir la situation telle qu'elle est dans les coopératives. L'université et les étudiants peuvent aider le mouvement coopératif à voir où il en est.

Parlant de la philosophie

(Suite à la neuvième page)

Déménager la Capitale fédérale à Winnipeg!

Il ne fait aucun doute que les Canadiens de l'Ouest sont actuellement imbus, plus fortement que jamais auparavant, du sentiment qu'ils sont de plus en plus isolés du gouvernement national, et par ce dernier. Il existe des facteurs innombrables qui contribuent à cette situation malheureuse — l'un de ces facteurs, et non le moindre, étant le fait que la capitale de la nation est située en plein coeur du monde financier et industriel de l'est du Canada, plutôt qu'au centre géographique du pays...

A l'époque de la Confédération, Ottawa fut acceptée de façon générale comme étant un bon centre d'administration. Mais, à mesure que le Canada s'est étendu vers l'Ouest, avec les années, le choix d'Ottawa comme emplacement du gouvernement d'un nouveau et vaste pays, qui s'étend du Pacifique à l'Atlantique, s'est révélé moins heureux...

Ce qu'il eût fallu, lorsque la géographie du Canada s'est étendue vers l'Ouest, au cours de ses années de formation, c'eût été que la capitale du pays en fasse autant.

Grosso modo, le centre physique du Canada se situe près des frontières du Manitoba et de l'Ontario, non loin de Winnipeg.

Winnipeg, en fait, serait un endroit idéal pour la nouvelle capitale du Canada. Cette ville, étant immédiatement voisine de la ville canadienne-française de St-Boniface, assurerait les services bilingues si importants au gouvernement fédéral en ce moment. De plus, elle possède un climat sain et stimulant, et jouit de tout le confort moderne...

(The Colonist, Victoria, C.-B., le 25 mars 1969)

L'idée de l'O.T.A.N. est ancrée dans la conscience allemande

La Communauté de défense nord-atlantique peut, en République fédérale, non seulement s'appuyer sur les forces responsables de la politique, telles que les partis de la grande coalition, mais aussi compter sur l'approbation de la majeure partie de la population allemande.

C'est là le résultat révélé par un vaste sondage d'opinion effectué auprès d'Allemands de tous les groupes d'âge et de toutes les professions à l'occasion du 20e anniversaire de la mise sur pied du système de l'Alliance, le 4 avril dernier. Une majorité claire et nette parmi les personnes interrogées s'est déclarée favorable à ce que la République fédérale demeure membre de l'Alliance; tout aussi convaincante est l'intervention d'une grande majorité de la population en faveur de l'intégration militaire au sein de l'Alliance par laquelle l'Armée fédérale allemande est soumise au haut commandement allié.

La Communauté de défense nord-atlantique ne comprenait tout d'abord, de 1949, année de sa création, jusqu'en 1952, que douze membres: les Etats-Unis, le Canada, la Grande-Bretagne, la France, l'Italie, la Belgique, les Pays-Bas, le Luxembourg, le Danemark, la Norvège, l'Islande et le Portugal. En 1952, la Grèce et la Turquie sont venues s'y ajouter, en 1954 la République fédérale d'Allemagne. Cette année, c'est pour la première fois que, d'après les clauses du traité, l'Allemagne pourrait dénoncer son adhésion à l'Alliance. Invitées à donner leur opinion sur la question de savoir si la République fédérale devait continuer à faire partie de l'O.T.A.N. ou si elle devait en sortir, 70% des personnes interrogées ont exprimé l'avis qu'il fallait maintenir l'adhésion, 4% étaient favorables à un retrait de la République fédérale et 17% n'avaient pas d'opinion propre à ce sujet.

Le désir de voir l'Allemagne rester membre de l'O.T.A.N. est encore plus prononcé chez les hommes que dans l'ensemble de la population. 85 pour cent d'entre eux ont même déclaré que la République fédérale devait maintenir son adhésion au Pacte. La génération plus jeune, elle aussi, c'est-à-dire les personnes âgées de 16 à 29 ans, défendent ce point de vue à la majorité respectable de 82%.

(Suite à la douzième page)

Le Québec s'achemine vers l'extinction

Aux Etats-Unis, l'an passé, l'on a enregistré, au chapitre des naissances, le chiffre le plus faible depuis 1946. Par ailleurs, en France, une étude sur l'évolution de la fécondité note que celle-ci subit depuis 1965, une baisse constante; et cela, au moment même où les statistiques signalent une augmentation du nombre de femmes qui sont d'âge à mettre des enfants au monde. En 1968, quelque 835,000 bébés; alors que l'on en eût compté environ 135,000 de plus, si la tendance était restée identique à celle qui prévalut entre 1956 et 1958.

Et au Québec? Le nombre des naissances n'a fait que baisser depuis dix ans. Grosso modo, il était de quelque 142,000 en 1959; l'année dernière, en 1968, de seulement 98,000. Dans l'intervalle, déclin continu: 138,000; 137,000; 135,000; 134,000; 121,000; 109,000; 102,000; 100,600. Un rapport provisoire du service de la démographie, au ministère de la Santé, démontre que, l'an passé, la diminution a été de 2.6 p. 100, comparativement à 1967; et que, si l'on rapproche le nombre des naissances survenue en 1968 du chiffre moyen pour 1960-62, on est en face d'une baisse de près de 30 p. 100, soit plus exactement de 28.3 p. 100. Cela à noter aussi, alors que, chez nous, il y a eu, en 1968, hausse d'environ 4 p. 100 dans le nombre des mariages. Egalement, en 1967, l'on avait enregistré 4.2 p. 100 d'unions conjugales de plus qu'au cours de l'année 1966. En 1967, 46,276 mariages; en 1968, 48,023. Dans le cas des années 1960-62, une moyenne de 36,397.

L'état de choses, on le sait, n'est pas sans préoccuper les dirigeants du Québec. En novembre dernier, par exemple, on rapportait que le ministre de Santé, de la Famille et du Bien-être social, M. Jean-Paul Cloutier, s'inquiétait de la situation qui, les statistiques le révèlent, s'accentue en milieu québécois. De même, il y a quelque temps, le ministre de l'Education, M. Jean-Guy Cardinal disait que le taux décroissant de la natalité chez nous pose un sérieux problème à ceux qui ont pour tâche de mesurer, de prévoir les besoins de la population, en équipement scolaire, au cours des années à venir. De fait, en 1968, c'était moins que 100,000 naissances. Au train où vont les choses, qu'en sera-t-il dans, mettons, dix, quinze, vingt ans? A pareil compte, vers quoi se dirige le Québec? Il y a sûrement là matière à sérieuse réflexion...

Odilon Arteau
(L'Action, 7-4-69)

La télévision au parlement canadien

OTTAWA — Des députés des deux côtés des Communes ont formulé le voeu le 26 mars dernier que le parlement canadien s'ouvre aux caméras de la télévision.

Ces députés ont reconnu toutefois que les caméras de télévision, braquées sur eux durant les débats parlementaires, pourraient susciter des problèmes. Certains députés ont affirmé que les problèmes résultant de la télédiffusion des débats parlementaires pourraient même être plus grands que les avantages d'une telle initiative.

Depuis la Confédération 129 études, dont treize enquêtes royales, ont été faites sur les Maritimes

OTTAWA — Depuis des années, l'un des refrains les plus familiers chez les députés des Maritimes a été: "Nous en avons assez des études sur la province — agissons". Mais ce n'est que pendant les quelques derniers jours que le Parlement a connu exactement l'étendue de ces études.

Une question, posée par M. Robert C. Coates, député conservateur de Cumberland-Colchester, le 8 novembre dernier, a finalement reçu une réponse, et une liste a été faite de toutes les études économiques entreprises par le gouvernement fédéral, dans les Maritimes, depuis la Confédération.

Ces études forment un total impressionnant de 85, plus 44 autres études préparées en coopération avec les gouvernements des Maritimes. Il semble que pas une pierre des Maritimes n'ait été retournée.

Il y a eu des études sur les crevettes, les moutons et l'acier, sur le poisson, les poules et les forêts. Il y a même eu en 1947 une étude sur un marché de la viande à Halifax.

Et si l'on songe à la façon dont le pauvre homard a été étudié sous tous ses aspects par le gouvernement fédéral au cours des 100 dernières années, il n'est pas étonnant qu'il se soit mis à marcher à reculons. La première commission royale sur les Maritimes et l'industrie du homard a commencé en 1898.

En 1909, une deuxième commission royale fut créée. Seulement trois ans plus tard, une commission fédérale était nommée pour étudier les pêcheries de crustacés dans les Maritimes, et l'industrie du homard a de nouveau été étudiée. Pendant la première guerre mondiale, on a laissé le homard en paix, pour l'étudier de nouveau en 1927.

Au cours des années '30, les

(Suite à la sixième page)

Autour du jargon scientifique

UN DÉFI À L'AMÉRICAIN

Ce n'est pas pour leur plaisir que les hommes de science sont souvent obligés de s'exprimer en un jargon bilingue, mi-français, mi-anglais. Autant que d'autres, ils sont sensibles à la pureté d'un style, à une prose imagée. Ils sont tout disposés à rechercher la rigueur et la perfection aussi bien d'une phrase que d'une équation ou d'un raisonnement. Mais pour peu qu'ils se soient spécialisés dans une discipline ou une technique où la suprématie appartient aux Etats-Unis, les mots anglais viennent naturellement à leur pensée, qu'ils parlent ou écrivent, ce qui leur attire les reproches de leurs auditeurs ou lecteurs.

Cette sorte de xénophobie n'a guère cours outre-Atlantique. Il n'est que d'ouvrir un dictionnaire pour retrouver de récentes acquisitions, conservées avec leur orthographe d'origine, dans les domaines où l'influence de la France est ou fut grande, tels la gastronomie, la mode, l'art d'aimer, la diplomatie, la littérature. En quelques pages, on trouvera: **attaché** (d'ambassade), avec son accent aigu, **au gratin, au jus, au revoir, avant-garde;** et au hasard: **coiffure, mise en scène, hors-d'oeuvre, billet doux,** en ne choisissant que les moins assimilés. Si agacement il y a de la part du lecteur, ce sera parce qu'il trouvera l'auteur "snob", mais plus souvent cet exotisme sera apprécié. Il n'y a rien de comparable au pangermanisme des années 30 qui a remplacé la plupart des mots d'origine latine ou grecque par un équivalent saxon. C'était une position excessive mais pas entièrement injustifiée. Il faut réagir, mais comment?

Dire qu'il importe de rattraper le retard technologique pour sauvegarder la langue française serait confondre la cause et l'effet. La puissance industrielle américaine est sûrement une raison importante de l'intrusion des mots anglais dans les autres langues, mais ce n'est sans doute pas la seule; sinon, dans les disciplines nucléaires, atomiques ou spatiales, le russe serait aussi envahissant. Mais jouent en faveur de l'anglais: sa ressemblance avec le français, dont une grande partie de son vocabulaire provient, sa grande faculté d'adaptation et enfin l'abondance de la littérature — pardon! — des publications scientifiques. Ce sont ces deux derniers avantages que nous allons examiner avant de proposer un plan de défense, sinon une contre-attaque.

Dans quelque bibliothèque scientifique que ce soit, la proportion des publications en anglais dépasse 80 pour 100, et les bulletins bibliographiques révèlent un pourcentage aussi élevé pour les articles eux-mêmes. Un savant français sera donc tenté d'écrire ou de faire traduire ses articles ou ses communications en anglais pour toucher un plus vaste public, et ce faisant il accroit le déséquilibre aux dépens de sa langue maternelle. On ne saurait le lui reprocher bien sévèrement: ce n'est qu'une conséquence de l'avance des Etats-Unis. Mais, toutes choses égales d'ailleurs, le Français écrit moins en vue de publication que l'Américain. En effet, dans les revues d'outre-Atlantique, à côté d'articles très complets, on en trouve d'autres qui ne sont en fait qu'une contribution partielle et parfois encore hypothétique à un travail d'ensemble. En France, l'auteur estime qu'il ne doit publier qu'un travail fini, parfait, si encore il accepte de se donner le mal de mettre son texte en forme en vue de l'édition. A sa décharge, notons que, d'une part, il est souvent surmené; d'autre part, le français n'est pas toujours un outil commode à manier.

Au contraire, en anglais, rien n'est plus facile que de créer un vocable **ad hoc:** on recherche un mot courant qui fasse image et on le spécialise en lui donnant une signification particulière. Les exemples abondent: doit-on dévier la trajectoire d'un satellite? c'est un **dog-leg,** ou patte de chien, à cause de la forme coudée de ce membre; l'appareil qui produit les éléments fissiles par bombardement de neutrons est le **breeder,** de **to breed,** engendrer: il s'agit bien d'une sorte d'insémination. On parle couramment de **feeder** pour désigner les câbles ou les conducteurs qui apportent l'énergie électrique à une antenne, puisque **to feed** signifie alimenter et que l'antenne a besoin d'être alimentée en énergie pour rayonner. A l'aide de mots ou de particules simples s'expriment aussi des concepts abstraits tels **back-up,** qui se traduit aisément par: de secours, sans que sa formation soit évidente, ou **failure-safe** (panne-en sécurité) raccourci pour la périphrase: qui continue à fonctionner même en cas de panne d'un élément. A première vue, tout ce vocabulaire n'a pas une signification évidente, sinon pour le lecteur qui est déjà familiarisé avec lui parce qu'il est spécialiste de la technique en question. L'auteur anglo-saxon ne vise pas souvent à l'universalité et ne s'adresse pas au public mais seulement à des initiés; à la rigueur consentira-t-il à expliquer le sens d'un mot, ou du moins l'acception qu'il entend lui donner, la première fois qu'il l'écrit. Au contraire, le lecteur français supporte mal d'avoir à assimiler une vingtaine de définitions et il tient à ce que chaque mot soit pris avec son sens habituel. Il supporte plus facilement encore de rencontrer des termes purement anglais, comme **feeder, breeder, dog-leg,** etc. Finalement, auteur et lecteur sont complices pour laisser l'invasion de la langue se poursuivre, et on ne peut rééduquer l'un et pas l'autre. Mais comment les influencer?

En principe, toutes ces questions de langage sont du ressort des séances du jeudi de l'Académie française, mais l'application d'une telle procédure se révèle tout de suite inapplicable. Le but de l'Académie est plutôt de préserver la langue littéraire des tournures fautives et des faux sens afin de garder au français l'élégance et la précision qui lui ont valu d'être appelé le latin du monde moderne. Mais pour conserver ce latin vivant, il faut suivre l'évolution des sciences et techniques avec une rapidité plus grande que ne le permet la lente et majestueuse révision du dictionnaire. Les académiciens l'ont bien senti qui s'astreignent à des séances extraordinaires pour faire face à ces situations. Ainsi récemment, bien que la lettre **C** soit à l'ordre du jour, les mots **standard** et **marketing,** entre autres, ont été admis. Mais ce n'est là qu'une démarche exceptionnelle. Ne vaudrait-il pas mieux laisser à l'Académie son noble rôle de gardienne de la langue pure et admettre une sorte de vocabulaire

(Suite à la sixième page)

Nos lecteurs nous écrivent

Réponse à un Québécois

En réponse à l'invitation faite par M. l'abbé Joseph Pageau par l'entremise de notre si intéressant journal, je vous soumets quelques commentaires.

Il me semble que le problème linguistique doit être envisagé au point de vue mondial plutôt qu'exclusivement canadien.

La menace semble venir beaucoup plus des Etats-Unis. En effet les Américains qui possèdent un énorme pouvoir contrôlent déjà notre économie et en grande partie notre culture; ils contrôlent aussi, d'une façon similaire, presque tous les pays d'Europe.

M. Jean-Jacques Servant Schreiber, rédacteur du journal "l'Express" de Paris, croit qu'une fois la guerre du Vietnam terminée, les Etats-Unis prendront un essor prodigieux, occupant déjà une position supérieure comme administrateurs, dans le domaine de la recherche, et par son contrôle de la finance mondiale. Tous les pays, n'excluant par la Russie, subiront l'esclavage américain.

M. Schreiber croit qu'il ne peut exister de vraie culture dans un pays économiquement inférieur et que dans 50 ans les Américains auront le monopole de toutes choses, de la musique à la science.

Français lui-même, il déclare que son pays ne deviendra jamais un pouvoir mondial, que l'Allemagne est divisée, l'Angleterre malade, qu'il y aura une fédération des pays européens avec monnaie commune, que les enfants d'Europe devront apprendre trois ou quatre langues, comme les Suisses actuellement.

Si nous acceptons les prédictions de ce monsieur, il semble évident que ceux qui parlent uniquement le français se trouveront dans une situation d'infériorité.

Il y a au Québec sans doute des nôtres qui réalisent les exigences de la vie moderne et qui font instruire leurs enfants dans les deux langues, pour leur permettre de choisir une carrière à leur choix n'importe où au Canada, ou ailleurs.

Il y a actuellement au Manitoba des Québécois qui sont ici pour perfectionner leur anglais. Certains dirigeants de nos importants commerces, comprenant la complexité de notre problème canadien se prêtent en collaborant. J'en ai vu un exemple tout récemment.

Si le frère de notre abbé Joseph Pageau, qui se dévoue aux oeuvres diocésaines, a l'esprit ouvert et désire s'informer qu'il vienne donc dans l'Ouest. Il verra ce qui se passe aux universités des trois provinces des Prairies, où, en plus des Canadiens de langue française, il y a grand nombre d'Anglais qui apprennent réellement à parler français.

Monsieur Pageau pourra voir que nous ne sommes pas malheureux; qu'en dépit de nos difficultés nous préférons tout de même continuer à occuper la place qui nous appartient comme Canadiens français au Manitoba.

Chaque jour nous sentons de plus en plus une vague de sincère amitié et de compréhension parmi ceux qui nous entourent. Nous croyons que les nombreuses démarches entreprises par notre gouvernement fédéral portent fruit.

Quoique Québec ne soit pas pour nous la mère patrie, il conserve toujours notre affection et, particulièrement en ces temps troublés, nous éprouvons une vive sympathie pour nos cousins qui sont soumis à l'outrage des idiots, imbéciles et criminels qui menacent la vie de leurs frères.

En conclusion, pourrons-nous espérer rencontrer Monsieur Gérard Pageau.

Henri d'Eschambault,
St-Boniface, 10-4-69.

★ ★ ★

A propos du "100 Nons"

Dans La Liberté et le Patriote du 26 mars, on faisait remarquer ceci: "Les 15 artistes choisis parmi la longue liste de ceux qui se sont produits au '100 Nons' ont été nommés par un comité élu lors d'une réunion générale, le 23 mars dernier. Ce sont: Joanne Gosselin, Suzanne Jeanson, Gérald Allard, Norman Paul, Gérald Lavoie, Bernard Brunet, Suzanne Goebel, Marcel Gosselin, Randy Raban, Philippe Kleinschmit, Léo Dufault, Paul Degagné, Gérard Curé, Gérard Jean et David Dandenault. Le '100 Nons' espère pouvoir s'exécuter dans une boite à chansons de Montréal". D'après l'article, tous doivent participer à ce spectacle. **Cependant, Gérard Curé et Paul Degagné ne chanteront pas!**

Considérant le temps et l'effort offerts par ces deux artistes, nous croyons qu'ils méritent autant de chances que les autres. Le Mouvement des Jeunes Travailleurs reconnait cette déclaration comme une injustice contre La Liberté et le Patriote, contre le public en général, et particulièrement contre Gérard Curé et Paul Degagné.

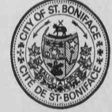
Nous jugeons cet article comme information fausse. Pourquoi cette information fausse? Est-ce que le "100 Nons" ne veut pas informer le public sur la vraie situation? "100 Nons", que voulez-vous cacher? Est-ce une clique? Pourquoi ne voulez-vous pas qu'ils chantent? Sont-ils hors de la "gang"?

Nos critiques ne veulent pas briser l'organisation du "100 Nons", mais plutôt en sauvegarder le but principal: assurer l'avenir de la culture française au Manitoba.

Gabriel Audette,
Donald-R. Lussier,
Le Mouvement des Jeunes Travailleurs du Manitoba,
Saint-Boniface, 10-4-69.

LE CARNET POSTAL

Tout un réseau de routes de diligences postales se développa en Angleterre après 1780 et, aujourd'hui, nombre de routes nationales du pays suivent encore les mêmes parcours sinueux.



Proclamation

ATTENDU que la Ligue Canadienne des Cadets d'Aviation se consacre volontairement au service des communautés et de la nation;

ATTENDU que les membres du Comité Provincial du Manitoba de la Ligue Canadienne des Cadets d'Aviation se sont dépensés entièrement et sans compter dans le vaste domaine des responsabilités quant à l'entraînement de semaine en semaine des Cadets d'Aviation;

ATTENDU que ces mêmes volontaires civils ont conçu un plan national d'envergure quant à l'entraînement de la jeunesse en marge de l'aviation et de la citoyenneté;

ATTENDU que le 20 avril 1969 est le 28e anniversaire de fondation de cet organisme bénévole dédié aux intérêts des jeunes gens à l'échelon de l'école supérieure;

QU'IL SOIT DONC RESOLU qu'en ma qualité de Maire de St-Boniface, en la province de Manitoba, je proclame la semaine du 20 avril 1969 comme étant

LA SEMAINE DES CADETS D'AVIATION

et j'incite tous les citoyens de St-Boniface à observer cette semaine par des cérémonies dignes de cet événement.

DIEU PROTÈGE LA REINE

Edward Turner
Maire

Hôtel de Ville
Saint-Boniface
ce 14 avril 1969



M. Lucien Daoust, de St-Boniface, gagnant du tirage mensuel de $500, reçoit le chèque que lui présente M. Lucien Loiselle, président du Centre culturel.

Mariages: Entreprise commerciale?

La saison des mariages commence. Parmi ceux qui se marieront cette année, combien trouveront dans leur mariage tout l'espoir de bonheur qu'ils ont actuellement?

Voici quelques chiffres manitobains (d'après Vital Statistics) qui peuvent nous donner une première indication: mariages, 6,661 (1959), 7,796 (1964), 7,940 (1967), 8,500);3'b1

	1959	1964	1967	1969
Mariages	6,661	7,796	7,940	8,500
Divorces	301	418	710	?

D'après ces chiffres, le nombre de divorces est quand même considérable si l'on considère qu'il est la confirmation officielle d'un échec dans l'entreprise de bonheur commencée par les deux personnes. Combien d'autres mariages dont les époux vivent séparés? Et parmi les autres mariages dont les époux restent ensemble, combien sont heureux? Il ne faut pas être pessimiste mais la réalité de chaque jour nous invite à poser des questions sur ce sujet.

Que fait notre société devant cette situation? Est-ce qu'une loi fédérale du divorce est la solution? Il faut remonter à la cause de ces insuccès dans le mariage. Et l'une des plus importantes d'entre elles serait le manque de préparation au mariage.

Qu'est-ce que notre société avec ses différents responsables offre à nos jeunes en guise de préparation au mariage? Voici un bref échantillon: une visite chez le docteur pour le "Blood Test"; une "licence de mariage" (qu'on peut se procurer même chez le bijoutier); Eaton et La Baie invitent les fiancés à un "Bridal Fashion Show"; les compagnies d'assurance talonnent les futurs mariés; les représentants de "Pots and Pans" et "Vacuum Cleaners" y vont de leurs démonstrations; "Here come the Bride's Fur Sale"; etc.

Est-ce que ces domaines sont les plus importants dans la préparation au mariage? Qui se préoccupe d'aider les fiancés dans l'approfondissement des autres valeurs du mariage, tels que: l'amour conjugal, la maturité, la place de la sexualité dans leur mariage, l'adaptation, la responsabilité de devenir père et mère, le rôle du couple dans la société.

Il existe, à ce que nous sachions, quelques organismes qui s'occupent d'aider les fiancés à réfléchir sur ces points. Nous nous présentons comme l'un d'eux. Nous invitons les jeunes qui songent au mariage à venir participer à l'une de nos deux séries de rencontres qui commenceront à 8 h le dimanche soir 30 avril au Centre Culturel de St-Boniface (345, avenue de la Cathédrale) pour les francophones; à St. Alphonsus Parish Hall (345, avenue Munroe, East Kildonan) pour les anglophones.

Si l'on désire plus de renseignements sur ces deux rencontres, l'on pourra s'adresser soit à M. Hubert Gauthier (247-9851, poste 64), soit au P. Claude Leblanc (247-9851, poste 53).

Le Service de Préparation au Mariage
(Communiqué)

Thé annuel à l'hôpital Taché

Les Dames Auxiliaires de l'hôpital Taché de St-Boniface recevront à leur thé annuel le dimanche 20 avril, de 1 h 30 à 4 h 30, à la cafétéria de l'hôpital Taché.

M. Edward Turner, maire de St-Boniface, ouvrira le thé. Mme L.-A. Régnier est en charge de l'organisation. La présidente, Mme William Russell, la Rév. Sr Thérèse Boulet, administratrice de l'hôpital Taché, et Mme Lucienne Lefebvre, vice-présidente, recevront les invités.

Les responsables sont: serveuses, Mme Denis Allard; tables, Mme George Grant, Mlle Aimée Pelletier et Mme Gus Yost; travaux d'artisanat, Mlle Thérèse Beck et Mme S. Mallen; hôtesses, Mlle Louisa Bilodeau; décorations, Mme Alex McKenzie; rafraîchissements, Mme R. H. McNaughton, assistée de Mme Roger Blanchette; verseuses, Mme Paul Desilets. Mmes Gabriel Forrest et Arthur Forstall et Mlle Basil McDonald seront à l'échiquier; Mmes F.-G. Cormier et Anna Tarro inscriront les nouveaux membres.

Paroisse-Cathédrale

L'Association de Parents et Amis des Scouts annonce qu'un bingo, au profit des troupes et des meutes de la Paroisse-Cathédrale, aura lieu le dimanche 20 avril prochain, à 7 h 30, à la salle des Fils Natifs, 230, boulevard Provencher, St-Boniface. Invitation à tous.

Les personnes désirant se procurer des billets d'entrée à l'avance peuvent en obtenir en s'adressant au 197, rue Notre-Dame, Téléphone: 942-7046.

Plan de Sécurité Familiale de la Société Franco-Manitobaine

Anniversaires

M. Richard Labossière, Ottawa, du 17 avril.

M. Edmond Boulet, Somerset, du 18 avril.

M. Fernand Rondeau, St-Léon, du 19 avril.

Sainte-Marie

La paroisse Ste-Marie vous invite cordialement à assister à son thé annuel qui aura lieu en la salle paroissiale, 29, rue Des Meurons, St-Vital, le dimanche 20 avril, de 2 h à 4 h 30. Voyez aussi son joli comptoir de "Pâtisseries-Variétés". Tous sont bienvenus.

M. Gildas Molgat, M.A.L., ouvrira le thé à 5 h p.m. et adressera quelques mots. Les verseurs seront: 2 h, M. B. Wolfe, conseiller au métro, et M. A. Aimé, principal à l'école Ste-Marie; 2 h 30, M. J. Moilcard, secrétaire de la Société Franco-Manitobaine, et M. J. Hardy, maire de St-Vital; 3 h, M. D. Kennedy, président de la Division scolaire St-Vital, et Mme G. Rothwell; 3 h 30, Mme S. Prince, de la Société Franco-Manitobaine, et Mme J. Dumaine, présidente de la Ligue des Femmes Catholiques; 4 h, M. l'abbé R. Bélanger, curé de Somerset, Man., et M. H. Philippot, président de la FAPM.

Manie Tobie à la Société Historique

La Société Historique de St-Boniface invite les Franco-Manitobains et leurs amis à une réunion plénière qui se tiendra vendredi prochain, 18 avril, à 8 h du soir, au Collège de St-Boniface (dans le réfectoire).

La conférencière de la soirée sera Manie Tobie, Mme Joseph-H. Courchaine, née Marie-Thérèse Goulet, qui donnera une monographie "parlée" de Saint-Adolphe, Manitoba.

Vu que Mme Courchaine est aveugle-amputée, elle sera assistée par Mme Marcel Théoret, petite-fille de l'honorable Pierre Delorme, de Saint-Adolphe, et la Société des infirmes se charge de transporter la conférencière au Collège.

Un café sera servi.

"Finissants '69"

Le cahier des finissants du Collège de Saint-Boniface est présentement en vente à la Librairie Provencher et au parloir-information du Collège.



Grands prix du disque de l'Académie Charles-Cros

Effort de promotion de la musique contemporaine

Du palmarès du Grand Prix international du disque établi par l'Académie Charles-Cros, à l'occasion du festival international du son et qui est trop copieux pour être intégralement reproduit ici, ont été extraites les mentions suivantes:

— **In Honorem.** "L'Art de la Callas" (EMI VSM); Karl Münchinger: "La création" de Jos. Haydn, solistes, choeurs de l'Opéra et Orchestre philharmonique de Vienne (Decca); Les Frères Jacques: "La Pendule, la Marie-Joseph, la Vierge Eponine" (Philips); Stéphane Grappely pour l'ensemble de ses enregistrements.

— **In Memoriam.** "Hommage à Charles Münch", Nicole Henriot — Schweitzer, Orch. de Paris, dir. Charles Münch (VSM) et "Charles Münch dirige Debussy, Ravel" (RCA); "Ernest Ansermet, pour l'ensemble de sa carrière discographique" (Decca); "Henri Rollan, Album": cours, interprétation (Amis H. Rollan).

— **Prix Paul Gilson.** "Monique Morelli" chante Mac Orlan (Arion).

— **Année Berlioz.** Hector Berlioz: "l'Enfance du Christ". Dir. Jean Martinon (Guilde Intern.).

— **Musique contemporaine.** L'Académie remet un diplôme spécial aux responsables des maisons: Wergo - CBS: Lutoslawski, Isang Yun, Luis de Pablo, Zimmermann; Philips: Ivo Malec; Erato: Ohana; D.G.G.: Stockhausen, Gruppen, Carré; Pathé-Marconi: Betsy Jolas, Xenakis, Boucourechliev.

— **Collections et Archives.** L'Académie rend hommage à la "collection Hachette, les Grands Musiciens" (Hachette-Fabbri); l'illustré sonore de notre temps "Spécial-Sonore", archives discographiques de l'histoire du XXe siècle (Spécial Sonore).

Intégrales. Serge Prokofiev, sept symphonies", Orchestre de la radio de l'U.R.S.S., dir. G. Rojdestvenski (Chant du Monde); "Beethoven: concertos pour pianos, Choir-fantaisie, op. 80", Daniel Barenboim, New Philharmonia Orch., dir. Otto Klempererer (EMI Electrola); "J. Brahms: musique de chambre" (D.G.G.); "Maurice Ravel: l'oeuvre pour piano", Monique Haas (Erato).

— **Solistes et Orchestre.** "Mozart: Concertos pour piano no 20 et no 6", dir. H. Schmidt-Isserstedt (Decca); "Brahms, 2e Concerto pour piano", dir. L. Bernstein (CBS); "Olivier Messiaen: Oiseaux exotiques, La Bouscarle, Réveil des oiseaux". Yvonne Loriod, Orch. Philharm. tchèque, dir. Vaclav Neumann (Erato).

— **Orchestre de Chambre.** "Bach: 4 Sinfonias", New Philharmonia Orch., dir. R. Leppard, Philipps; "Rossini: les 6 Sonates pour orch. à cordes, Variations pour clarinette, Sérénade"; I Solisti Veneti, Dir. Claudio Scimone (Erato).

— **Musique de Chambre.** Prokofiev: "Quintette en sol min. op. 39"; Martinu: "Nonetto" par Octuor de Paris (Classic-Barclay); J.-M. Leclair: "Sonates pour flûte et basse continue" par Lardé, H. Dreyfus, J. Lamy (Valois); J.-S. Bach: "6 Sonates et partitas pour violon seul" par H. Szeryng (D.G.G.); "l'Ecole française de Vincent d'Indy à Roussel" par Jean Doyen (Erato); André Raison: "Messe du troisième ton"; J.-H. d'Anglebert: "Cinq fugues" par Xavier Darasse aux Orgues d'Arles-sur-Tech (Charlin); D. Carlo Gesualdo: "Madrigaux du 5e livre" par Quintette Italiano, dir. Ephrikian (Arcophon).

— **Musique Lyrique.** Mozart: "La Clémence de Titus", dir. Kertesz (Decca); Wagner: "l'Or du Rhin", dir. H. von Karajan (D.G.G.); Alban Berg: "Lulu", dir. K. Bohm (D.G.G.).

— **Musique Religieuse.** William Byrd: "Messe à cinq voix", Deller Consort (Harmonia Mundi); F. Liszt: "Psalms 13, 18, 23, 125, 29", dir. Miklos Forrai (Qualiton).

— **Musique Ethnique.** Musique bouddhique de Corée, collection Musée de l'Homme (Vogue).

— **Jazz Contemporain.** Michael Mantler: The Jazz Composer's Orchestra (JCOA), The Bessie Smith Story (CBS); Aretha Franklin, in Paris (Atlantic).

— **Chanson.** Michel Polnareff (Disques AZ); Michel Delpech (Barclay); Serge Lama (Philips); Frida Boccara (Philips); Myriam Anissimov chante Albertine Sarrazin (Polydor); Jacques Hustin (Pathé); Julien Clerc (Odéon).

— **Humour.** Claude Piéplu raconte les Shadocks (Barclay); Pierre Perret à l'Olympia (Vogue).

— **Comédie Musicale.** Funny Girl, Barbra Streisand (CBS).

— **Musique Légère.** Franck Pourcel, New Sound Tangos (VSM).

— **Pop Music.** Jimi Hendrix (Barclay).

— **Evocation Historique.** Marches et refrains de l'armée française (SERP).

— **Réalisation Radiophonique.** Freud (Radio-Luxembourg, DLN); Entretiens avec Léautaud, par Robert Mallet (Adès).

— **Disque Littéraire.** Gaston Bonheur: "Requiem pour le soldat inconnu" (DECCA).

— **Pour les enfants.** Debussy, "la Boîte à joujoux". Claude Dauphin et Michèle-Elise Quérard (JOC).

(BNF, 22-3-69)

"Le temps s'ouvre" à CBWFT le dimanche à 5 h.

Synopsis des émissions

20 avril

Jésus apparaît vraiment pour ce qu'il est: l'homme vertigineusement **présent à notre temps.** Comment? Il le révèle lui-même: "Chaque fois que deux ou trois... Ce que vous aurez fait..."



"Voices of April" (les "voix d'avril"), c'est le titre d'une émission radiophonique que les naturalistes pourront écouter avec beaucoup d'intérêt au réseau anglais de Radio-Canada le vendredi 25 avril, à 6 h 30 du soir. On y entendra des enregistrements de chants d'oiseaux réalisés par un des naturalistes les plus réputés, le Dr William Gunn, que l'on voit ci-dessus en train d'enregistrer le chant d'un oiseau au moyen d'un microphone ultra-sensible. (Cliché Radio-Canada)

Au poste CBWFT

JEUDI 17 AVRIL

2.30—M. Surprise présente (C)
2.45—La Souris Verte
3.00—Femme d'aujourd'hui
4.00—Bobino (C)
4.30—Pirate Maboule (C)
5.00—Bidule de Tarmacadam
5.30—Ni oui ni non (C)
6.00—Tour à tour
6.15—Le téléjournal
6.28—Aujourd'hui
7.10—A propos
7.30—Au point
8.00—Les grands films: "Les sept voleurs".
9.45—Biffer
10.00—Les descendants: Néhru
10.45—Biffer
11.00—Cinéma: "La nuit des mariés. Comédie avec Don Murray et Patricia Smith.

VENDREDI 18 AVRIL

2.30—M. Surprise présente (C)
2.45—La Souris Verte
3.00—Femme d'aujourd'hui
4.00—Bobino (C)
4.30—La Ribouldingue (C)
5.00—Yogi (C)
5.30—Oui ou non (C)
6.00—Tour à tour
6.15—Le téléjournal
6.28—Aujourd'hui
7.10—A propos
7.30—Voyage au fond des mers (C)
8.30—Du feu S.V.P. (C)
9.00—Des agents très spéciaux (C)
10.00—Mon pays mes chansons (C)
10.30—Les années 80 (C)
11.00—Cinéma: à communiquer

SAMEDI 19 AVRIL

1.45—A communiquer
2.15—Cours universitaires
3.00—Cent millions de jeunes
3.30—Robin-Fusée (C)
4.00—Roquet Belles Oreilles
4.30—La vie qui bat (C)
5.00—L'heure des quilles (C)
6.00—Le téléjournal
6.05—Atome et galaxies (C)
6.30—Aujourd'hui
7.08—Cher oncle Bill (C)
7.35—Jinny (C)
8.00—Les grands films: "L'Odyssée du docteur Munthe". Drame psychologique avec Rosanna Schiaffino et Antoine Balpêtré. Un médecin suédois, Axel Munthe, rêve d'acheter une propriété à Capri. Il exerce d'abord sa profession à Paris, puis décide de se rendre à Naples où il y a une épidémie de choléra. Le fléau vaincu, il tombe lui-même malade et est soigné par une jeune Romaine à qui il a sauvé la vie. (Germano-italo-français 1962)
10.00—La Soeur volante (C)
10.30—Les couche-tard (C)
11.00—Cinéma: "Le salaire de la peur". Drame psychologique avec Yves Montand, Charles Vanel et Vera Clouzot. En Amérique centrale, quatre hommes tombés dans la pire déchéance acceptent, pour une forte somme, de convoyer à travers des routes impossibles, deux camions chargés de nitroglycérine. Un long et dramatique voyage commence. (Français 1952)

DIMANCHE 20 AVRIL

1.30—L'univers des sports
2.30—Cinquième dimension
3.30—Partout
4.00—D'hier à demain
5.00—Le temps s'ouvre (C)
5.30—Langue vivante
6.00—Si jeunesse pouvait
6.30—Walt Disney présente (C)
7.00—Mes trois fils (C)
7.30—Zoom (C)
8.30—La femme soviétique (C)
9.30—Tous les enfants du monde
10.00—Deux plus un
10.30—L'envers des hommes
11.00—Cinéma: "Le procès de Jeanne d'Arc". Drame historique avec Florence Carrez, Jean-C. Fourneau, Roger Honorat, Marc Jacquier et Jean Gilbert. Le procès de condamnation s'écrit en un constant va-et-vient entre la cellule de Jeanne et le tribunal. Harcelée, injuriée, molestée, Jeanne tient tête aux théologiens et inquisiteurs. Dans un moment de faiblesse, elle abjure sa foi, puis, se reprenant, elle est conduite au bûcher. (Français 1962)

LUNDI 21 AVRIL

2.30—M. Surprise présente (C)
2.45—La Souris Verte
3.00—A communiquer
4.00—Bobino (C)
4.30—A communiquer
5.00—M. Surprise présente (C)
5.30—Oui ou non (C)
6.00—Tour à tour
6.15—Le téléjournal
6.28—Le golf (C)
7.10—A propos
7.30—Les belles histoires des pays d'en haut (C)
8.30—Ma sorcière bien-aimée (C)
9.00—A la seconde (C)
9.30—Le paradis terrestre (C)
10.00—Le sel de la semaine
11.00—Cinéma: "L'affaire St-Fiacre".

MARDI 22 AVRIL

2.30—M. Surprise présente (C)
2.45—La Souris Verte
3.00—Femme d'aujourd'hui
4.00—Bobino (C)
4.30—Sol et Gobelet (C)
5.00—Linus (C)
5.30—Ni oui ni non (C)
6.00—Tour à tour
6.15—Le téléjournal
6.28—Aujourd'hui
7.10—A propos
7.30—Cinéma du mardi: à communiquer
9.00—Rue des Pignons (C)
9.30—Moi et l'autre (C)
10.00—A communiquer
10.30—Les Martin (C)
11.00—Ciné-club: "Les Musiciens de Gion". Drame avec Ayako Wakao et Seizaburo Kawazu. Une jeune fille qui a perdu sa mère vient trouver une geisha pour lui demander de s'occuper de son éducation. Le père misérable refuse, mais la geisha s'occupe tout de même de la jeune fille. Pour cela, elle emprunte de l'argent à une tenancière de maison de thé. Comme nos geishas refusent de prendre des "patrons", elle se voit interdire l'accès des maisons de thés et la plus âgée subit un ignoble chantage: ou elle se prostitue, ou elle rembourse sa dette, ce qu'elle ne peut faire. (Japonais 1953)

MERCREDI 23 AVRIL

2.30—M. Surprise présente (C)
2.45—La Souris Verte
3.00—Femme d'aujourd'hui
4.00—Bobino (C)
4.30—Fanfreluche (C)
5.00—La fourmi atomique (C)
5.30—Oui ou non (C)
6.00—Tour à tour
6.15—Le téléjournal
6.28—Aujourd'hui
7.10—A propos
7.30—Sébastien parmi les hommes (C)
8.00—Cinéma: à communiquer
9.00—A communiquer
9.30—Caméra 69
10.00—Les incorruptibles
11.00—Cinéma: "L'extravagant M. Deeds". Comédie humoristique avec Gary Cooper et Joan Arthur. Légataire d'un héritage de vingt millions, Longfellow Deeds se rend à New York pour toucher sa fortune. Là il est la proie d'escrocs et de parasites qu'il réussit à déjouer grâce à sa finesse naturelle. Une journaliste gagne sa confiance et réalise ainsi une série de reportages qui le rendent ridicule. Lorsque Deeds se met à distribuer sa fortune aux chômeurs, ses avocats cherchent à le faire convaincre de prodigalité devant les tribunaux. (Américain 1936)

DU FEU S.V.P.



Tous les vendredis à 20 h et 30, en couleur, au réseau français de télévision de Radio-Canada, une émission pour les jeunes, animée par des jeunes et réalisée par une équipe qui pense jeune, "Du feu S.V.P.". En vedette chaque semaine: des vedettes canadiennes et des chanteurs de réputation intrnationale. Les animateurs: Françoise Lemieux et Guy Boucher. Regardez bien, regardez Radio-Canada.

FILMS à l'écran

Hell in the Pacific

Panavision. Technicolor. Drame de guerre réalisé par John Boorman. Interprètes: Lee Marvin, Toshiro Mifune.

Scénario: Un pilote américain dont l'avion a été descendu au-dessus du Pacifique aborde dans une île où se trouve un officier japonais naufragé. Chacun tente d'abord de faire l'autre prisonnier, puis tous deux en arrivent à une certaine entente, en dépit de la barrière des langues, pour assurer leur survivance. Ils décident de construire un radeau pour s'échapper de cette île plus grande mais tout aussi dépeuplée. Les vestiges d'un combat raniment leur hostilité.

Commentaires: On décèle rapidement les intentions de l'auteur dans cette parabole sur la psychose de guerre. Il reste que même si le sujet est mince, l'intérêt ne faiblit pas, grâce surtout à la performance des deux brillants acteurs qui sont seuls en scène pendant toute la durée du film. Il y a là quelque chose comme un exercice de style où le réalisateur exploite des dons marqués pour le cinéma sans trop se soucier de vraisemblance dans les détails.

A travers l'affrontement de deux soldats ennemis sur une île déserte, ce film bien réalisé propose des éléments de réflexion sur la solidarité humaine et l'absurdité de la guerre.

Film très recommandable — surtout pour les adultes et adolescents.

• • •

The Touchables

Comédie réalisée par Robert Freeman. Principaux interprètes: Judy Huxtable, Esther Anderson, Marilyn Richard, Kathy Simmonds, David Anthony.

Scénario: Quatre jeunes filles kidnappent un jeune chanteur à la mode, Christian, et le transportent dans un dôme de plastique construit dans la campagne anglaise, où elles peuvent ensuite l'exploiter à loisir pour leurs ébats amoureux.

Commentaires: Ce film sur le comportement sexuel d'une certaine jeunesse se résume en somme à une sorte d'exercice de style photographique aussi gratuit que prétentieux. Le décor qui ressemble à une immense bulle de savon symbolise fort bien l'inconsistance et la futilité de l'ensemble. Les couleurs sont agréables, la mise en images est valable, mais tout cela tourne à vide et devient vite grinçant. Les interprètes, des inconnus, manquent de métier.

Cette comédie artificielle située dans un contexte de liberté sexuelle comporte des éléments de mauvais goût et manifeste une recherche d'effets suggestifs.

Non-recommandable: B.

• • •

Joanna

Panavision. Technicolor. Comédie dramatique écrite et réalisée par Michael Sarne. Interprètes: Genevieve Waite, Calvin Lockhart, Christian Doermer, Glenna Forster-Jones, Donald Sutherland.

Scénario: Joanna est venue de sa province à Londres pour étudier la peinture. Elle habite d'abord chez sa grand-mère, puis se laisse entraîner dans diverses liaisons. Elle se fait une amie d'un modèle de race noire, Beryl, qui lui présente son frère, Gordon. Joanna va vivre chez Gordon qui, mêlé à une vendetta avec des membres de la pègre, est arrêté et condamné pour homicide à dix ans de prison. Joanna retourne alors dans sa province pour donner naissance à l'enfant qu'elle attend de Gordon.

Commentaires: Le réalisateur s'intéresse visiblement plus à ses variations cinématographiques qu'au sort de ses personnages. Les préciosités de style abondent et le film est un Kaléidoscope de toilettes aux couleurs vives et de plans insolites présentés en un montage complexe. Le mouvement d'ensemble est trépidant mais l'étude des moeurs d'une certaine jeunesse moderne reste superficielle et perd ainsi de son impact. Genevieve Waite révèle une personnalité originale.

Cette comédie alerte laisse soupçonner chez certains personnages une préoccupation de donner un sens à la vie. L'ensemble décrit des moeurs très libres et abonde en tenues légères. Pour ces raisons ce film est non recommandable — et est classé "B".

Chronique de CBWFT

Mme G. Meir, chef d'Etat

Elle est née en Russie. Elle a été élevée à Milwaukee, aux Etats-Unis. Arrivée en Palestine en 1921, elle se fait éleveur de poulets dans un kibboutz. Elle est aujourd'hui chef d'Etat. Il s'agit de Mme Golda Meir, élue récemment premier ministre d'Israël et qui nous sera présentée à l'émission **Partout** le dimanche 20 avril.

C'est un portrait de cette grand-mère de 70 ans qui nous sera tracé au cours d'un reportage effectué pour l'émission **Panorama** de l'O.R.T.F.

Des interviews avec la fille de Mme Meir, avec sa secrétaire, avec quelques-uns de ses collaborateurs et des ministres nous permettront de connaître la personnalité étonnante de celle qu'Israël s'est choisie comme chef.

Le Québec vu de l'Ouest

L'Envers des hommes s'est rendu dans l'Ouest canadien pour y tourner plusieurs de ses émissions et c'est ainsi que nous avons déjà vu les vieux de Gravelbourg se raconter et discuter au beau milieu d'un salon de barbier.

Cette semaine encore, lors de l'émission que CBWFT diffusera le dimanche 20 avril, à 22 h 30, le réalisateur François Provencher nous conduira dans un coin du Canada et plus particulièrement dans des familles francophones d'**Edmonton et de Saint-Boniface.**

Dans ces deux villes, par les témoignages de professeurs, d'ouvriers, d'étudiants c'est la jeunesse francophone de la région que l'équipe de **l'Envers des hommes** a rencontrée.

Tous ces jeunes se sont racontés avec sincérité, avec enthousiasme. C'est une fierté profondément enracinée qui se dégage des efforts énergiques et constants qu'ils multiplient pour affirmer leur identité. Leur pays, c'est incontestablement l'Ouest; ils le disent, ils le croient.

Le milieu physique leur a forgé l'esprit et le coeur. Ce qui les passionne en premier, c'est leur avenir. Ils ont baissé le rideau sur la nostalgie du passé.

Voilà le témoignage que rendent "Les Gars et les Filles de l'Ouest", à l'émission **L'Envers des hommes**, le dimanche soir 20 avril, à 22 h 30.



"Punch" Imlach a l'air passablement songeur. On le serait à moins après la façon plutôt cavalière dont le président des Leafs de Toronto, Stafford Smythe, l'a traité en le congédiant à peine deux minutes après la défaite des Leafs aux mains des Bruins. Mais Punch peut se consoler: il est assuré de la dernière tranche de $38,000 environ qui lui revient de son contrat de cinq ans qui se terminait avec la saison 1969-70! (Photo TTS)

☆ ☆ ☆

Chronique sportive

Punch Imlach pourra se consoler facilement de la perte de Stafford...

par Jacques LEMOYNE

J'ai véritablement maîtrisé l'art de faire de mauvaises prédictions lors de ma dernière chronique! Revoyons cela rapidement. Première prédiction: Imlach conduira les Leafs dans les éliminatoires. Ça marche. Deuxième: les Leafs feront la vie dure aux Bruins! Troisième: St-Louis ne participera pas à la finale dans la section ouest! Quatrième: Imlach recevra les félicitations auxquelles il a droit s'il mène les Leafs aux éliminatoires. C'est presque passer dans le beurre complètement. Imlach a tenu parole: il a mené ses Leafs aux éliminatoires ce qui lui a valu le fameux vote de confiance des Leafs. Il n'y avait peut-être pas d'autre solution mais on aurait pu procéder autrement. On aurait pu agir avec plus de diplomatie. On aurait pu laisser Imlach quitter son poste avec élégance. Mais lui faire cela après avoir mené les Leafs à quatre coupes Stanley, et dix places dans les éliminatoires ce n'est pas élégant.

Stafford Smythe ne s'est pas fait beaucoup d'amis en agissant de la sorte. Il n'a pas contribué à la bonne réputation du hockey. S'il faut que les choses ne s'améliorent pas la saison prochaine, les amateurs vont lui faire la vie dure. Mais Smythe se console. Il y aura toujours des gens pour acheter des billets de hockey pour voir évoluer les Leafs et tant que la caisse enregistreuse sonnera, Stafford ne s'inquiètera pas de Punch Imlach et de ses réactions! L'équipe lui appartient et il peut faire ce qu'il désire avec ce club. Imlach a sans doute contribué largement à sa propre perte et il ne sera probablement pas regretté par tous, mais il méritait quand même un meilleur sort. Les Leafs se sont écroulés par le milieu, c'est vrai, mais Punch n'est peut-être pas entièrement à blâmer. Il a voulu trop faire et il devra maintenant se consoler en pensant qu'on va lui payer toute une année de salaire pour le seul plaisir de se dire qu'on n'a plus besoin de lui. Il y a des plaisirs qui se payent très cher!

L'expomanie!

On souffre d'une nouvelle maladie dans le domaine du sport à Montréal: l'expomanie. Le club de baseball qui doit représenter la métropole dans la Ligue Nationale cette saison ne remportera pas trop de victoires mais il ne sera pas aussi mauvais que certains le prétendent. Faibles au monticule, comme je l'ai du reste déjà écrit, les Expos seront solides défensivement et habiles au marbre. Ils ont du reste déjà commencé à frapper la balle avec force et aucun club ne sera en sécurité quand ils affronteront ces nouveaux venus. Je n'aime pas mêler la politique aux sports mais je ne puis résister à l'envie de citer en partie le journal Montréal-Matin qui écrivait qu'il était consolant de penser qu'il y avait plus de gens pour acclamer les Expos, lors de leur défilé à Montréal, qu'il n'y en avait pour la fameuse marche sur McGill. Est-ce que, comme l'a dit un autre confrère, ça prouve qu'il y a un temps pour les choses sérieuses et un autre pour les amusantes, impliquant ici que la marche était la chose non sérieuse? Je l'ignore. Mais les gens de Montréal semblent vouloir prendre leur baseball bien au sérieux.

Quoi qu'on dise ou qu'on fasse les Cardinaux seront difficiles à déloger et je pense encore que les Red Sox pourraient bien retrouver leur élan d'il y a deux ans et tout renverser sur leur passage. Mais tandis que les titans se livreront une belle lutte, les amateurs de baseball du Québec, et du reste du Canada, suivront avec grande sympathie les efforts d'une équipe qui symbolise la persévérance de quelques sportifs montréalais. Sans l'appui du dynamique maire Drapeau et sans la suggestion heureuse du journaliste Marcel Desjardins qui a proposé le site du parc Jarry quand l'autostade fut refusé, il n'y aurait peut-être pas eu de baseball à Montréal cette année. Et puisque nous parlons de baseball on nous a dit que lors de la prochaine expansion, deux ou trois ans, la ville de Winnipeg pourrait bien se retrouver avec un club dans les majeures. Ça fera longtemps qu'on y pense dans tous les cas.

Pas dramatique!

Au moment où j'écris ces lignes, j'ignore que des Bruins ou des Canadiens l'emportera. Je n'ose faire de prédictions mais je ne partage pas l'optimisme de ceux qui croient que le Tricolore passera facilement outre et remportera la coupe Stanley une autre fois. Je sais que les deux clubs qui se font face sont à peu près les mêmes que l'an dernier. Je sais aussi que les Bruins ne feront pas peur aux Canadiens, et que s'ils emploient du jeu rude, cela pourra leur coûter la série. Mais si les gars de Sinden gagnaient la coupe Stanley, ce ne serait pas un si grand malheur, croyez-moi. Il n'y a rien qui dise qu'il faille que les Canadiens gagnent la coupe continuellement. Claude Ruel a fait ses preuves en conduisant les siens au titre plus important de champions de la Ligue. Il l'a fait de façon merveilleuse quand son club a battu assez facilement Boston dans la joute importante de la fin du calendrier. Il ne serait peut-être pas mauvais qu'on passe la coupe et le champagne à une autre formation. Mais n'attachez pas trop d'importance à cette prédiction: les Canadiens ne pensent pas ainsi et ils sont convaincus qu'on ne peut leur enlever et la coupe et les sous qui accompagnent cette victoire. La série sera donc intéressante, même si elle est déjà remplie de compromis.

Les éliminatoires nous ont fait oublier les Russes et c'est heureux ainsi. Le club qui a battu l'équipe nationale du Canada 4 à 2 n'est pas encore prête à faire la pluie et le beau temps dans la Ligue Nationale. Mais elle s'y prépare et le président Campbell au lieu d'attendre un défi qui ne viendra que lorsque les Russes seront prêts à vaincre la Nationale devrait prendre les devants et s'assurer que les Russes voient un peu ce qui se passe du côté des professionnels. Mais ce n'est pas le temps de penser à cela. Il est plus important de satisfaire aux exigences des réseaux de télévision des Etats-Unis et de dresser un calendrier aussi ridicule que celui qu'on est à préparer pour les séries finales dans l'est et dans l'ouest. Ici aussi il est question de gros sous et les dirigeants de la Nationale sont tous proches parents de S. Smythe quand le temps est venu de compter les dollars. Ils n'ont peut-être pas tort car le sport, à ce niveau, c'est une affaire. Et une grosse.

"Le temps s'ouvre"

C'est bien dimanche prochain, 20 avril, à 5 h, que CBWFT présentera la dernière émission de la série "Le temps s'ouvre".

En guise de conclusion le Père Legault soulignera le véritable sens de l'Eglise qui est d'abord la fraternité de ceux qui croient au Christ et qui partagent la même espérance. Dans ce projet même du Christ, à travers les réalisations boiteuses que nous savons, reconnaissons-nous le projet divin? Rendons-nous transparent le projet divin pour qu'il puisse intéresser tous les hommes?

De nouveau nous sollicitons vos commentaires et impressions sur cette série d'émissions. Valent-elles la peine d'être continuées l'an prochain? C'est à vous de le signifier en écrivant à: l'Office des Communications Sociales, Centre Pastorale, 622, rue Taché, St-Boniface 6, Manitoba.

Chevaliers de Colomb

Conseil Goulet no 3681

Grand tirage

On m'avertit que le tirage pour la grande loterie annuelle aura lieu le vendredi 25 avril. Les nombreux détenteurs de billets peuvent donc se consoler de ce contretemps à la pensée qu'ils ont encore une chance... Nos vendeurs auront-ils des gagnants cette année?

Clinique de sang

La clinique des donneurs de sang de la Croix-Rouge aura lieu le mardi 22 avril à la brasserie Carling, Redwood et Main, commençant à 5 h p.m. Les frères feraient bien de relire la dernière lettre du Grand Chevalier à ce sujet.

Elections

L'élection des officiers du Conseil se tiendra à l'assemblée d'affaires du 5 mai. Il n'est pas trop tôt d'y penser! Le comité de nomination aura la tâche plus facile cette année grâce au nombre accru de candidats à la suite des initiations tenues pendant le terme courant.

Souper-communion

Notre Conseil aime la variété. Le souper-communion mixte du 27 avril coïncidera avec notre soirée sociale du mois. Messe spéciale au Précieux-Sang à 5 h 30. Souper au Club Traverse à 6 h 30. Il y aura même un prix d'entrée! Et la soirée se terminera par une partie de whist. Que veut-on de mieux? Réservons nos places dès aujourd'hui en appelant le frère Daniel Nolin.

Ligue de cinq quilles

La rencontre du 25 avril sera la dernière de la série avant les finales. La position des équipes est la suivante:

Equipe	Points
C. Jeanson	82
L. Girouard	68
D. Nolin	67
A. Girard	61½
T. Girard	59½
H. Sala	59
E. McCarthy	57
A. Jeanson	50

Rigoletto

Ligue de dix quilles du Cercle Ouvrier

Position des équipes à date

Western Paint	88½
Chez Huot	69
Can. de Naissance	66½
Club Belge no 1	66
Twin Cities Painting	65
CKSB	63
The Blues	61½
Seals	59
Marion	55½
Medo-Land	55
Cercle Ouvrier	51½
Club Belge no 2	43½

Hautes parties de la semaine

Marion	937
Chez Huot	2538
R. Marion	238
R. Marion	600

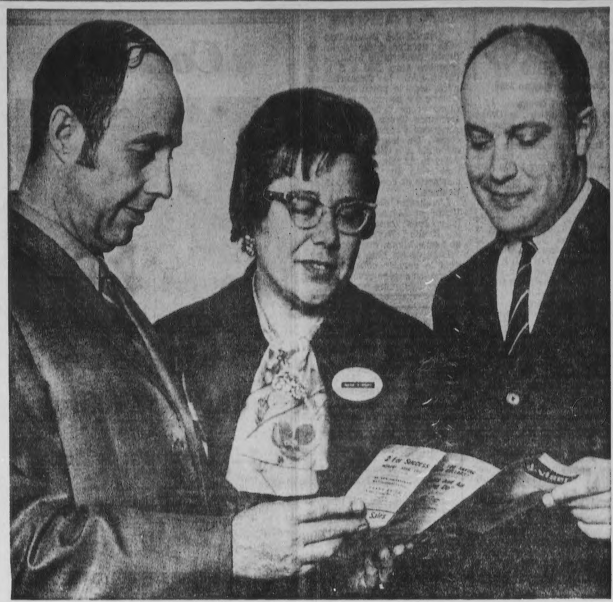
A l'Affiche

Galerie des Beaux-Arts

Le dernier d'une série de quatre concerts de musique de chambre aura lieu à 3 h de l'après-midi, le dimanche 20 avril, sous le patronage de la Galerie des Beaux-Arts de Winnipeg et de "The Music Performance Trust Fund of the American Federation of Musicians". On jouera la Rêverie orientale de Glazunov et les Allegro, Adagio, Andantino et Con Moto du Quintette pour clarinette et cordes, op. 115 de Brahms.

L'orchestre est composé de Victor et Myrna Pomer, violons; Julie Banton, violoncelle; Richard Brymonpré, alto, et Leslie Mann, clarinette.

L'entrée est libre et, comme c'est le dernier concert de la saison, on espère revoir les auditeurs l'automne prochain.



M. C.-C. Frenette, à droite, avec Mme Marguerite Simons et M. Norman Constant.

☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆

Le monde de demain à nos portes

L'orateur invité lundi soir, 7 avril dernier, au dîner du Women's Advertising & Sales Club de Winnipeg fut M. Claude-C. Frenette, de Montréal, premier avocat-conseil de la Power Corporation of Canada et président de la section québécoise du parti Libéral du Canada.

M. Frenette profita du fait que les dames du WASC recevaient ce soir-là les membres du Men's Advertising Club de la capitale pour leur indiquer le rôle que tous, dans la profession de la vente, seraient appelés à jouer dans "le monde de demain qui est déjà à nos portes".

Environ 125 hommes et femmes s'étaient réunis à l'hôtel Fort Garry pour entendre ce distingué orateur et surent vivement apprécier son message, dans lequel il les priait de faire un grand effort pour se rendre compte de la vitesse vertigineuse avec laquelle la vie changeait de nos jours. Puisque, d'ici à une dizaine d'années, 20 tout au plus, le temps consacré aux loisirs dépassera celui qu'on consacre aujourd'hui au travail, l'entreprise de la vente devra être prête à vendre des programmes de loisirs et... évidemment l'équipement qui leur sera nécessaire.

Lorsqu'on réalise qu'avant l'an 2000, grâce à l'automation, aux ordinatrices, etc., les hommes ne travailleront plus que 147 jours par année, il faudra savoir les tenir occupés sauf pendant le temps qu'ils devront consacrer à se recycler à tous les cinq ans environ. Moins d'hommes travailleront, mais les dirigeants, tant des entreprises que des gouvernements devront le faire beaucoup plus que maintenant pour tenir le pas avec les progrès techniques.

M. Frenette voit dans la cybernétique, le conquérant silencieux du mode de vie établi, une des raisons du grand désarroi des jeunes, qui, en terminant leurs études conventionnelles, se voient dans l'obligation de se recycler avant même d'avoir acquis aucune expérience. Il est à craindre que ce progrès n'engendre une race de robots sans coeur et sans émotions, et là encore les aînés doivent essayer de comprendre et de trouver les moyens de s'adapter eux-mêmes d'abord et d'aider les jeunes à le faire.

Répondant à une question dans laquelle un père disait que dans de telles conditions, il serait préférable qu'il conseille à son fils de devenir plombier, M. Frenette dit: "Pour être plombier dans le monde de demain, votre fils fera mieux d'être ingénieur en électronique".

Mme Jessica Coulter remercia M. Frenette, en français et en anglais, et M. Roland Couture parla dans les deux langues aussi lorsqu'il lui présenta une "charrette de la rivière Rouge" pour mettre en exposition en l'an 2000.

Mme Marguerite Simons présenta ensuite le prix de "Meilleur vendeur" du Manitoba à l'hon. Sydney Spivak, ministre de l'Industrie et du Commerce, pour le travail qu'il a fait pour la province et lui souhaita bonne chance au concours national sous le patronage des Advertising and Sales Club du Canada, organisation qui compte 8,000 membres.

M. Spivak, en remerciant Mme Simons et les membres des deux clubs, fit rejaillir sur le personnel de son département et les citoyens qui l'ont aidé, l'honneur qu'il recevait.

Un défi à l'américain...

(Suite de la deuxième page)

de seconde catégorie qui, sans avoir la caution du Quai de Conti, serait du moins toléré et compris de tous? Reste à voir qui l'établirait et comment.

L'effort devrait porter sur deux points essentiels: d'abord l'acceptation tels quels ou la francisation des mots dérivés du français, du latin ou du grec. Il ne serait pas sage de se montrer plus académique que l'Académie et d'adopter une attitude de puriste visant à proscrire l'adaptation ou l'adoption de **management, engineering, transistor** ou d'acronymes tels **laser, radar.** Une attitude assez libérale prévaut actuellement à leur égard, et il y a lieu de s'en féliciter. Tout au plus y aurait-il à accélérer leur naturalisation en fixant leur prononciation, en précisant leur sens et en les diffusant largement.

Reste ensuite le cas plus épineux des purs anglo-saxons inassimilables tels quels en trop grand nombre au moins. Une petite proportion est admissible, comme dans le langage courant cù personne ne se refuse à utiliser **sandwich, wagon, week-end.** Malheureusement cette tolérance risque de s'étendre et de conduire à une telle invasion du vocabulaire scientifique que le terme français, s'il existe soit négligé. Pourquoi, en effet, dire **feed-back** plutôt que contre-réaction? **computer** plutôt que calculateur ou ordinateur (bien que ce dernier mot soit en principe une marque déposée)? **cut-off** plutôt que point de coupure? C'est l'effet d'une légère paresse favorisée par l'obligation où se trouve l'ingénieur de lire de nombreuses revues américaines. Dans d'autres cas, avouons-le, l'équivalent n'existe pas, mais pourquoi n'y aurait-il pas des commissions de vocabulaire chargées de faire preuve d'imagination et d'autorité, pourvu qu'on leur en donne le moyen, pour proposer des traductions que l'auteur et le lecteur retiendraient aisément parce qu'elles sont bien venues, évidentes et imagées. Ne fût-ce que pour susciter des critiques, des quolibets et, c'est à espérer, des contre-propositions, je prendrai comme exemples les mots ou locutions cités plus haut et proposerai sans prétention les termes suivants:

— Le **dog-leg,** ce coude de la trajectoire d'un satellite, deviendrait un chien de fusil, jeu de mots facile à se rappeler.

— Le **breeder** serait le semeur ou l'inséminateur, pourvu qu'on précise que ce mot prend ce sens dans le génie atomique.

— Le **feeder** est un pourvoyeur en précisant qu'il s'agit d'électronique.

— Pour **failure-safe,** on a le choix entre panne-résistant ou surfiable, au moins.

Bien mieux qu'à l'amateur qui écrit cela, ce travail est à confier à deux organismes compétents, le Comité consultatif du langage scientifique (qui se tient à l'Académie des sciences) et le Comité d'étude des termes techniques français (dont le siège est au Gaz de France). Malheureusement leurs conclusions sont trop souvent ignorées et sans doute leur diffusion gagnerait à ce que soient associées à ces comités les commissions de vocabulaire qui fonctionnent au sein de maints organismes internationaux dont les documents sont publiés au moins en trois langues, anglais, espagnol et français, par exemple. Leurs traducteurs et leurs interprètes sont obligés par la force des choses de traduire chaque néologisme d'une de ces langues de travail, et la plupart, sinon tous, apparaissent en anglais. Ils ont l'avantage de rencontrer souvent, lors des réunions, les experts en la matière et ont ainsi l'occasion de leur poser les questions qui les embarrassent. Mais, de par leur nature internationale, ces organismes n'ont peut-être pas suffisamment l'oreille des spécialistes du langage de chaque pays. Pour le pittoresque, mentionnons les difficultés qu'ils rencontrent en anglais lorsque Britanniques et Américains ne sont pas d'accord sur le sens d'un mot. Le français ne leur joue pas de ces tours, mais il est dommage que leurs travaux et leurs trouvailles souvent heureuses ne reçoivent aucune caution officielle.

* * *

Mieux que quiconque, le personnel polyglotte de ces organismes forgerait bien volontiers ce vocabulaire de seconde catégorie qui, s'il etait diffusé, acquerrait une certaine universalité et soulagerait les auteurs tenant à publier en français scientifique ou technique. N'y a-t-il pas là une belle partie à jouer à l'instant où l'accession à l'indépendance de nombreux Etats francophones accroît l'usage de notre langue si bien qu'on assiste aux Etats-Unis à un regain de faveur pour son enseignement? Sous une forme quelconque, les spécialistes du vocabulaire de ces différents comités ou assemblées pourraient échanger leurs recommandations et leurs conclusions, et créer, à leur propre usage et à l'intention des auteurs, une sorte de dictionnaire anglais-français où les meilleures équivalences seraient proposées. Cela revient à enrichir le langage d'un certain nombre de vocables munis d'une caution sinon académique, du moins pratique. Cela nuit quelque peu à la pureté de la langue, mais ralentit son envahissement. Ainsi, peut-être le français parlé et écrit relèverait-il de l'américain.

J.-F. Arnaud

(Extrait de "Lisez et Choisissez", 62-68)

Il faut maitriser l'inflation...

(Suite de la deuxième page)

viron au cours de l'année, sans qu'on entrevoie aucun signe bien précis d'une tendance au fléchissement.

La persistance de l'inflation — en dépit d'un niveau de chômage qui a oscillé au cours de l'année entre 4½ et 5½% environ — est très décevante. Il semble manifeste que l'attitude adoptée par les divers groupes au sein de la société — en ce qui concerne la hausse des prix et des revenus dans leurs sphères d'influence respectives — est motivée non seulement par la gravité du chômage ou de l'inutilisation de nos capacités de production, mais aussi par les anticipations au sujet de la tendance des prix et de la conjoncture et par les perspectives d'emploi...

Un des facteurs qui ont rendu plus difficile que les années précédentes la tâche de ceux qui avaient à assurer une bonne tenue des prix au Canada en 1968, a été la forte pression de la demande émanant de l'étranger, notamment des Etats-Unis... La concurrence étrangère n'a donc pas freiné la hausse des prix canadiens dans la même mesure qu'au cours des années précédentes. Certains indices permettent, toutefois, d'espérer une amélioration de la situation en ce qui concerne l'influence des forces externes sur nos prix...

Il est difficile de préciser quelle est la part des causes externes et des facteurs internes dans les tensions inflationnistes dont souffre actuellement l'économie canadienne. Il faut, cependant, reconnaitre qu'en dépit d'un taux moyen de chômage qui atteignit environ 5% l'an dernier, les dépenses globales ont touché un niveau trop élevé pour permettre une évolution satisfaisante des prix dans la conjoncture actuelle. Ce n'est pas là une conclusion très agréable, car il est évident que nous désirons tous juguler l'inflation tout en limitant autant que possible le sous-emploi de nos ressources humaines et productives. C'est pourquoi j'ai souligné à plusieurs reprises dans le passé l'influence favorable qu'une opinion publique éclairée pouvait exercer sur les décisions qui affectent la hausse des prix et des revenus et soutenu qu'il serait souhaitable que le gouvernement tente un effort systématique dans ce sens.

La décision de créer une Commission des Prix et des Revenus, prise par le gouvernement afin de renforcer les politiques traditionnelles visant à la stabilité de l'économie, constitue une heureuse initiative dans ce domaine. Elle apporte un élément nouveau et susceptible d'être constructif...

Pour ce qui est de la politique monétaire et de la politique fiscale — instruments classiques de stabilisation économique — elles visent à l'heure actuelle à modérer la pression de la demande... Ce qui importe pour l'instant, dans la lutte contre l'inflation, n'est donc pas tant l'adoption de politiques totalement différentes que la volonté de poursuivre les politiques actuelles — et, au besoin, de les renforcer de temps à autre — aussi longtemps qu'il le faudra pour alléger les pressions internes qui ont contribué à la hausse des prix et des coûts en 1968...

Le climat d'inflation qui s'est développé a produit des effets de plus en plus sérieux sur la disponibilité et le coût du crédit à long terme, ainsi que sur le fonctionnement des marchés financiers nord-américains. En effet, la cause fondamentale de la hausse si prononcée des taux d'intérêt et de la chute non moins sensible des cours des obligations, c'est le sentiment, partagé à la fois par les prêteurs et les emprunteurs, que la monnaie va continuer à se déprécier sensiblement ... Alors que les capitaux disponibles sur le marché des obligations à long terme avaient tendance à se raréfier, on a pu constater en 1968 une plus grande abondance de capitaux en quête de placement très liquides, tels que les dépôts à court terme dans les banques et les autres institutions, ainsi qu'une demande beaucoup plus forte pour les actions et les placements immobiliers, motivée par un souci de protection contre l'inflation... On ne peut guère envisager un revirement net de ces tendances du marché des capitaux, tant que la stabilité des prix ne sera pas mieux assurée en Amérique du Nord.

Dans l'intérêt de tous les Canadiens, il est indispensable de maitriser l'inflation et d'endiguer la hausse excessive des prix et des coûts, qui menace de compromettre la perspective d'une croissance durable de notre économie... Bref, nos principales politiques d'intervention publique semblent être orientées dans la bonne direction; il nous faudra néanmoins faire preuve de détermination et de ténacité, jusqu'au jour où nous aurons la certitude d'avoir résolu nos problèmes. L'enjeu est trop important pour que nous n'allions pas jusqu'au bout.

Depuis la Confédération 129 études, dont treize enquêtes royales...

(Suite de la deuxième page)

homards ont fait partie d'études plus générales sur les pêcheries, mais pendant la deuxième guerre mondiale, on ne s'en occupa pas.

Ils firent de nouveau l'objet d'études spéciales en 1952, puis en 1955, et de nouveau en 1956. En 1967, il y a eu une étude économique complète de l'industrie du homard.

De toutes les études économiques qui ont été faites sur les Maritimes, 13 impliquaient des commissions royales, tandis que les autres étaient réalisées par divers ministères du gouvernement.

C'est le ministère de l'Agriculture qui a été le plus actif, dans les Maritimes, avec 50 études économiques distinctes. Ces études vont de sondages économiques globaux à une étude sur le bleuet.

Livre reçu à la Rédaction

Les Municipalités du Québec

par Pierre Viau

Les Editions de la Place Inc.

L'ouvrage récent de Me Pierre Viau, **Les Municipalités du Québec,** reçoit un accueil tellement enthousiaste de la part des administrateurs municipaux que son éditeur, pour offrir le volume à tous les intéressés, a décidé d'en confier la distribution à l'Agence de Distribution Populaire. Il sera désormais possible de se procurer ce volume dans toutes les librairies du Québec.

Par souci de donner au lecteur une information aussi juste que possible, l'auteur vient d'ajouter à son volume un supplément de 32 pages qui rend compte des changements importants apportés par les projets de loi 285 et 286 que le Parlement a sanctionné le 18 décembre 1968.

Dans toutes les régions du Québec, on parle de réformes, de fusions, de regroupement de services, d'aménagement du territoire. Les contribuables se plaignent des taxes trop élevées, de la corruption municipale. Mais personne ne sait trop qui est responsable de cet état de chose. Le simple citoyen a-t-il un plus grand rôle à jouer dans ce domaine public? Si oui, comment peut-il prendre ses responsabilités sans connaitre les grandes structures de l'administration municipale au Québec?

Au moment où le gouvernement s'apprête à consulter tous les contribuables sur les modifications qu'il entend apporter bientôt aux structures municipales, un volume comme **Les Municipalités du Québec** est une source d'information indispensable. On y explique, en termes simples et précis, les principes et les structures de notre régime municipal. Quels sont les pouvoirs du maire, les responsabilités du conseil, des fonctionnaires? Quelles sont les prescriptions de la loi sur les élections, les référendums, les soumissions publiques? Qu'est-ce que le rôle d'évaluation? Autant de questions auxquelles Me Viau, reconnu au Québec comme une autorité en droit municipal, répond dans une langue claire et vivante.

Comité des Services Publics

Avis d'enquête publique

Au sujet de:

Plains Western Gas (Manitoba) Ltd.,
et de l'établissement
d'une "Base de Tarif",
d'un "Taux de Rendement",
de "Taux de Dépréciation" équitables
et adéquats
et d' "une Structure des Tarifs".

Avis est donné par les présentes que le mercredi 21 mai 1969, à 10 h de l'avant-midi, à la Cour de la Cité de Brandon, Manitoba, le Comité des Services publics commencera une enquête publique selon les règlements de The Public Utilities Board Act, Cap. 51, S.M. 1959 (2e Session), dans le but d'apporter des amendements aux règlements et de vérifier l'effet du règlement no 237/60 du Comité; et dans le but de passer en revue tous les aspects de l'exploitation des services publics de la Compagnie au Manitoba, et, en particulier, de considérer tous les témoignages et toute l'évidence documentaire s'y rapportant, en prenant l'année 1968 comme année de base:

La base du tarif
Les taux de rendement
Des taux de dépréciation justes et équitables
et, si nécessaire, une structure des tarifs appropriée.

Et avis est aussi donné que toutes les personnes, firmes ou compagnies désirant faire des représentations en rapport avec ce qui précède devront communiquer leur intention de le faire, par écrit, à l'avocat du Comité, William C. Gardner, C.R., 210, rue Osborne, Winnipeg 1, Manitoba, au plus tard le 9 mai 1969.

le 1er avril 1969.

F. C. Tapley,
Secretary,
The Public Utilities board,
1075 Portage Avenue,
Winnipeg 10, Manitoba.



La Semaine au Collège

C'est fini... pas tout à fait

Les belles cérémonies honorant les finissants sont passées ... au domaine du souvenir; pour être revécues de temps à autre, comme les Anciens aiment le faire. On se rappellera l'élégant bal, la belle leçon d'humanisme servie par M. Ron Sanders, professeur d'anglais, l'émouvant discours d'adieu et de remerciement du président des Finissants, M. Edmond Timmerman, les paroles classiques de M. Arthur Corriveau, orateur invité lors de la distribution des prix, puis certains signes de contestation dans les costumes, les biographies paradoxales de certains Finissants, les absences. Enfin on se rappellera que les soirées de finissants de 1969 auront eu chacune leur cachet, tantôt élégantes, piquantes, émouvantes.

Mais l'année n'est pas tout à fait finie. Il reste une barrière à franchir, les examens. L'ascétisme social et intellectuel devient à la mode plus que n'importe quand au cours de l'année. La bibliothèque a ses visiteurs assidus; certains se réfugient en des monastères à St-Norbert; les réunions fraternelles se font intellectuelles. Même le radieux soleil du printemps ne rivalise pas de ferveur avec les étudiants soudain devenus unanimement sérieux.

Ah! ces examens, quelle métamorphose ils opèrent!

Rumeurs, projets et attentes

Les activités du printemps se faisant rares, Dame Rumeur entre en scène. Il parait qu'il y aura bien du nouveau d'ici l'automne. Certains professeurs reçoivent déjà la visite de la cigogne. Au moins trois étudiants préparent des noces. On prévoit de nouveaux laboratoires pour l'automne, plusieurs nouveaux professeurs et peut-être... un nouveau Recteur. Les Voyageurs ont les yeux sur quelques brillantes recrues.

De façon certaine, on nous annonce une entrée encore plus nombreuse de la gent féminine, au cours secondaire. Les étudiantes seront acceptées dès la 10e année à partir de cet automne. Cette entrée progressive ne se fait pas sans ajustements et adaptations multiples, mais chose certaine, c'est avec profit pour le Collège. A celles qui cherchent conseil et appréciation nous leur livrons le témoignage suivant, le dernier mot d'une finissante.

M. S.

Les filles au Collège

Imaginez-vous qu'on entend encore demander en 1969: "Pourquoi tant d'éducation pour les femmes? Après tout, elles vont se marier et tout laisser là!".

Heureusement, cette attitude très négative n'est pas partagée par les jeunes filles qui se présentent au Collège de St-Boniface pour obtenir leur baccalauréat.

Il y a quelques années les portes de cette institution s'ouvraient pour la première fois à la gent féminine. La jeune fille qui décide de venir au Collège a tout pesé et a pris ses responsabilités en main. Cette décision est une étape dans sa vie. Pour elle, il n'est pas question de suivre le cours classique habituel, c'est-à-dire, la Rhétorique après les Belles-Lettres (12e année), comme c'est le cas des collégiens qui ont déjà passé cinq années au Collège.

Pourquoi choisit-on le Collège plutôt que l'Université de Manitoba? Le français en est la principale et parfois unique raison. Mais il y a aussi en second lieu les avantages d'un petit collège où l'étudiant n'est pas un numéro et où il est possible de voir les professeurs après l'heure des classes.

Si la raison majeure était la quête d'un mari... eh bien! les illusions tombent subito, presto! — Disons qu'il y a les chanceuses!

Pour tout dire, ce n'est jamais ni aussi beau, ni aussi mauvais que l'on pense. La jeune fille qui met les pieds pour la première fois au Collège se sent perdue et désorientée. Ce phénomène général est peut-être dû à l'absence de résidence. On réside à l'extérieur et au début, les contacts sont restreints. Il ne faut pas s'imaginer que le Collège ressemble à l'école des infirmières où toutes les filles vivent, étudient et se récréent dans une résidence commune.

La première semaine au Collège, on se débrouille, ou, on vainc sa timidité pour demander des directives au garçon le plus proche qui a l'air de s'y connaître. Les visions de beaux "lounges" ensoleillés et de belles classes modernes imaginées d'après des photos vues dans des revues s'évanouissent, mais on en n'est pas plus mal pour cela.

Vu le si petit nombre des jeunes filles, il est très difficile d'avoir beaucoup d'activités spéciales, soit sportives ou autres pour elles. Il n'y en a jamais assez d'intéressées pour compléter une équipe de ballon-volant ou de ballon-panier. Le nombre des collégiens limite aussi les possibilités de former des clubs tels qu'il s'en trouve dans les grands campus. C'est là un point faible du Collège, qui est toutefois contrebalancé par des avantages académiques. Pour celles qui le veulent, et qui en ont le temps et le talent, il y aura toujours des pièces à monter, des articles à écrire, des fonctions à remplir dans les divers conseils et des soirées à organiser. Il y a toujours des demandes pour les poètes et les chanteuses... en somme, il y a de la place pour tous les talents et pour toutes les personnalités.

Au Collège, où la proportion est d'environ trois garçons pour une fille, il y a certes un grand besoin et une grande place pour le charme et la grâce féminine.

Une fois rendue en Philo II, l'étudiante se dit: "Quand même, si tout était à recommencer, je viendrais au Collège; c'est quelque chose!" Tout n'a pas été toujours rose. Au début, il y a eu les problèmes d'adaptation. Il a fallu s'habituer tout à coup à des cours entièrement en français.

Mais on s'adapte vite. Les barrières tombent, des amitiés se créent. La finissante se sait mieux préparée pour la vie qu'elle ira affronter. Son orientation est vers les autres. Elle est plus ouverte et plus accueillante. Ses horizons sont sans bornes. Elle est plus sûre d'elle-même, de ses possibilités. Elle se reconnait maintenant prête pour assumer la tâche que lui réserve la vie, que ce soit d'être épouse et mère de famille ou institutrice. Elle a appris à accepter l'autre et surtout à penser et à réfléchir, ce qui est très important et malheureusement négligé dans notre monde de vitesse. Au Collège, il y a de toutes les personnalités — et de grandes richesses de talents dont chacune peut profiter. C'est à nous d'exploiter les possibilités latentes.

La jeune fille a certainement sa place au Collège de Saint-Boniface. Je suis convaincue qu'elle ne regrette pas les années qu'elle y a passées, années d'enrichissement de sa personnalité, années qui ont ouvert les portes sur l'avenir.

* * *

Bribes et potins

- Le Père Guy marche maintenant, avec une canne.
- Claude Hébert marche aussi actuellement, heureusement sans canne, mais malheureusement sans auto!
- Au printemps, nos demoiselles marchent rarement seules!
- Réal Lévesque rédige un article pour "La Liberté" mais ... ça ne marche pas!
- Avec le nouvel exécutif de l'A.U., ça marche malgré les examens!
- Rita Bohémier, ex-âme de l'A.U. peut maintenant marcher; parfois c'est avec Paul Dubé!
- Le soir du bal, cinq finissants, ayant un A dans leur nom et un A pour abstention, marchaient!
- Gilles Lesage fit plusieurs marches le soir de la distribution des prix.
- Quand Rose-Marie est là, Hilaire Lemoine ne marche plus.
- Le tour de la table de billard, c'est un véritable marcheton pour Raymond Perron et compagnons.
- Claudette Fillion ne marche plus toujours avec Patricia Bouchard ou autres collégiens.
- Le Père Vigneau coupe sa marche de temps à autre, mais il ne fume même plus!
- Le Père Caron sait encore faire marcher ses "Jouaux" même à un jubilé d'or.
- Conclusion: au Collège, ça "marche" toujours de quelque manière même quand on ne marche pas.

Rege reis sobal



M. Georges De Cruyenaere vient d'être nommé gérant régional de la compagnie Poclain (Canada) Ltée pour la Colombie-Britannique et les provinces des Prairies. M. De Cruyenaere, qui fut pendant trois ans président de la Commission scolaire de St-Boniface, revient dans sa ville natale après avoir passé deux ans au Québec.

Poclain est le plus grand fabricant du monde de pelles hydrauliques à haute pression. B & B Rentals, de la rue McTavish, à St-Boniface, viennent de prendre livraison d'une pelle automotrice sur pneus type TY 45. Cette machine a un moteur 60 CV Diesel à 4 cylindres, refroidi par air, qui assure la translation par des transmissions mécaniques et le travail des équipements par des transmissions hydrauliques, et est munie de stabilisateurs commandés hydrauliquement. Sans équipement elle mesure près de 18 pieds de longueur et pèse environ 10 tonnes. Une démonstration a eu lieu dans la cour de B & B Rentals lundi après-midi à laquelle assistaient un groupe de journalistes et d'entrepreneurs en bâtiment. M. Pierre Gélinas, directeur de la promotion des marchés chez Poclain Canada, y représentait le bureau de Montréal.

Union Nationale Française

L'Union Nationale Française vous invite à danser le samedi 19 avril, à 8 h 30, au Centre St-Louis, angle Nadeau et Provencher. Il n'est pas nécessaire d'être membre. Invitation au grand public. Venez passer une bonne soirée avec l'orchestre d'Angelo au bal de l'Union Nationale Française.

Le souvenir d'Emmanuel Mounier

Un prix portant le nom d'Emmanuel Mounier sera décerné tous les trois ans à un travail s'inscrivant dans la ligne du personnalisme ou consacré à une étude sur son fondateur. Manuscrits ou ouvrages déjà édités doivent être envoyés avant le 31 décembre, à la fondation Mounier, 19, rue d'Antony, 92 — Châtenay-Malabry.

C'est également à cette adresse que doivent parvenir, avant le 1er avril 1969, les demandes formulées en vue de l'obtention de la bourse internationale créée par cette fondation. (BNF 7-12-68)

La communication et la société

"Chaque siècle a son vocabulaire", disait un contemporain de Victor Hugo. En notre XXe siècle, nous pouvons dire que chaque décennie a eu son vocabulaire. Les découvertes se sont effectuées à un rythme si rapide, les inventions du jour ont si vite jeté dans l'ombre celles de la veille, que l'on a dû renouveler sans cesse les termes qui marquaient le progrès de l'humanité. On a parlé du siècle de la vapeur, puis du règne de la machine; de l'avènement de l'électricité, de l'ère atomique, puis de l'ère spatiale. Bien malin serait celui qui pourrait dire aujourd'hui, de quel trait les historiens futurs caractériseront notre temps. Quel que soit leur choix, il est une réalité dont ils devront tenir compte parce que toutes les autres auront baigné dans son atmosphère: la communication.

Une réalité aussi enveloppante demande à être analysée. Une caractéristique aussi importante de notre civilisation appelle un examen attentif en raison de l'influence qu'elle exerce sur la société.

Reconnaissons, dès l'abord, qu'elle est à multiples facettes. On emploie aussi bien le mot communication pour désigner un réseau ferroviaire qu'un message de chef d'Etat et cet abus de vocabulaire ajoute un élément de confusion à la réalité déjà complexe. Nous éliminerons donc au départ tout ce qui relève de la circulation et du transport des personnes et des choses et limiterons notre examen aux éléments qui découlent du concept originel de communication. Ils sont déjà assez nombreux.

Quel est donc ce concept originel?

Après les termes d'**être, chose, objet**, il n'y a pas de mot comme celui de **communication** pour embrasser aussi grand dans sa signification. C'est qu'il est un vocable essentiellement social et qu'il s'applique à tout ce qui implique **partage, relation, échange** entre les hommes.

Il est un des rares mots latins qui aient conservé, dans la langue française, leur sens originel: communication, dans la langue latine, voulait dire **mise en commun.**

Autant l'homme considéré individuellement est égoïste, centré sur lui-même, autant il devient altruiste, souvent malgré lui, dès qu'il est placé dans un contexte social. Il doit et, en maintes circonstances, il aime s'occuper des autres. Voilà pourquoi nous pouvons affirmer que la communication est une réalité si importante pour la société; voilà ce qui explique également l'importance qu'ont prise les moyens de communication dans l'économie de notre société superorganisée.

Dans cette société moderne où l'on peut en observer l'exercice, la communication apparait comme une fonction et comme un phénomène.

Une fonction, c'est l'exercice d'une puissance dans un tout bien organisé. Dans l'organisme humain, par exemple, on trouve la fonction respiratoire, la fonction digestive, etc. Dans la société, on trouve la f o n c t i o n (correspondant au pouvoir) législative, judiciaire, et tous les secteurs de la **fonction publique.**

La communication, fonction sociale, est l'exercice de la puissance qui est en l'homme de livrer à ses semblables de l'information, de lui traduire sa pensée, d'échanger des idées, de créer et d'entretenir des rapports avec eux.

Lorsque les activités découlant d'une fonction exercée dans la communauté se généralisent au point qu'elles envahissent une majeure partie, sinon la totalité des institutions humaines, on parle de phénomène social.

Il n'y a plus une sphère de l'activité humaine qui ne soit baignée par la communication. Celle-ci pénètre partout, s'impose à tous et les gens de tous les milieux y ont recours. C'est le phénomène social le plus envahissant parce qu'il se greffe sur le besoin naturel de l'homme de s'exprimer, de connaitre.

Au service de l'homme, la communication devient un carrefour: **pour être efficace**, elle s'appuie sur la connaissance de l'homme et les nombreuses disciplines qui en traitent, et elle donne naissance à de nombreuses techniques que l'on appelle précisément moyens de communication.

En ce qui concerne les sciences humaines, notre propos n'est pas d'en traiter ici. Contentons-nous de souligner la poussée que leur a imprimée la communication. Conscients de celle-ci, les spécialistes, sociologues, psychologues, sémiologues ont apporté à celles-là un éclairage nouveau et découvert des aspects inexplorés jusqu'à ces temps récents. Cette interaction, par une sorte de jeu osmotique, a profité aux deux et aboutit au plus grand avantage de la société.

Le processus

Il y a longtemps que le psychologues ont décelé les éléments principaux du mécanisme de la communication et en ont exprimé la synthèse par le schéma suivant: émetteur — message — récepteur.

Toute simplification comporte ses dangers. Il ne suffit pas de réunir ces trois éléments pour obtenir une communication parfaite et il se peut, d'autre part, que le message ne soit pas explicité et que la communication s'établisse vraiment entre deux êtres.

La conversation est bien le premier mode de communication orale que l'on connaisse. Or, il est intéressant de lire Raymond Aron qui écrit à ce sujet dans **Attitudes collectives en Relations humaines: "La conversation ne se réduit pas à la transmission d'idées, encore moins à l'échange de paroles. C'est le contact immédiat de personne à personne qui en constitue l'essence".**

Il y a dans l'exercice de la communication de nombreux éléments impondérables qui rendent difficile l'accomplissement plénier de sa démarche. Car la communication est bien une démarche entreprise par une ou plusieurs personnes en vue d'obtenir la participation d'une ou plusieurs autres personnes à une réalité considérée au départ d'intérêt commun.

Le message, deuxième élément du schéma, est censé porter cette réalité d'intérêt commun, non encore perçue ou sentie par le récepteur. L'on voit immédiatement que les dispositions de l'émetteur et celles du récepteur deviennent aussi importantes que le contenu du message. Bien plus, dans l'optique offerte par la remarque de Raymond Aron, le message peut tenir dans une forme si discrète qu'il est à peine formulé et que les deux autres éléments du schéma portent en eux-mêmes le succès ou l'insuccès de leur démarche, selon leur capacité actuelle d'établir ce contact dont parle Aron.

Or, nous n'avons rien dit, encore, du véhicule porteur du message. Déjà complexe de par le jeu de ses trois éléments basiques, la communication se complique de tout l'éventail des moyens dont dispose l'émetteur pour transmettre son message.

Pour nous permettre d'y voir clair et d'analyser l'effet de la communication sur la société, nous avons déjà des grandes lignes sur lesquelles nous pouvons axer nos réflexions. Elles se dégagent du schéma et de son corollaire, le véhicule de transmission ou le mode d'établissement du **contact.**

Le message

Quoique nous ayons pu dire de sa teneur et du degré d'explicitation qu'elle lui accorde, le message reste toujours le fondement de la communication. Deux voies, cependant, lui sont o f f e r t e s: transmission d'information et création d'échanges.

La transmission d'information vise principalement la connaissance et la création d'échanges désire surtout toucher l'affectivité.

Dans le premier cas, le message est susceptible d'adopter cinq modes selon que l'informateur s'en tient à l'objet tout nu ou qu'il l'enveloppe différemment.

Dans un premier cas, l'émetteur livre de l'information pure, de la nouvelle. C'est un simple déplacement d'objet: celui qui connait soumet à la connaissance de celui qui ne connait pas, un fait, une idée, un sentiment. Le tremblement de terre qui occasionne la destruction d'une ville en Orient est porté à la connaissance des gens d'Occident, en toute objectivité: temps, lieu, nombre de blessés et de morts, étendue des dégâts.

Dans un deuxième cas, la nouvelle est commentée: fréquence des tremblements de terre dans la même région, comparaison avec la fréquence des séismes en d'autres pays, rappel des conditions de la dernière o c c u r e n c e, étude des moyens employés pour la reconstruction.

Le message, **selon** un troisième mode, peut comporter encore une information simple mais affectée d'un caractère impératif. C'est la communication d'une directive, d'une politique, d'un règlement, sans aucune explication ni commentaire sur la portée de ce qui est transmis. Le message peut encore être une interprétation de l'information dans le sens d'une simple vulgarisation d'une matière compliquée en soi et qui ne pourrait être saisie par le récepteur. On n'ajoute rien, mais on dégage, en toute objectivité, les lignes essentielles pour les porter à la connaissance d'un plus grand nombre.

Le dernier mode de traitement est à la limite de la transmission. Ici l'émetteur use de l'information, l'assimile et livre au récepteur un produit transformé. C'est l'édi t o r i a l dans un journal, c'est l'interprétation d'une loi par un juriste, c'est l'analyse par un économiste d'un budget proposé par un gouvernement.

Le droit à connaitre et le droit d'exprimer ses vues se conjuguent jusqu'à la frontière difficile à déterminer entre la transmission objective de l'information et la libre expression de sa propre conception de la vie et de ses modalités.

Une ligne de démarcation existe cependant, au-delà de laquelle il ne s'agit plus de transmission d'information mais d'échanges entre personnes.

La communication s'exerce encore pleinement, mais le message est d'ordre différent. La participation ne porte plus sur un objet de connaissance pure mais vise une réalité plus globale. La démarche de communication est accomplie afin que des personnes se connaissent, beaucoup plus qu'en vue de faire connaitre quelque chose à des personnes.

La participation à une réalité d'intérêt commun est au niveau affectif bien avant d'atteindre la faculté de connaitre. Le message existe toujours mais il est constitué de bien autre chose que de mots ou d'images formant un tout aux contours bien délimités. C'est un message plus global, multiple dans ses données et nuancé dans sa teneur, parfois jusqu'à la subtilité. On pourrait dire, sans vouloir parodier McLuhan, que **c'est tout l'être qui est le message.**

Société renseignée

L'analyse que nous venons de tenter vis-à-vis le message et ses diverses modalités de contenu pourrait trouver sa correspondance dans une étude des deux autres éléments du schéma: l'émetteur et le récepteur. Cette étude serait forcément beaucoup trop longue étant donné le nombre des émetteurs et en considération, surtout, des variations possibles dans la qualité et les intentions de ceux-ci. Coupant au plus court, nous essaierons de discerner l'influence qu'a exercée sur notre société l'ensemble de ces modes de communication servi par un autre ensemble, celui des moyens de communication.

Notre première constatation, c'est que la société moderne est une société renseignée.

Sans refaire l'histoire des communications, rap p e l o n s-nous tout de même les grandes étapes de la communication, qui sont, au fond, celles de la civilisation. Pendant des siècles, la masse des hommes était inculte, ignare. L'imprimerie, que l'on a tant vantée et à bon droit, a servi beaucoup à peu de gens: on ne savait pas lire. Au fur et à mesure que se répandait l'instruction, le livre se répandit aussi, mais il demeurait, par essence, un échange personnel entre l'auteur et le lecteur.

C'est avec la grande presse que la société commença d'être vraiment informée et c'est à partir de son avènement que commencèrent aussi les transformations sociales.

L'électronique est venue ajouter l'extraordinaire rapidité de ses moyens. L'onde hertzienne fait son tour de terre en une fraction de seconde et peut apporter au Canada l'écho d'un événement survenu au Japon, quasi instantanément.

Les possibilités d'information de la presse écrite, de la radio et de la télévision ont été exploitées à un rythme tel que les habitants des pays prospères, et de plus en plus ceux des pays en voie de transformation ou de développement sont renseignés sur à peu près tout ce qui se passe dans l'univers pour peu qu'ils soient attentifs aux nouvelles qu'on leur en dispense.

Connaitre les événements est déjà une source d'enrichissement et amorce la comparaison, processus qui est naturel à l'esprit humain. La communication va cependant plus loin que l'événement. La presse d'une part, dans sa présentation graphique, la radio par ses créations sonores, et la télévision avec les ressources de l'image familiarisent les hommes avec toutes les disciplines.

Pour nous attacher un moment à la seule télévision, considérons comment, au Canada d'expression française, l'éventail des connaissances est largement ouvert et comment la communication a permis le développement et l'utilisation de toute une gamme de talents humains à peine exploités auparavant.

En plus des services de nouvelles qui procèdent à la transmission pure et simple de l'information, existent les services d'affaires publiques où l'événement est commenté, analysé, discuté par des spécialistes de toutes les sphères de notre société.

Le théâtre, la musique, le ballet, font l'objet de réalisations qui permettent aux auditeurs de connaitre en quelques années les oeuvres des maitres classiques et les témoins de l'évolution artistique dans les années que nous vivons.

Les films font voyager les téléspectateurs d'un bout à l'autre de l'univers et les font pénétrer dans des milieux que le plus entreprenant des globetrotters n'aurait pas le temps de visiter.

On présente aux citoyens des études sur les sujets les plus divers, on discute devant eux et avec eux de tous leurs problèmes, politiques, sociologiques, religieux.

Nous avons une société renseignée comme jamais n'auraient pu le soupçonner les encyclopédistes du XVIIIe siècle, et un psychologue américain n'a pas hésité à affirmer que l'adolescent de quinze ans possède aujourd'hui, grâce aux moyens de communication modernes, plus de notions que l'homme soi-disant bien renseigné du siècle de Voltaire.

Toutes ces informations auxquelles nous venons de faire référence relèvent de l'éducation post-académique. Elles renouvellent les connaissances déjà acquises durant l'âge scolaire ou en ajoutent de nouvelles. Parallèlement à ce régime de suppléance s'institutionnalise l'enseignement proprement académique, scolaire et universitaire, par le truchement de la radio et de la télévision.

Déjà précieuse dans les pays de culture avancée, cette modalité nouvelle de la tradition de l'enseignement s'avère d'un concours inestimable pour les peuples moins favorisés sous ce rapport.

Société efficace

Si les citoyens, de façon générale, participent davantage, grâce à la communication, au vaste ensemble de l'art et du savoir, les organismes qui font la prospérité et la solidité du pays tirent eux aussi un immense avantage des moyens de communication.

Les hommes de science sont aidés dans leurs recherches, grâce aux échanges qui se font de plus en plus ouverts à l'occasion des rencontres suscitées d'une partie de l'univers à l'autre. Les conclusions de chacune de ces réunions d'étude parviennent sans tarder à tous les praticiens des diverses disciplines et contribuent à améliorer l'exercice de la profession.

Les industriels et commerçants ont à leur service les télécommunications qui favorisent un meilleur contrôle de leur production, une plus grande rapidité dans leurs transactions. Les responsables de la gouverne des peuples recueillent plus rapidement les données qui leur sont nécessaires pour orienter leurs décisions.

Les corps intermédiaires: associations professio n n e l l e s, syndicats, chambres de commerce, etc., profitent eux aussi de la dynamique de groupes, cette source abondante d'échanges qui s'impose rapidement comme méthode de travail en communication, tout comme ils bénéficient des autres moyens pour s'informer et disséminer leurs idées, pour faire connaitre leurs prises de position.

Société libérée

Dans la revue **Communications** (3), Claude Bremond consacre un article à l'étude du livre de Hugh Dalziel Duncan, **Communication and Social Order.** Il intitule son étude: **Drame hiérarchique et communication.** Son titre lui a certainement été inspiré par ce texte de Duncan:

"L'homme comme être social existe dans et à travers la communication; la communication est aussi fondamentalement naturelle à l'homme que la nourriture ou la sexualité; la socialisation entraine inéluctablement la hiérarchie; la hiérarchie entraine des discordances que la société résout bien ou mal . . ."

Si la communication est aussi naturelle à l'homme, il serait à présumer que plus elle pénètre la société des hommes, plus elle contribue à l'élargissement de ceux-ci et accroit leurs chances de vivre en parfaite harmonie.

Or, la contestation **n'a** jamais été aussi vive, l'opposition entre les groupes, entre les classes n'a jamais été aussi marquée que dans notre époque. La communication serait-elle une fonction viciée?

On pourrait répondre que la contestation a toujours été présente mais que la communication l'a rendue publique. Cette réponse n'exonérerait pas la fonction.

On pourrait **encore** avancer que la multiplication des êtres humains, conjuguée à une organisation plus systématique des groupes, a entrainé fatalement l'éclatement dont nous sommes témoins. Ceci ne justifierait pas davantage la communication, mais tendrait **au** contraire **à** la condamner.

L'explication trouve racine dans les deux propositions précédentes mais se développe autrement. Pour la première fois de son histoire connue, l'humanité est confrontée avec une force universelle qui se situe au niveau de l'homme, ne faisant appel à aucune intervention extérieure à lui-même ou dépassant les limites de sa nature. Cette puissance qui est en lui de s'entretenir avec son semblable, qui était en lui depuis toujours, latente, inopérante, trouve enfin à s'exercer dans la fonction communication. Il est en train d'apprendre à s'en servir.

La communication ne peut accomplir de miracle, encore qu'elle réalise des prodiges. Elle ne peut neutraliser brusquement l'égoïsme tout aussi foncier chez chaque homme que l'instinct social l'est chez tous les hommes.

Pendant des millénaires, **la** masse des hommes a vécu recroquevillée sur elle-même, n'exprimant aucune opinion valable parce qu'elle n'en avait pas, ne pouvait pas en avoir: elle était ignorante de ce qui se passait au-delà des limites de son village, elle ne connaissait de la communication que le mode impératif que nous avons identifié plus haut.

Voici que brusquement, **en** moins d'un siècle, elle reçoit autre chose que des directives; on lui fournit des explications, on justifie à ses yeux des dispositions qui influeront sur **sa** vie, on l'invite même à en discuter.

On a libéré par l'information, par le jeu des rencontres, une masse qui ne connaissait que la sujétion, résultat de l'ignorance, et l'on voudrait qu'elle soit immédiatement acclimatée, ajustée à ce nouveau régime!

On oublie le vieux mot **d'A**ristote: **Natura non procedit per saltum.** La nature ne procède pas seule. L'arbre et le faon et l'homme croissent lentement. Les idées et les sentiments remontent aussi un temps de gestation puis de maturation. On a brusqué la nature par l'implantation d'un phénomène social d'éclosion quasi spontanée, et il s'ensuit une période de **désordre, des** "discordances".

Il appartient aux élites de comprendre et d'accepter cette nécessité d'une période d'adaptation, de diriger, sans retomber dans le paternalisme, le flot puissant de la communication.

L'important, à notre sens, c'est de ne pas faire servir les moyens de communication à **de multiples évasions** des hommes emprisonnés jusqu'à maintenant dans les cadres d'une société oligarchique, mais d'utiliser la communication comme source de **véritable libération** d'une communauté humaine renouvelée.

(Bulletin de la BCN, mars 1969)

Humanae Vitae est une occasion de dépasser le stage du permis-défendu

"La lettre des évêques canadiens nous a surtout permis de mieux comprendre le cheminement vers un idéal vers lequel tout couple chrétien doit tendre — tout en l'aidant à déculpabiliser les gens qui se trouvaient bloqués par l'aspect permis-défendu. L'encyclique (Humanae Vitae) nous a obligé à rechercher une conscience personnelle, éclairée et plus responsable; c'est positif mais exigeant."

C'est une des réactions de la Commission du Conseil du Laïcat du diocèse de Québec chargée de tirer au clair la difficile question de la fécondité responsable en regard de l'encyclique Humanae Vitae de Paul VI.

La commission a par ailleurs noté que l'encyclique tant discutée n'était pas tellement à la portée de la masse et que la lettre des évêques canadiens au sujet de cette encyclique représente un effort de vulgarisation dans un sens très pastoral, "mais elle a été peu lue."

En conséquence, il s'agit de faire un grand effort de vulgarisation, de diffusion et d'éducation:

- en utilisant largement les mass-media par des émissions populaires sur la question;
- en organisant dans les paroisses et les régions des séances d'éclairage, de recherche, d'éducation;
- en conjuguant en ce sens les efforts des différents mouvements et services familiaux;
- en favorisant et développant les travaux de recherche sur l'amour humain, non seulement au plan biologique mais aussi au plan psychologique et sociologique.

La commission a noté ce besoin de vulgarisation et d'éducation parce que les gens "ont été surtout atteints dans leurs attitudes personnelles et ont réagi assez vivement à l'aspect condamnation de la contraception, sans s'arrêter sur la première partie concernant les valeurs de base".

En effet, les participants à la commission remarquaient que les réactions à l'encyclique ont été très variées et non nécessairement réfléchies: "Les laïcs qui utilisaient les moyens contraceptifs, se sont posé un sérieux problème de conscience personnelle et de soumission à l'enseignement de l'Eglise. Certains ont laissé les contraceptifs parce qu'ils se sentaient coupables, ou parce que l'encyclique les confirmait dans leur sentiment de culpabilité. Pour d'autres, ce fut l'occasion de repenser leur amour, de réfléchir et de prendre réellement une décision personnelle. Enfin, d'autres ont tout jeté pardessus bord, y compris la pratique religieuse, l'encyclique devant déclencher une crise déjà latente."

(Extrait de l'Action, 28-3-69)

PAROLE DE DIEU — PAROLE DE VIE

"Si le Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vide, vide aussi notre foi . . . Si c'est seulement pour cette vie que nous avons mis notre espoir dans le Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes . . . Grâces soient rendues à Dieu qui donne la victoire par Notre Seigneur Jésus le Christ" (1 Cor 15,14.9.57).

La victoire de Pâques exprime la puissance du don. La mort attend celui qui veut garder sa vie en égoïste et refuse de "passer" avec le Seigneur. Notre foi est ce passage douloureux qui débouche sur la joie pascale. Avec le Ressuscité, ma victoire est assurée dans ce combat pour briser les tombeaux où tant d'hommes vivants se sont enfermés . . .

Texte et commentaire fournis par la Société Catholique de la Bible, 5221, avenue de Gaspé, Montréal 151.

Comparaisons entre les régimes provinciaux d'assurance-maladie actuellement en vigueur

Terre-Neuve

Le régime d'assurance-maladie de Terre-Neuve est gratuit, protège tous les résidents admissibles de la province et est financé par les recettes fiscales. Il n'exige pas d'imposition particulière.

La garantie est d'abord limitée aux avantages médicaux principaux et aux soins dentaires restreints fournis en vertu de la loi fédérale. Le patient est libre de choisir son médecin et celui-ci peut ne pas participer au régime sans que son client perde son droit aux avantags prévus.

Nouvelle-Ecosse

Le régime d'assurance-maladie de la Nouvelle-Ecosse est gratuit. Il protège tous les résidents admissibles et est financé par les recettes fiscales.

Au cours de l'automne 1968, le gouvernement provincial a lancé une vaste campagne publicitaire pour préluder à l'inscription, aux fins d'identification, de la population de la province au régime d'assurance-maladie. L e s inscriptions ont été particulièrement nombreuses et presque tous les habitants ont apporté leur collaboration à cette campagne. Le droit aux prestations, cependant, ne dépend pas de l'inscription, mais plutôt du lieu de résidence. Les personnes non inscrites auront la possibilité de se faire inscrire rétroactivement sur demande, à condition de résider réellement dans la province.

Le patient est libre de choisir son médecin et celui-ci peut ne pas participer au régime sans que son client perde son droit aux avantages prévus.

Le régime prévoit une protection complète pour les services des médecins et des chirurgiens et des prestations limitées en chirurgie dentaire aux patients hospitalisés.

Manitoba

Le régime d'assurance-maladie du Manitoba, comme le régime d'assurance-hospitalisation de cette province, est un régime obligatoire, alimenté par un ensemble de primes destinées à garantir complètement la participation provinciale aux frais nécessaires. Les bénéficiaires de l'assistance publique sont exemptés du paiement des primes. La prime initiale de $4.90 par mois pour une personne et $9.80 par mois pour une famille, est légèrement supérieure à la moitié de la prime exigée jusqu'à présent par le régime local à but non lucratif, mais les avantages retirés sont quelque peu plus étendus.

Au début, la garantie sera limitée à l'ensemble des soins médicaux et à certains soins dentaires prévus dans la loi fédérale. Le parlement provincial a engagé une procédure d'amendement de la loi pour permettre d'y ajouter les soins des optométristes et des chiropraticiens.

Le malade a libre choix du médecin qui le soignera et le médecin peut décider de ne pas participer au régime sans que le malade perde quelque droit que ce soit aux prestations.

Colombie-Britannique

Le Régime d'assurance-maladie de la Colombie-Britannique est fondé sur un système de primes facultatives accompagné de subventions concernant le versement des primes à l'égard des personnes tombant dans certaines catégories de revenus. L'adhésion au régime d'assurance-maladie se fait par l'entremise de divers r é g i m e s qui précédemment étaient indépendants et sans but lucratif. L'un de ces régimes est l'ancien Régime médical de la Colombie-Britannique, organisme gouvernemental. En compensation pour le recrutement des membres et la collecte des primes, les cinq organismes autonomes qui accomplissent ce travail au nom du gouvernement provincial ont le privilège d'offrir aux adhérents des assurances supplémentaires accordant d'autres prestations (par exemple, pour les médicaments, les frais d'ambulance et autres). Ces organismes autorisés peuvent offrir les couvertures supplémentaires en question comme parties distinctes du régime gouvernemental, soit comme parties intégrantes de ce régime, mais les primes reçues au nom du gouvernement provincial doivent lui être versées, alors que par l'entremise duquel l'adhérent s'inscrit, son contrat d'assurance est souscrit avec la province de Colombie-Britannique et cette dernière s'occupe de payer directement les comptes des médecins et du règlement des demandes d'indemnité.

Le niveau de base des primes établies est le même que celui de l'ancien Régime médical de la Colombie-Britannique, c'est-à-dire, $5 par mois pour un seul adhérent, $10 par mois pour deux adhérents et $12.50 pour plus de deux adhérents.

Le malade a libre choix du médecin qui le soignera et le médecin peut décider de ne pas participer au Régime sans que le malade perde quelque droit que ce soit aux prestations.

Le Régime d'assurance-maladie de la Colombie-Britannique comprend, avec certaines réserves, des prestations dont les frais ne sont pas partagés par le régime fédéral comme, par exemple, celles qui touchent les services d'optométrie, la chiropraxie, la naturopathie, les services d'infirmières de la Croix Rouge, des infirmières privées et des infirmières de l'Ordre Victoria.

Saskatchewan

Le Régime d'assurance-maladie de la Saskatchewan est un peu différent de celui qui entrait en vigueur en 1962. Le nouveau régime comprend des prestations fournies précédemment par divers régimes ou organismes distincts, y compris la Medical Care Insurance Commission, la Swift Current Health Region No. 1, la Cancer Control Commission, la Saskatchewan Anti-Tuberculosis League et le ministère provincial de la Santé. On a élargi, selon les besoins, l'échelle des prestations qu'accordaient ces divers régimes afin de se conformer aux exigences fédérales en la matière et on a normalisé les normes de résidence. On a aussi normalisé le régime de la Medical Care Insurance Commission et les régimes de Swift Current en ce qui a trait aux primes exigées et au tarif des honoraires versés aux médecins.

En avril 1968, la M.C.I.C. admettait des frais de consommation médicale pour les visites du médecin autres que celles demandant des procédures spéciales et les visites des malades à l'hôpital. Auparavant, les frais de consommation constituaient un des services assurés par le Régime de Swift Current mais non par celui de la M.C.I.C. Les malades doivent payer $1.50 du coût de la consultation au cabinet du médecin et $2.00 pour une visite à domicile ou une visite au service d'urgence d'un hôpital, mais

a) la province paie les frais de consommation médicale à l'égard des bénéficiaires de l'assistance publique;

b) la province paie les frais de consommation à l'égard des bénéficiaires d'un certain nombre d'indemnités fixes comme les cancéreux, les tuberculeux ou les malades mentaux;

c) tout résident peut demander de l'aide spéciale pour faire face à ses obligations si sa situation l'exige. On incite également les médecins et les hôpitaux à signaler aux autorités provinciales les malades qui ne reçoivent pas d'assistance publique et qui pourraient être gênés par les frais à payer.

Le Régime de la Saskatchewan comporte des primes obligatoires couvrant environ 20 pour cent du coût. Il est subventionné par les recettes fiscales générales, par un impôt spécial ainsi que par les frais de consommation médicale. Contrairement à la Colombie-Britannique, il n'y a pas de barème de cotisation fondé sur le revenu et c'est le ministère provincial du Bien-être social qui paie la prime à l'égard des bénéficiaires de l'assistance publique. Le régime prévoit une prime conjointe couvrant à la fois, l'assurance-hospitalisation et l'assurance médicale. La prime pour une famille s'élève à $72 par année, dont $24 pour l'assurance médicale.

Le malade peut choisir son médecin tout comme le médecin peut choisir de ne pas participer au régime, sans pour cela faire perdre à son malade les prestations auxquelles il a droit.

Dans le discours du Trône du 30 janvier 1969, il a été déclaré qu'on demanderait au gouvernement d'approuver un tarif-limite annuel pour les frais de consommation payés par les familles afin de s'assurer que ne présentent pas de "difficultés financières indues aux familles".

Le régime provincial comprend des prestations pour les soins des optométristes, prestations dont les frais ne sont pas partagés par le gouvernement fédéral.

(Communiqué du Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social)











Voici des photos de la Semaine des Carrières et Professions qui s'est déroulée vers la mi-mars à l'Institut collégial de St-Pierre. Des circonstances incontrôlables ont empêché qu'elles soient publiées plus tôt. L'organisation du programme de la Semaine était dirigée par un comité d'étudiants présidé par Suzette Roy. On avait choisi comme thème cette année les carrières et professions accessibles dans la province du Manitoba. M. Raymond Bisson, conseiller d'orientation à St-Pierre, assistait les élèves dans leurs projets. De gauche à droite, quelques scènes de la soirée de clôture de la Semaine: dans la première photo Marcelle Marion (à droite) explique à Elaine Gagné et Pierre Arpin certains mystères de la physique; dans la deuxième, on voit M. Raymond Bisson (à droite), conseiller d'orientation, devant un étalage d'instruments de laboratoire; dans la troisième, c'est à Martial Marcotte (à gauche) d'expliquer les arcanes de la physique nucléaire à Marcel Rioux; dans la dernière, Denis Goulet tente d'intéresser Lynn L'Heureux, Elaine Gagné et Madeleine Arpin au métier de chimiste. — Une foule nombreuse de parents et de visiteurs de la région de St-Pierre, St-Malo et Otterburne put admirer l'imposant travail de recherches de toutes sortes accompli par les élèves.

Expérience des jours saints à St-Claude

Une expérience très intéressante vient d'être réalisée dans la paroisse de St-Claude. Huit étudiants de Montréal accompagnés d'un Clerc de St-Viateur sont venus partager l'organisation des cérémonies de la semaine sainte et faire profiter les paroissiens, jeunes et moins jeunes, de leur présence, de leurs idées, dans des discussions prévues par un horaire passablement chargé.

Les étudiants en particulier se rappelleront avec joie les noms de leurs gentils visiteurs: Jean-Louis Berthiaume, Gilles Chartier, Alain Ladouceur, Michel Légaré, René Paquette, Denis Phaneuf, Gilbert Roy, Michel Savard, ainsi que Claude Aubé, c.s.v.

Arrivés le dimanche des rameaux, 30 mars, ils ont été accueillis par le groupe dynamique des Orbites dirigé par Mlle Denise Soulodre.

Avant de s'installer dans les familles hospitalières de St-Claude, ils ont rencontré Mgr M. Baudoux à l'archevêché, ont visité le Collège de St-Boniface et le Petit Séminaire et fait un certain tour de la capitale de la province.

Voici en résumé les activités qui ont tenu nos visiteurs en haleine tout le temps de leur séjour parmi nous:

Lundi, une rencontre sérieuse avec les Orbites.

Mardi, une célébration pénitentielle.

Mercredi, la visite des deux écoles, élémentaire et secondaire. Visite enrichissante puisqu'elle permettait de parler de problèmes étudiants avec quelqu'un d'ailleurs. La soirée s'est terminée pour eux chez M. Charles Oliviéro qui les recevait spécialement.

Jeudi, après la fermeture des classes, les jeunes qui le désiraient ont rencontré toute l'équipe au centre récréatif Horizon pour préparer de façon immédiate les cérémonies des trois jours saints. Puis il y eut la cérémonie du jour.

Vendredi: Une autre rencontre des jeunes entre eux au centre Horizon puis l'office à trois heures. Le soir, une marche du pardon a été organisée pour 8 h. La marche était suivie d'une rencontre avec les paroissiens à la salle Radaz où l'on a échangé des idées tout en dégustant un bon café.

Samedi: La journée s'est divisée en trois temps. Tout d'abord le repas pascal vers 3 h. Pour plusieurs c'était toute une révélation. La cérémonie pascale eut lieu à partir de 11 h 15. Et une soirée (presqu'une nuit) récréative a clôturé dans la vie et la joie, une semaine pleinement religieuse, du moins pour ceux qui avaient participé, et ils étaient nombreux.

Nos visiteurs se réunissaient tous les matins au presbytère pour revoir leurs positions et améliorer leurs moyens d'intéresser les gens.

Avant de partir, ils nous ont laissé un témoignage très encourageant. "Vos jeunes ont un désir très ardent de vivre leur christianisme et de participer aux offices religieux".

La preuve tangible, c'est qu'un bon nombre ont demandé de pouvoir continuer à se réunir pour étudier chaque semaine avec un prêtre et des adultes les textes utilisés pour la messe du dimanche suivant. Le manque d'intérêt aux offices religieux ne vient-il pas justement de l'incompréhension des textes et des symboles?

Quand ils ont découvert la profondeur et la valeur des évangiles et de leur participation à la messe, les jeunes (peut-être plus que les adultes) souffrent devant l'indifférence des autres. Cette souffrance n'est qu'intérieure, mais elle vaut bien des "sacrifices" visibles et doit contrebalancer une multitude de fredaines.

Comment remercier nos jeunes de Montréal d'avoir si aimablement partagé avec nous, d'avoir déclenché chez plusieurs une soif d'amélioration, d'avoir fortifié les déjà convaincus pour les pousser à l'action?

Comment remercier aussi les familles qui ont accueilli ces messagers du Seigneur comme au temps des apôtres?

On peut toujours essayer de les imiter dans d'autres occasions.

Aimé-Onil Dépôt

Le danger existe que les coopératives ressemblent . . .

(Suite de la deuxième page)

qui doit animer l'université, M. Barbier affirma que l'université devait respecter la plus grande objectivité dans l'étude des faits sociaux. Pas de propagande. C'est la vérité objective qui compte, celle qui découle de la rigueur scientifique. En agissant ainsi, l'université qui enseigne la coopération donne du crédit à ce système social et économique.

L'université descend ainsi de son piédestal, elle devient un instrument social.

Son enseignement, continua le conférencier, s'adresse à la jeunesse, c'est-à-dire à ceux qui ont besoin de savoir dans quel monde ils vivent. Le mal de l'homme, ajouta-t-il, est de se sentir étranger dans un monde qu'il n'a pas fait.

Quant aux jeunes, que leurs études se fassent objectivement, de manière personnelle, qu'ils s'efforcent de comprendre et de voir, qu'ils soient humbles. Pas de jugements hâtifs, pas de prises de positions hautaines.

M. Barbier cita alors le célèbre philosophe allemand, Karl Jarpers, mort le 26 février dernier, qui avait écrit les mots suivants: "L'étonnement engendre l'interrogation et la connaissance". Pour Jarpers, le doute engendre l'examen et une claire certitude; s'étonner, c'est tendre à la connaissance.

C'est dans cet esprit que M. Barbier veut que l'on aborde l'étude des faits sociaux. Il y a une différence, dit-il, entre l'artiste et nous: l'artiste ne renonce pas à voir.

La coopération

M. Barbier déclara que l'université et la coopération s'ignoraient l'une et l'autre, il y a quelque temps. Elles ne se connaissaient pas. Pour se rencontrer, elles durent évoluer. Puis, les portes de l'université s'ouvrirent à la coopération, mais inégalement, plus vite dans le nouveau monde qu'en Europe. L'université avait compris qu'elle avait besoin de contacts avec les racines populaires. Elle commença à mentionner la coopération, timidement d'abord, bien sûr. Ensuite, elle en parla davantage.

A ce moment de sa conférence, M. Barbier déclara que l'enseignement représentait les états forts de la société et qu'ils exercent une influence considérable à l'université.

(Extait d'"Ensemble", 15-3-69)

Aubigny

Remerciements

Les paroissiens remercient le Père Dominique Kerbrat, O.M.I., étudiant à l'Université de Manitoba, qui a accepté de venir aider M. l'abbé P. Deschênes, curé, pour le Samedi saint et Pâques.

En voyage

Mme Irène Carrière et sa mère, Mme Cécile Saurette, sont allées visiter leur soeur et fille, Mlle Yolande Saurette, qui est institutrice à Niagara Falls. Elles ont aussi visité Toronto, Hamilton et Buffalo et ont bien apprécié leur premier voyage en avion.

Çà et là

M. l'abbé P. Deschênes a assisté au sacre de son ancien supérieur, M. Gagnon, sulpicien, à St-Paul, Alta.

M. et Mme Louis Guillou sont allés à Saskatoon pour y visiter la famille Gérald Guillou.

M. Aurèle-C. Lussier, de Minneapolis, Minn., visitait ses parents au Manitoba.

Le dimanche 23 mars, la salle Normandin, revêtant son nouveau décor, ouvrait ses portes avec fierté à une assistance nombreuse pour une partie de cartes des plus animées. Merci au comité en charge, Mmes Ovide Robert et Louis Palud, et à tous ceux qui ont contribué au grand succès de ce projet paroissial.

Le jeudi 3 avril avait lieu, à la salle Normandin, une réunion paroissiale dans le but d'organiser des jeux sportifs. Depuis sa rénovation la salle peut être transformée en un gymnase où les sportifs pourront s'adonner aux jeux du hockey intérieur, de ballon-balai, de tennis, de ballon-volant ou de badminton.

Ont fait leur première communion au cours des cérémonies pascales: Norbert Pelland, Camille Ritchot et Diane Robert.

Félicitations à Mlle Rolande Ritchot, qui figurait parmi les finissants du Collège de St-Boniface, lors de la distribution des prix.

Un commis voyageur, M. Paul Lamouric, de Paris, France, accompagné de copains américains, s'est arrêté chez les familles françaises de l'endroit.

Mme Henri St-Onge, élue présidente au comité de presse de la L.F.C., sera la nouvelle correspondante au service des gens de la localité Pour faciliter son travail, s'il vous plait, faites-lui connaitre les nouvelles par téléphone ou par le courrier.

Les "Aces" d'Aubigny ont remporté et conservé la coupe Molloy dans deux joutes de hockey contre l'équipe "Regals" de Rosenort. Pointages: 11 à 8 et 11 à 3.

L.F.C.

La réunion annuelle de la Ligue des Femmes Catholiques eut lieu le 8 avril avec 20 membres présents. Après la prière de la Ligue, on présenta le nouvel exécutif composé comme suit: présidente, Mme Georges Saurette; vice-présidentes, Mmes Henri St-Onge, Léo Chartier et Louis Saurette; secrétaire, Mme Léon Palud; trésorière, Mme Florent Chartier. Les responsables des comités permanents sont: Mmes Léonard Chartier, Marcel Caron, Louis Guillou et Noël Roy.

On exprima des remerciements aux officières sortant de charge, en particulier à l'ancienne présidente, Mme L.-F. Palud.

Il y eut réception d'un nouveau membre, Mme Roland Vermette.

Après l'ajournement de la réunion, un délicieux goûter fut servi par les dames responsables de ce comité.

Malades

Heureuse convalescence à Mmes D. Carrière, Ovide Vermette et Gabriel Roy et à M. Claude Vermette, qui ont fait un séjour à l'hôpital général de Morris.

Mme Léa Desrochers, de St-Boniface, se rétablit chez sa fille, Mme J.-M. Ritchot, après avoir été hospitalisée à Morris.

Prompt rétablissement à Mmes Georges St-Hilaire, L. Desrochers et L. Neault, au bébé Danny Vermette et à MM. Louis Guillou et Alfred Oulmet, tous patients à l'hôpital de Morris.

Décès

Tous regrettent le décès d'une ancienne de la paroisse, Mme Fanny McDonald, survenu le 1er avril à l'hôpital Princess Elizabeth, à l'âge de 90 ans.

Club 4-H

Il y eut journée de réalisation le 8 avril pour les jeunes qui font partie du Club 4-H. La cheftaine, Mme Simone Caron, accompagna cinq jeunes à qui elle enseigne la couture. Le 10 avril fut une sortie récréative et instructive lorsque les jeunes eurent l'occasion de visiter la piscine Pan-Am et la manufacture de Pepsi et de faire aussi du patinage sur roulettes.

Renseignements sur la catéchèse et l'orientation donnés à l'école élémentaire de St-Pierre

ST-PIERRE — Le 27 mars, les parents, après une invitation du comité d'éducation de la Ligue des Femmes Catholiques, se rendirent à l'école élémentaire pour une rencontre avec les enseignants en catéchèse et les conseillers en orientation.

Les enseignants suivants étaient présents: Soeur Larivière, Mlle Ayotte, M. Bisson, M. Courcelles, M. Ruest, M. l'abbé Toupin, M. Louis Gosselin et M. Wilfrid Gosselin.

Un rapport complet sur la catéchèse et l'orientation fut la première partie du programme présenté par la présidente de la Ligue, Mme René Mulaire.

La catéchèse en 7e, 8e et 9e années ne portent pas encore grand profit et il y a un énorme manque d'intérêt de part et d'autre. Les leçons se continuent afin de trouver comment remédier au manque d'enthousiasme. La réponse n'est pas facile. On suggère la nécessité d'un plus grand intérêt, vis-à-vis la religion au foyer et chez les adultes, ainsi qu'une plus grande coopération entre parents, enseignants et enfants pour rendre la catéchèse quelque chose qu'on désire connaitre.

Des remerciements furent adressés aux enseignants de catéchèse pour leur grand dévouement et leur temps accordé bénévolement.

Les parents désirent la continuation de l'enseignement de la catéchèse dans toutes les écoles. Le moyen d'améliorer la situation actuelle serait de trouver une personne qui saurait coordonner les programmes et aider à leur préparation avec les professeurs.

Au sujet d'orientation, plusieurs questions suscitées de la part de l'assemblée semblaient embarrasser les professeurs. Certains ont soulevé la question de l'âge des conseillers (question un peu ridicule peut-être). L'âge d'un individu ne détermine pourtant pas le degré de maturité. Après un tamisage des trois bons professeurs, ces derniers énumérèrent leurs qualifications académiques très encourageantes.

On expliqua la façon dont procèdent les conseillers en orientation. En dehors des avis généraux d'orientation, les élèves sont libres d'entrer en contact personnel avec les conseillers. Ce qui se dit reste confidentiel. Souvent l'élève ne demande que d'être écouté. Les conseillers ne peuvent trouver toutes les solutions, aussi suggèrent-ils aux élèves de chercher une solution par eux-mêmes et les dirigent vers la meilleure manière d'agir en toutes choses. Chez l'adolescent, les problèmes divers sont toujours très importants. En parler à quelqu'un, c'est souvent la clef du réajustement et de l'acceptation de mieux agir.

Le principal, M. Louis Gosselin, fit comprendre aux parents que le meilleur moyen de garder le contrôle sur l'éducation de leurs enfants est sûrement en s'intéressant à leurs activités à l'école. Les parents devraient visiter souvent les écoles, les professeurs et le principal. Se renseigner ne peut que faire progresser la bonne entente.

Soirée de catéchèse

La dixième soirée de catéchèse à St-Pierre était très encourageante pour les organisateurs. 77 adultes étaient présents. Félicitations à tous ceux qui se donnent la peine d'y assister.

Ce qui est le plus important dans la vie d'un chrétien est de se donner pour les autres. Pour réaliser bien des choses, l'exemple des parents et de groupes de paroissiens a une très grande influence sur les jeunes.

Le dimanche 20 avril, à 8 h du soir, le cours de catéchèse sera donné par M. l'abbé Jean-Pierre Leclaire, de St-Boniface.

Soirée récréative

Une soirée musicale récréative, organisée par la Ligue des Femmes Catholiques, aura lieu au Centre récréatif de St-Pierre le samedi 18 avril. Venez en grand nombre veiller à la chandelle.

Qu'est-ce que la Graphologie?

La Graphologie fait partie de ces sujets qui laissent rarement indifférents. Elle a ses partisans passionnés, ses détracteurs farouches, ses "oui, mais..." Contestée comme Science par certains, refusée comme Technique par d'autres, suspectée comme Art, elle a néanmoins des utilisateurs de plus en plus nombreux dans des domaines de plus en plus étendus et variés.

Sa définition est dans l'ensemble connue: c'est l'étude du caractère d'un individu par l'interprétation de son écriture.

Son matériau, c'est donc l'écriture: l'écriture, ce geste, cette trace, cet acte "qui prend son propre graphique" (P. Janet), ce moyen d'expression et de communication si profondément individualisé qu'il n'existe pas deux écritures semblables pas plus qu'il n'existe deux individus semblables absolument, et son objectif, c'est l'interprétation exacte de l'écriture.

Comment est-on arrivé à établir une relation entre le psychisme d'un individu et son graphisme, c'est ce qu'un rapide survol historique expliquera.

Histoire de la Graphologie: bonnes et mauvaises fréquentations

Ses origines ne sont pas mystérieuses et l'âge de sa naissance est connu.

Elle fut annoncée par quelques illustres prophètes, parmi lesquels Suétone au temps d'Auguste et, plus près de nous, Goethe qui écrivait à son ami Lavater: "Il est absolument hors de doute que l'écriture a des rapports avec le caractère et l'intelligence humaine et qu'elle peut donner au moins un pressentiment de la manière de sentir et d'agir".

Restait à trouver le fil d'Ariane, Goethe s'avouant lui-même découragé par la complexité de la tâche. Et ce fut l'abbé Hippolyte Michon qui, en comparant des milliers d'écritures parmi lesquelles des écritures d'hommes célèbres, discerna et releva des correspondances entre signes graphiques et traits de caractère.

Sa renommée dépassa les frontières. Il entretint des correspondances avec des personnalités du monde littéraire et c'est A. Dumas fils qui, après avoir reçu son portrait graphologique, écrivait à l'abbé Michon "Juger les hommes à distance, quelle force gouvernementale"...

L'abbé Michon avait du génie, mais il manquait d'esprit scientifique. Son travail de collectionneur et de compilateur ouvrit la voie, mais ce fut Crépieux Jamin, homme méthodique et scrupuleux, qui donna à la Graphologie ses Lois.

La Graphologie s'enrichit au cours de la première moitié du XXe siècle d'apports étrangers: Klages en Allemagne, Pulver en Suisse, tandis que le développement de la psychanalyse avec Freud, Jung, Adler, de la Caractérologie avec Le Senne, et, d'une façon générale, le développement des Sciences Humaines, ouvraient sans cesse des horizons nouveaux à l'investigation des graphologues.

Mais tandis qu'en Allemagne et en Suisse, la Graphologie conquérait rapidement ses lettres de noblesse et faisait partie de la Recherche Scientifique et de l'Enseignement Supérieur, en France elle était laissée à l'initiative privée et livrée à qui voulait en user.

Et ainsi que le disait un graphologue humoriste, la graphologie française fit de mauvaises fréquentations. Née dans un bon milieu, honorée à ses débuts, elle vécut ensuite dans une trouble promiscuité de fêtes foraines et de boules de cristal, et chacun sait qu'il est bien difficile de remonter le handicap d'une réputation compromise.

Heureusement une Société Savante, la Société de Graphologie, maintint haut le flambeau et intact le prestige de l'authentique graphologie.

Patronnée par d'illustres personnalités, cette société s'attacha à défendre le renom de la graphologie. Elle institua un diplôme que tout graphologue débutant a en point de mire comme première sanction de son savoir.

Comment devient-on graphologue?

A l'heure actuelle il n'existe pas en France de formation graphologique officielle. La graphologie s'apprend dans des établissements d'inégales valeurs, en suivant des cours par correspondance ou par petits groupes sous la direction d'un professeur, en travaillant beaucoup par soi-même, et surtout en acquérant une formation psychologique étendue. Tant vaut le psychologue, tant vaut le graphologue, dit-on souvent, et, si l'on naît graphologue — à quoi bon nier que certaines dispositions naturelles soient utiles — on ne le devient que par de longues années d'études, cinq ans étant un minimum, après avoir acquis un niveau de formation universitaire.

Il faut distinguer le graphologue amateur pour lequel la graphologie demeure un passe-temps source de succès faciles dans les salons, et le graphologue professionnel, soumis au contrôle incessant de la réalité.

Un certain nombre de graphologues ont donc été amenés à se grouper pour défendre leurs intérêts professionnels et ont institué un examen pour garantir le niveau d'études et de connaissances pratiques de leurs adhérents. Le Groupement des Graphologues-Conseils de France compte plus d'une centaine de membres titulaires.

Enfin la Graphologie est pratiquée dans des établissements disons de grande consommation. A grand renfort de publicité et de promesses alléchantes, ces "Instituts" se font une clientèle. Ce sont les "Prisunics" de la Graphologie (comme le disait le Directeur de l'un de ces Instituts) et il est normal que l'on n'y puisse trouver qu'un prêt à porter ne s'ajustant pas toujours très exactement à la personnalité... Leur public est généralement peu informé, et assez satisfait, mais c'est une épine au flanc de la graphologie de stricte obédience que cette graphologie vulgarisée et au rabais...

Qui s'adresse au graphologue à l'heure actuelle en France?

En premier lieu, les industriels pour le recrutement de leur personnel, dans le cadre de la petite et moyenne entreprise. Les grosses entreprises ont leur propre bureau de Sélection, bureau où travaillent généralement en équipe psychologues, psychotechniciens, graphologues.

Le Graphologue qui dirige un Cabinet de Graphologie est consulté:

—soit au niveau de la Présélection, pour effectuer un classement des demandes d'emploi,

—soit au niveau de l'ultime sélection pour définir le candidat dont les caractéristiques psychologiques s'approchent le plus près de celles exigées par le poste.

Il ne sagit pas pour le Graphologue de porter un jugement de valeur absolue, mais de déterminer de la façon la plus exacte possible les aptitudes et les manières d'être.

Et souvent, en même temps qu'une Sélection s'effectue une orientation favorable à l'avenir du candidat. Eliminé pour un poste, il est dirigé sur un autre convenant mieux à ses possibilités.

Le Graphologue est consulté également pour des problèmes particuliers à l'entreprise, pour des promotions, pour expliquer des comportements, etc...

Un sondage, fait en 1960, par la CEGOS, avait montré que déjà plus de 10% des entreprises françaises s'adressaient directement à un Cabinet de Graphologie pour le recrutement de leur personnel.

Un nombre important, difficile à préciser, utilisait indirectement la Graphologie par l'intermédiaire de Centres de Sélection auxquels étaient attachés des Graphologues.

La généralisation des "offres d'emploi" comportant "Ecrire lettre manuscrite" montre que l'utilisation de la Graphologie est en constante augmentation.

S'adressent également au graphologue:

—les parents qui ont des difficultés avec leurs enfants et qui désirent un avis, un conseil, une orientation scolaire,

—les éducateurs qui cherchent à comprendre plus profondément les adolescents qui leur sont confiés,

—des couples en difficultés,

—certains graphologues deviennent insensiblement des conseillers conjugaux,

—des fiancés parfois, des Instituts d'Orientation Nuptiale,

—des éléments isolés désireux de mieux connaître et de faire le point,

—des juges de Tribunaux pour Enfants,

—des Médecins, des Psychanalystes, des Neurologues, et là se trouve une des branches de la graphologie riche de possibilités encore mal connues.

Le Graphologue arrive donc à se spécialiser et c'est une population de plus en plus nombreuse; mais aussi de plus en plus exigeante et de plus en plus avertie qui fait appel à la Graphologie.

Et à la Graphologie devenue "objet de science" se posent des problèmes de définition, d'analyse, de codification, de méthode comme à toute discipline scientifique.

Les découvertes récentes de l'électronique et de la cybernétique peuvent aider à résoudre certains problèmes que l'écriture soulève. Un groupe de chercheurs universitaires travaille depuis quelques années à l'élaboration d'une méthode basée exclusivement sur l'examen mathématique et statistique du graphisme.

Les tenants de la Graphologie classique suivent avec intérêt cette recherche tout en considérant qu'il ne peut s'agir là que d'un secteur de la graphologie générale, aucune mesure ne pouvant remplacer totalement le jugement du Graphologue, pas plus qu'une accumulation de symptômes ne remplace le diagnostic du médecin.

Mais s'il est bien vrai qu'on ne put mettre un individu en équation sans le vider de sa substance, il est non moins vrai que l'ordinateur peut être entrevu comme le collaborateur du graphologue des temps futurs.

Et que vastes sont les perspectives qui s'ouvrent encore aux graphologues, praticiens et chercheurs s'ils savent coordonner leurs efforts et mettre en commun leurs découvertes.

Eliane Petit de Mirbek
(Informations de France, no 13)

— No 596 —

HORIZONTALEMENT

1—Artiste qui dessine des illustrations.
2—La plus vile populace. — Exprime une douleur. — Consonnes.
3—Qui a la forme d'une lentille.
4—Arc-en-ciel. — Titres russes.
5—Sert à garnir un lit. — Irlande.
6—Mis pour ici. — Etre témoin de.
7—Sorte d'eau-de-vie. — Femme royale.
8—Possède. — Eclat de voix. — Note. — Sym. du sodium.
9—Serrure à clef non forée. — Ici.
10—Eclairer. — Grande foule.
11—Art. espagnol. — Ancien terme. — Ce qui échoit à chacun par le sort.
12—Général américain. — Sucent le lait.

VERTICALEMENT

1—Qui ne peuvent pas être renfermés dans des limites.
2—Attachera. — Le grand-père, la grand-mère.
3—Qui calme. — Négation.
4—Mouche africaine. — Aujourd'hui "Nikaria".
5—Singe américain. — Fait rester en place.
6—Onomatopée. — Manière de voir (son).
7—Avoir du succès. — Tronc d'arbre.
8—En cet endroit. — Possédé. — Tente.
9—Fils du tsar.
10—Evite l'hiatus. — Genre de myriapodes.
11—Néant. — Agent de Louis XV.
12—Astronome danois. — Année. — Jumelles.

SOLUTION DU PROBLEME No 595

■ Horizontalement: 1. Thermométrie; 2. Héraut — Uri; 3. Emeute — Sid; 4. Si — Cerisette; 5. Métis — Courir; 6. Odet — Ointes; 7. Tricur — Ses; 8. Helst — PL; 9. Ie — IIIII; 10. Traille — Este; 11. Glèbes — Eon; 12. Sues — Eétion.

■ Verticalement: 1. Thesmothètes; 2. Hémièdre; 3. Ere — Teillage; 4. Raucités — Ils; 5. Mutes — Utile; 6. Oter — Or — Elbe; 7. Ici — EEE; 8. Elisons — St; 9. Eutexie; 10. Rustres — Iséo; 11. Iritis — Piton; 12. Eider — Ilien.



Le Canada était en 1967 le troisième plus grand exportateur de poisson du monde: 352,300 tonnes de poisson pour un revenu global de $209 millions. Le Japon venait en première place, suivi de la Norvège. (Photo TTS)

Chiffre le plus haut jamais atteint

Les Etats-Unis ont importé plus d'un million de voitures en '68

WASHINGTON—Les Etats-Unis ont pour la première fois importé plus d'un million de voitures étrangères en 1968, concédant aux constructeurs européens et japonais plus de 10 pour cent du marché de l'automobile.

Volkswagen demeure le géant des petites voitures importées avec près de 60 pour cent du marché américain, mais les Japonais, en seconde position, progressent plus vite que les Allemands.

Selon des chiffres encore provisoires, les Etats-Unis ont importé 1,003,600 voitures étrangères en 1968, soit 37 pour cent de plus que l'année précédente. Les importations ont atteint la proportion de 10.4 pour cent du marché américain améliorant légèrement le record de 10.2 pour cent établi en 1959.

Mais les importateurs sont un peu inquiets car le record de 1959 avait provoqué une vigoureuse riposte de Detroit qui avait alors lancé ses voitures compactes sur le marché. En 1962 et 1963, la part des constructeurs étrangers était retombée à 5 pour cent et il a fallu cinq ans pour regagner le terrain perdu.

Petites voitures

Les grands de l'automobile américaine préparent actuellement une nouvelle génération de petites voitures pour endiguer la vague des Volkswagen et des Toyota. La grève des dockers qui dure depuis le 20 décembre aura par ailleurs un effet restrictif sur les importations si elle se prolonge encore quelques semaines.

La plupart des importateurs doutent qu'ils puissent améliorer beaucoup leur performance en 1969.

Volkswagen, le numéro 1 de l'importation, a vendu 569,000 voitures en 1968 contre 443,-500 en 1967. La deuxième place a été conservée par Opel, filiale allemande de General Motors, qui a vendu 84,700 voitures aux Etats-Unis contre 51,700 en 1967.

Les Japonais ont fait des progrès foudroyants en 1968 avec Toyota et Datsun qui ont pris respectivement la troisième et la cinquième places sur le marché américain. Toyota a vendu 68,800 modèles contre 36,000 en 1967 et Datsun est passé de 33,200 à 40,800.

Les voitures de sport britanniques, plus chères que les petites allemandes et japonaises, ont progressé. British Leyland qui exporte les modèles Austin, M.G., Jaguar, Triumph et Rover, a vendu 60,500 voitures en 1968 contre 53,500 en 1967.

Fiat a doublé ses ventes qui sont passées de 15,900 à 30,-900.

La France

La position de la France sur le marché américain déjà bien modeste, a légèrement décliné en raison principalement des grèves du printemps dernier. Les légers gains de Renault, 20,500 contre 20,200 et de Peugeot, 4,000 contre 3,900 ont été plus que compensés par la baisse de Simca, 5,500 contre 7,400.

Les marques suédoises ont modestement progressé: de 34,-400 à 38,800 pour Volvo, et de 10,700 à 11,900 pour Saab.

Voici, par pays producteurs, la position des ventes sur le marché américain pour les principaux modèles de voitures de tourisme:

Allemagne: Volkswagen, Opel, Mercedes	678,500
Japon: Toyota, Datsun	109,600
Grande-Bretagne	88,260
Suède: Volvo, Saab	50,700
Italie: Fiat	31,000
France: Renault, Peugeot, Simca	30,115

La flotte soviétique est la seconde en importance au monde

WASHINGTON — "La flotte soviétique est la seconde derrière celle des Etats-Unis à l'heure actuelle. Elle est une marine extrêmement moderne et puissante, surtout par la puissance de sa force sous-marine — plus de 350 sous-marins" —, a déclaré, dans une interview au magazine américain "U.S. News and World Report", l'ancien amiral George M. Anderson, qui fut un expert de la stratégie soviétique avant de devenir successivement commandant de la sixième flotte américaine en Méditerranée puis chef des opérations navales en 1961, puis d'être disgracié par le président John Kennedy et nommé comme ambassadeur au Portugal. L'ex-amiral Anderson, qui a regagné les Etats-Unis depuis trois ou quatre ans, estime que la flotte sous-marine soviétique constitue une "très sérieuse menace" non seulement pour les Etats-Unis mais pour tous les pays de l'OTAN. La flotte soviétique s'améliore, se modernise et s'accroit de jour en jour, ajoute l'ex-amiral qui souligne que les Russes construisent dix sous-marins de plus chaque année et cela en plus de l'accroissement de leurs flottilles de destroyers, de corvettes et de navires d'escorte de toutes sortes, compte non tenu de l'importance de leur flotte marchande.

Face à cette menace, l'ancien chef des opérations navales estime que les Etats-Unis devraient mettre en construction 50 ou 60 sous-marins, surtout des sous-marins d'attaque susceptibles de s'en prendre aux sous-marins russes.

L'ex-amiral ne cache pas, dans son interview, qu'il est inquiet devant l'importance de la présence navale soviétique en Méditerranée qui, dit-il, procède de visées politiques, militaires et psychologiques. Politiquement il s'agit d'influencer les pays nord-méditerranéens, membres de l'OTAN, et sud-méditerranéens, c'est-à-dire tous les pays arabes, riches en pétrole. Militairement il s'agit de poser une menace à l'OTAN en cas de guerre. Psychologiquement cette présence maritime a été décidée pour accroître l'impact soviétique sur tous ces pays, des rives nord et sud de cette mer qui constitue "l'une des régions stratégiques les plus importantes au monde" par son rôle de centre de communications entre des peuples très différents.

L'ex-chef des opérations navales américaines estime que les Soviétiques mettent à profit le fait que les Etats-Unis sont trop engagés en Asie pour intervenir aussi en Méditerranée et dans les mers des alentours, qu'il s'agisse de la mer Rouge ou du golfe Persique. Il voit dans cette présence navale soviétique un désir d'installer leur influence pour ne pas dire leur "domination". Il souligne que la flotte russe reste présente dans l'Atlantique et le Pacifique avec ses sous-marins et ses navires de pêche-espions. Elle constitue, dit-il, "un facteur militaire significatif dans l'équation globale entre l'Est et l'Ouest".

Les médecins canadiens émigrent aux Etats-Unis

Le Canada perd 380 médecins par an au bénéfice des Etats-Unis, selon les résultats d'une recherche effectuée par la "National Science Foundation". L'émigration des médecins canadiens dépasse d'un tiers le nombre des médecins qui commencent à pratiquer au Canada.

En 1965, année de l'étude faite par la Fondation, 380 médecins sont allés s'installer aux Etats-Unis alors que les facultés de médecine canadiennes remettaient 1,000 nouveaux diplômes. Les résultats démontrent aussi que, pour de nombreux savants, médecins et ingénieurs, le Canada n'est qu'une antichambre des Etats-Unis, puisque 40% des immigrants déclarent être nés ailleurs qu'au Canada.

Les chiffres font enfin ressortir qu'un médecin sur cinq qui s'installent aux Etats-Unis vient du Canada et que 39 des 380 médecins immigrants sont des femmes.

LE CARNET POSTAL

En Angleterre, la "poste à cheval" date de 1482; on l'utilisait pour transmettre des instructions militaires aux soldats qui se battaient contre l'Ecosse.

$90,000 pour les service $90,000 pour les services de la langue française du Québec

QUEBEC—Le ministère des Affaires culturelles vient d'accorder des subventions, dont le montant s'élève à $90,000, aux différents services de la langue française du Québec. On sait que le Québec compte aujourd'hui cinq de ces organismes privés qui travaillent, en collaboration étroite avec l'Office de la langue française du ministère, à la défense de la langue parlée au Québec. Le plus ancien de ces services, celui du Nord-Ouest, existe depuis cinq années alors que les plus récents, ceux de Montréal et de l'Outaouais, ont été créés au mois de septembre dernier. Le rôle essentiel de ces services est d'oeuvrer à l'amélioration du vocabulaire quotidien, par exemple: celui de la construction, de la machinerie lourde, du commerce, de la banque, etc...

Le ministère des Affaires culturelles a encouragé tous les services depuis leur fondation. Cette année, le service de la langue française du Nord-Ouest a reçu $32,000, celui du Saguenay, Lac-Saint-Jean, $18,-000; il a été attribué $15,000 à celui de Québec et à celui de Montréal et $10,000 au service de l'Outaouais.

Ces sommes serviront surtout à la diffusion et à la publication du bulletin **Tu parles**, lancé, il y a déjà quelques années par le service du Nord-Ouest. D'autres initiatives devraient s'ajouter à ces premiers projets: elles seront déterminées par les problèmes propres à chaque région.

(O.I.-2,070-69)

Il y a cent ans disparaissait Lamartine

"...Si le prosateur n'est pas négligeable et parfois excellent, c'est comme poète, évidemment, que Lamartine a connu la gloire littéraire.

"On a classé et on classe encore ce poète parmi les romantiques, et 1820 reste une date repère.

"En fait, non seulement Lamartine s'est toujours tenu à l'écart de la 'nouvelle école', mais, par la langue, la rhétorique, le ton même, il demeure un classique.

"On chercherait en vain dans son oeuvre des manifestes comparables à ceux de Victor Hugo ou, plus modestement, de Sainte-Beuve: en poésie comme à la Chambre, il siège 'au plafond'. Il y a à cela bien des raisons: dédain du gentilhomme pour les querelles de métier, existence longtemps menée loin de Paris et des cénacles. La plus forte est sans doute l'indifférence en matière de technique: cet 'amateur' n'a guère songé à utiliser d'autres mots, d'autres figures que ceux que lui avaient transmis les générations précédentes.

"Lamartine a pourtant contribué à la révolution poétique de son temps en créant ou en retrouvant de nombreuses strophes. S'il n'a pas 'mis un bonnet rouge au vieux dictionnaire', il a partagé avec ses plus grands contemporains d'autres ambitions: être un guide spirituel et non un pur artiste, écrire l'épopée de l'humanité. Enfin, il croyait à l'inspiration: c'est même le seul trait romantique de son art poétique. Mais n'a-t-il pas confondu inspiration et désinvolture?

"Ayant éliminé les fausses épithètes et délimité la contribution lamartinienne au romantisme, on voit assez que la part romantique de son oeuvre n'en constitue pas l'originalité. Y a-t-il donc un lyrisme proprement lamartinien?

"Oui, et la musique et le vague en sont les secrets. Par la musique, Lamartine sauve des images conventionnelles et crée en son lecteur l'état d'âme qu'il veut lui inspirer. Il suggère ainsi plus qu'il ne décrit; et quand il semble décrire, les contours s'estompent, le paysage et l'homme se fondent, un accord s'établit entre le visible et l'invisible. Le vague où se dissolvent les apparences nous laisse en proie à un rythme pur, exaltant ou mélancolique. Le miracle ne se produit pas toujours: le prosaïsme alors menace et parfois triomphe; du moins est-il très rare que ce manieur si négligent des mots pèche contre l'harmonie.

"Quand il ne voulait voir dans ses plus beaux poèmes que 'de la graine de maïs", Lamartine posait un peu. Mais, certes, il attachait plus de prix à son rêve épique qu'à ces pièces de circonstance: **Méditations, Harmonies,** dont le succès le surprenait.

"Il leur doit pourtant la survie poétique", ajoute le tome second de Littérature Française (Larousse, éditeur) auquel nous empruntons ces lignes. "C'est là qu'on retrouve encore un poète authentique: non point parce qu'il y aurait mis ses vérités quotidiennes, mais parce que cette poésie-là est vraiment la 'respiration de l'âme' en ce qu'elle a d'essentiel: louange, amour et douleur".

(Informations Larousse)

RIVETS — par George Sixta











LOUIE — par Harry Hanan











Animation sociale à Saint-Malo

ST-MALO — Quelque 28 personnes de St-Malo ont participé à un séminaire d'animation sociale à Otterburne les 28, 29 et 30 mars. L'animation sociale à leur avis est une méthode pour éveiller la population et lui faire réaliser qu'elle a des problèmes à solutionner.

Durant ce séminaire, les personnes présentes ont appris la méthode d'animation vivante. La session débuta par une période de défrustration, de là à réaliser la complexité des problèmes. Ensuite, après avoir cherché ensemble des possibilités de solutions, les personnes en ont fait un choix pratique qui les incitera à recourir à des experts, si nécessaire, et à l'information pour enfin aboutir à l'action.

On a constaté qu'il est très simple de former un esprit de groupe, de solidarité, par une expérience vécue. En formant cet esprit, il devient de plus en plus facile pour chaque personne d'émettre ses idées et d'intervenir dans les discussions.

Une fois revenue dans son milieu, la fonction de chacune des personnes présentes au séminaire est de susciter de l'intérêt chez les autres en leur fournissant des renseignements; ce qui les rend conscients qu'il y a une méthode qui rend la participation plus facile.

Qu'est-ce que l'animation sociale peut faire pour St-Malo?

1) L'animation sociale encourage la participation de plus de personnes aux décisions qui se font dans les différents organismes paroissiaux, c'est-à-dire que la communauté entière aura le privilège de profiter des idées de personnes intelligentes qui auparavant ne s'intéressaient pas au bien de la communauté.

2) L'animation sociale aide à former un "leadership". La définition de leadership est quelque peu nouvelle. Toute personne qui participe aux discussions d'une ou l'autre organisation, qui apporte des idées sur ses problèmes, qui émet ses opinions sur la manière dont les choses se poursuivent dans cette organisation, qui offre ses suggestions constructives, pratique du leadership. L'animation sociale produira à St-Malo de plus en plus d'interventions et ainsi formera ses "leaders". Ceci libérera le club des "Toujours les mêmes" qui doivent prendre les décisions et les exécuter eux-mêmes.

3) L'animation sociale favorisera la démocratisation des procédés de prise de décisions.

4) L'animation sociale encourage la communication entre toutes les personnes concernées, encourage l'échange de points de vue entre personnes et entre groupes.

5) L'animation sociale crée des attitudes qui faciliteront les communications inter-personnelles et inter-groupes.

6) L'animation sociale donne aux personnes la satisfaction d'avoir eu la liberté d'émettre leurs idées et de participer aux décisions, ce qui éliminera les critiques stériles et destructives.

Nous ne prétendons pas donner ici une explication complète de ce qu'est l'animation sociale et ses bienfaits. Nous ne présentons que quelques points saillants. L'étude ne se termine pas après deux jours de séminaire. Le groupe continue à travailler, à se perfectionner avant d'approcher les organismes paroissiaux.

Le groupe des 28

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface no 3158

Activités futures

Le 22 avril: Clinique de donneurs de sang. C'est à la brasserie Carling cette fois. Amenez vos amis... mentionnez-leur les rafraîchissements qui suivront.

Le 4 mai: Déjeuner-communion (date tentative).

Le 12 mai: Elections... "Beef Night"... soirée des "Ex".

La fin juin: Pique-nique... probablement!

Lisez la lettre du Grand Chevalier pour plus de détails. "En un ou deux jours il est possible de détruire un édifice que les bâtisseurs ont érigé en un an".

Je pensais en moi-même: "Quel est le rôle que je joue dans la vie? Suis-je un bâtisseur qui travaille avec soin, tâchant d'améliorer le sort d'autrui, ou ne suis-je qu'un saboteur qui se contente de jeter par terre le travail que d'autres ont érigé péniblement et au prix de sacrifices, de temps et d'argent?". Posez-vous la même question et répondez-y sincèrement.

Notre organisation a été façonnée par les sacrifices de nos ancêtres. A nous de continuer l'oeuvre en secondant ceux qui donnent leur temps pour nous rendre service. Soyons donc plus charitables. Si l'on vous demande un service, laissez donc ces petites excuses mesquines et usées à la corde.

Car Après-Tout

N.-D.-de-Lourdes

Bingo

Les gagnants lors de la soirée de bingo du dimanche 30 mars furent comme suit: prix de $167.00, Mme Marcel Charrière, de Notre-Dame-de-Lourdes, Mme Pierre Droux, de Manitou, et Mme H. Knibbs, de Holland; $15.00, Mme Fernand Dupasquier, Mme Glady Ruby, de Carman, Archie Jackson, de Treherne, et P. Produnick, de St-Claude; $10.00, Mlles Lorette Yarjau et Lucille Lecoq, Mme Henri Comte et M. Louis Brouzes; $5.00, Mlle Marie-Ange Pantel, Mmes Joseph Lapointe, de St-Claude, Louis Lecoq, de Treherne, A. Parachoisky, de Manitou, E. McCulloch, de Holland, et Annie Graham, de Treherne, MM. Auguste Pantel, Roger Pantel, Pierre Produnick, de St-Claude, G. Alexander, de Miami, Percy Moore, de Manitou, et Archie Jackson, de Treherne; $4.00, Mmes Yvonne Dubois, de St-Claude, M. Bullied, de Holland, J. Morrey, de Miami, MM. Raymond Kolly, Fred Delf, de Rathwell. Les prix d'entrée allèrent à Mmes Albert Delaquis et Jean Durand, toutes deux de Notre-Dame-de-Lourdes.

Le prochain bingo aura lieu le 13 avril, à 8 h du soir, avec un gros lot de $350.00.

Premier bébé de l'année

Ont donné un montant d'argent aux parents du premier bébé de l'année: la crémerie Notre-Dame; Denis Robitaille, vétérinaire; Delaquis Electrique; Notre-Dame Transfer; Emile Chabbert, représentant des produits Watkins; l'hôtel Notre-Dame; Jean Delaquis, agent d'assurance; Brouze & Tichit Building's Movers; Kolly's Plumbing & Trenching; Fern's Confectionery and Gas Station; l'élévateur à grain Federale; Notre-Dame Motors; Notre-Dame Electric; le garage Deleurme; Gabriel Delaquis, représentant de la compagnie Shell; la Caisse populaire de Lourdes; Raymond Badiou, opérateur du téléphone; le plan de semence Notre-Dame.

Ont donné des cadeaux: Delaquis Motors; le magasin Solo; le restaurant Weicker; André Fouasse, maître de poste; Paul Dansereau, charpentier; l'hôpital Notre-Dame; Filles d'Isabelle; Soeurs du Sauveur; Mme B. Pantel Dress Shop; le salon de beauté Odette; Badiou et Brouzes, apiculteurs; la Coopérative de St-Léon; Notre-Dame Sundries; la boulangerie Meyer Frères; Mme Isabelle Roch, représentante des produits Avon.

Remerciements

Les enfants de M. Francis Fouasse remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur deuil. Les offrandes de fleurs, bouquets spirituels, messes, prières ou assistance aux funérailles furent grandement appréciées. Un merci spécial aux religieuses et au personnel du Foyer pour les bons soins envers leur père. Merci aussi à Soeur Ange Fouasse pour ses bonnes prières auprès de M. Fouasse à ses dernières heures de souffrances. Merci aussi à la chorale et aux dames dévouées qui ont servi le goûter à la famille après les funérailles.

Transcona

Réunion de la L.F.C.

La Ligue des Femmes Catholiques, section paroissiale de l'Assomption, tenait sa réunion annuelle le 10 avril. Les rapports annuels indiquèrent une variété de travail accomplie par la section qui compte 63 membres et qui a tenu dix réunions mensuelles au cours de l'année fiscale.

Le programme de la réunion comprenait les numéros suivants: conférence sur la vocation religieuse et sacerdotale par M. l'abbé H. Perron; entretien sur le civisime par M. B. Wolfe; causerie sur la santé mentale; série de diapositives sur le Québec; mini-rallye féminin, genre panel, avec Mme S. Prince et MM. A. Gaborieau et F. Paquin comme invités; étude sur la revision des statuts de la Ligue; discussion sur la vocation en générale, dirigée par M. l'abbé A.-J. St-Laurent.

La section reçut le conseil diocésain pour la réunion préliminaire du congrès l'an dernier. Dans l'esprit d'oecuménisme, la section prit part à une grande vente de pâtisseries conjointement avec les dames des églises non-catholiques de Transcona à l'occasion du "Hi Neighbor Festival"; elle servit un repas paroissial à l'occasion de la visite pastorale de Mgr M. Baudoux, et elle organisa un cours de premiers soins donné par une infirmière diplômée.

Les activités pour prélever des fonds furent: thé printanier, shower d'église, série de huit parties de cartes, soirée sociale, souper paroissial annuel, loterie. La Ligue fit des dons aux missions du Brésil, pour l'autel de l'église, pour l'arbre de Noël des écoliers, au premier bébé du jour de l'an à Transcona, et enfin à l'organisation pour le développement et la paix en servant un repas au riz qui rapporta la somme de $90.36.

Les rapports des comités permanents firent connaître les nombreuses activités réalisées par chacun des comités.

Mme A. Comeault, sortant de charge après deux ans de présidence, remercia l'aumônier, les membres pour leur appui au cours de l'année et souhaita bon succès à sa remplaçante.

Le résultat des élections fut comme suit: présidente, Mme P.-E. Carrière; vice-présidentes, Mmes C. Helbren, C. Dandeneau et E. Lambert; trésorière, Mme E. Grégoire; secrétaire, Mme A. Comeault. Les élections terminées, la nouvelle présidente remercia les 18 membres présents pour leur confiance et remercia les anciennes présidentes pour avoir préparé le terrain.

Aux remerciements et félicitations habituels, M. l'abbé A.-J. St-Laurent, aumônier, ajouta que l'Eglise est en marche et en voie de progrès. Il félicita la Ligue pour avoir fait face à plusieurs problèmes avec une grande générosité d'esprit. "Il faut, dit-il, que les laïques s'engagent de plus en plus, qu'ils soient mieux renseignés et qu'il y ait un partage des responsabilités. La Ligue de l'Assomption a fait un beau travail du côté religieux, social et éducationnel et d'une façon positive".

Dunrea

Félicitations

Sincères félicitations au nouveau cardinal George Bernard Flahiff pour le grand honneur dont il est l'objet de la part du Saint-Siège, et l'assurons de l'assistance de nos humbles prières dans sa nouvelle tâche si lourde de responsabilités.

Rencontre parents-institutrices

Au cours de la semaine précédant la fête de Pâques, tous les parents répondirent à l'invitation des institutrices pour assister à une intéressante réunion à l'école locale.

Une exposition des travaux, dessins, cahiers de devoirs journaliers étaient bien en vue afin que les parents se rendent compte par eux-mêmes de l'emploi du temps de leur progéniture pendant les quelques mois écoulés. Ces entrevues avec les institutrices créent chez les parents un intérêt qui est nécessairement très salutaire au progrès scolaire.

Va-et-vient

Parmi les nombreux visiteurs durant le congé de Pâques, on remarquait de l'extérieur de la province M. et Mme Victor Leclaire et leur bébé, Marcel, de Regina, et Mme F. O'Connor (née Claudine Morrissette), de Sudbury, Ont.

Accident

Prompt rétablissement au jeune fils de M. et Mme Cyril Joge, qui fut conduit à l'hôpital des enfants de Winnipeg, à la suite de cruelles brûlures causées par une explosion d'essence.

Histoire de la paroisse

Le 25 juillet 1909, nous avons visité la paroisse St-Félix de Dunrea, étant arrivé le 24 de St-Boniface (sept heures de chemin de fer), et nous avons confirmé 22 enfants.

Nous avons été heureux d'entendre une adresse lue par M. Alphonse Paradis et dans laquelle il indiquait les progrès de la paroisse depuis la dernière visite: église terminée à l'intérieur, clocher construit et souscription de plus de $200 par les paroissiens pour l'achat d'un ciboire, d'un tapis pour le sanctuaire et d'une lampe. De plus, l'école située à plus de deux milles du village a été maintenue avec un enseignant catholique, plusieurs enfants ont été envoyés au Collège de St-Boniface ou dans les couvents, des journaux catholiques sont reçus dans les familles.

Calendrier universitaire

Augmentation des frais de scolarité

On vient d'annoncer que les frais de scolarité aux trois universités du Manitoba augmenteront de $50.00 pour l'année universitaire 1969-70 et que les nouveaux tarifs entreront en vigueur dès le 1er mai prochain. Il est à remarquer que jusqu'à présent ces frais étaient les plus bas au Canada et que même les nouveaux le seront encore.

On avait d'abord cru qu'il faudrait les augmenter de $100.00, mais, suite à des discussions entre la Commission des octrois aux universités et le gouvernement provincial, on a ajusté les allocations générales et restreint certaines dépenses projetées, ce qui a permis de réduire l'augmentation à $50.00.

Le Bureau des gouverneurs de l'université de Manitoba apprécie les difficultés auxquelles certains étudiants auront à faire face et, avec d'autres organisations, leur a donné une aide financière substantielle sous formes de bourses et en paiements à ceux qui servent de lecteurs, démonstrateurs et aides aux expériences, etc. Ces paiements ne sont pas remboursables. Il y a aussi des prêts, provenant du plan de prêts aux étudiants du Canada et d'autres fonds administrés par l'université.

Voici des exemples des deux genres d'assistance que les étudiants peuvent solliciter: bourses d'études et bourses de recherche, gouvernement du Manitoba, $474,000; paiements aux étudiants par le Gouvernement fédéral, $100,000; du Conseil national de recherche et du Conseil national de recherche médicale, etc., $340,000; bourses universitaires, $242,000; bourses de recherche universitaires, $281,000; paiements par l'université aux lecteurs, démonstrateurs et assistants, $594,000. Soit un total de $2,031,000. Les prêts proprement dits se chiffrent par $1,900,000 du Fonds des prêts aux étudiants du Canada et par $200,000 pour celui de l'université. Le grand total est de $4,131,000.

Ces argents, bien qu'ils donnent une aide substantielle directe aux étudiants, ne comprennent pas celle reçue de la part des commissions scolaires, d'associations philanthropiques, de compagnies privées et de fondations, ainsi que du Bureau de l'aide extérieure.

On reconnait que même avec une augmentation dans l'assistance offerte, des étudiants seront durement éprouvés, mais on cherche dans la mesure du possible à venir en aide aux étudiants nécessiteux.

Frais les plus bas au Canada

On sait que la moyenne nationale des frais de scolarité des universités canadiennes pour les facultés suivantes était de: Arts, $485; Sciences, $495; Génie, $550, et Médecine, $635 pour l'année 1968-69. Ceux des universités du Manitoba étaient de $375, $375, $475 et $575 respectivement pour ces mêmes facultés. En 1969-70 ils ne seront que de $425, $425, $525 et $625 respectivement.

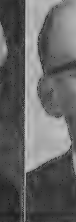
À L'ASSURANCE-VIE DESJARDINS



Hon. C. Vaillancourt



Alfred Rouleau



Oscar Mercure

A la suite de modifications dans les structures supérieures de la compagnie, apportées au cours de la vingtième assemblée annuelle de L'Assurance-Vie Desjardins, le conseil d'administration fait part des nominations suivantes:

L'Hon. Cyrille Vaillancourt, président fondateur, devient le titulaire du nouveau poste de président du conseil d'administration. M. Vaillancourt est administrateur de plusieurs institutions et entreprises; il est, entre autres, président de l'Association Coopérative Desjardins et administrateur de La Société d'Assurance des Caisses Populaires.

M. Alfred Rouleau, directeur général, a été élu président de la compagnie. M. Rouleau est président de La Sauvegarde Compagnie d'Assurance sur la Vie, président du Conseil de la Coopération du Québec, membre du Conseil Economique du Canada et membre du conseil d'administration de Sidbec et de Dominion Steel and Coal Corporation Limited (DOSCO).

M. Oscar Mercure, C.A., directeur général adjoint, a été nommé directeur général et demeure trésorier de la compagnie. M. Mercure est administrateur de La Sécurité Compagnie d'Assurances Générales du Canada.

Exposition à Ste-Agathe par les membres des Clubs 4-H

STE-AGATHE — Le mardi soir 8 avril, un nombre imposant de membres des Clubs 4-H firent une démonstration de leurs travaux d'hiver à la salle paroissiale. Les parents furent bien heureux de constater les efforts de leurs enfants et le dévouement de leurs chefs. Les invités étaient reçus par Elaine Tonn, Scott Parker, Rita Brisson et Carole Aubry. L'hymne "O Canada", suivi de l'engagement des membres, fut chanté en choeur.

Marilyn Baudry, animatrice, donna un rapport des activités des clubs, présenta les différents numéros au programme et les personnes qui y prenaient part.

Un groupe de jeunes Courcelles vint égayer les gens par des chants et de la musique "Western". A tour de rôle, Mmes Ann Dorge et Pauline Phaneuf, au nom des mères, exprimèrent leur satisfaction et leur gratitude aux chefs zélés qui se sont dévoués pour le bien des enfants. Quelques remarques appropriées furent faites par Mme S. Caron et M. Lorne Parker.

Mariette Lapointe donna un rapport intéressant de son séjour au camp de Gimli l'été dernier. Un morceau de piano, exécuté par David Péloquin, précéda l'exposition de mode des couturières en herbe qui méritent toutes de bons points. Une mention honorable alla à Michel St-Hilaire, seul garçon qui se soit confectionné luimême un tablier de menuisier.

Denise Parker, commentatrice, se tira fort bien de son rôle. Mlle Sharon Parker, membre du Club 4-H depuis plusieurs années et qui fut gagnante d'un voyage au Tennessee durant les vacances 1968, présenta des diapositives accompagnées de commentaires.

Les remarques des juges, M. Murray May, agronome, et Mlle Judi Frederickson, diplômée en économie domestique, furent encourageantes et bien appréciées de tous.

Edmée Bilodeau et Guy Courcelles, au nom des membres des clubs, vinrent offrir des remerciements et un cadeau d'appréciation à chacun de leurs dévoués chefs et instructeurs. Le chant "Dieu sauve la Reine", suivi d'un goûter, termina l'agréable soirée.

Boite à chansons

La Boite à chansons, qui eut lieu le samedi soir 12 avril à Ste-Agathe, fut une des mieux réussies si on en juge par le nombre des assistants.

Bazar

Le bazar des 11 et 12 avril fut une grande satisfaction pour les organisatrices qui se sont dévouées sans compter depuis des semaines à sa préparation. Elles sont profondément reconnaissantes à tous ceux qui ont contribué à son succès.

Les favorisés du sort à la loterie furent M. l'abbé Roy, curé de St-Jean-Baptiste, $50.00; M. Ovide Robert, d'Aubigny, $25.00; M. Yves Guillou, d'Aubigny, $15.00; M. Roger Hébert, de Portage-la-Prairie, un "walkie-talkie"; Mme Lily Baudry, une bicyclette; Michelle Lemoine, fille du Dr Gabriel Lemoine, de Ste-Anne, une poupée.

La Broquerie

Chez René

Cordiale bienvenue dans la paroisse à M. et Mme René Lacoste et à leur famille. Le samedi 5 avril avait lieu l'ouverture officielle de leur maison d'affaires. A cette occasion, les gens des paroisses environnantes eurent la chance de visiter l'établissement durant l'après-midi et de déguster un bon café en compagnie de René et Isabelle, propriétaires.

"Chez René" (félicitations pour le choix d'un nom français!), ont en magasin un bel assortiment d'articles de toilette et de produits de beauté pour hommes et dames.

Un salon de beauté des plus modernes est ouvert aux dames le vendredi et le samedi de chaque semaine, mais Isabelle est présentement à la recherche d'une coiffeuse permanente afin de donner un meilleur service aux clientes dans un avenir rapproché.

"Chez René" ont aussi une ligne complète de liqueurs douces pour vente au détail.

Bonne Chance à M. et Mme Lacoste dans leur nouvelle entreprise. Bienvenue à tous "Chez René"!

Chevaliers de Colomb

Le dimanche 23 mars avait lieu à La Broquerie une initiation régionale de Chevaliers de Colomb.

La journée débuta au gymnase de l'école secondaire par le premier degré conféré par l'équipe locale. A midi un buffet fut servi.

Durant l'après-midi, à la salle de l'aréna, on procéda au deuxième et au troisième degrés conférés par l'équipe de St-Boniface. Quarante-sept chevaliers furent initiés à cette occasion. On remarquait des représentants des Conseils Jubinville, Goulet, St-Boniface, Ste-Anne, Lorette et Ile-des-Chênes.

Pour terminer la journée, il y eut grand banquet d'initiation au gymnase de l'école secondaire. Deux cents chevaliers, accompagnés de leur dame, prirent le souper et à cette occasion plusieurs nouveaux frères donnèrent leurs impressions de la journée.

Les responsables de cette initiation remercient les frères de La Broquerie qui ont contribué à faire de cette journée un succès. Merci au grand Chevalier pour son dévouement, au Député de District ainsi qu'à l'équipe de St-Boniface pour son beau travail.

Va-et-vient

Tout dernièrement, M. Roger Tétrault, maintenant à l'emploi de Radio-Canada, passa quelques jours dans sa famille, M. et Mme Joseph Tétrault.

M. et Mme Charles Choiselat, de Nipigon, Ontario, ainsi que la Rév. Soeur Antoinette Choiselat, de Camperville, Manitoba, passèrent quelques jours chez leurs parents à l'occasion de la fête de Pâques.

Mme Gabriel Choiselat est de retour d'Edmonton, Alberta, après avoir passé les vacances de Pâques chez M. et Mme Henri Normandeau.

Durant le mois de mars au cours d'une randonnée à travers les Etats-Unis, M. et Mme Roméo Gauthier se sont rendus jusqu'à la ville de Mexico, plus particulièrement à la Guadeloupe. Ils ont admiré la dévotion qui existe dans ce lieu de pèlerinage et furent tout à fait surpris de voir la pauvreté qui existe dans ce pays.

Condoléances

Sincères condoléances à Mme Arthur Balcaen à l'occasion de la perte de sa mère.

Incendie

Tous sympathisent avec le jeune René Jolicoeur qui a perdu son troupeau d'animaux dans un incendie survenu sur sa ferme le mercredi avant-midi, 9 avril. Tous lui souhaitent une meilleure chance dans l'avenir.

Hockey

Il serait bon de mentionner que l'équipe de St-Pierre a lancé un défi à l'équipe locale pour la Coupe Molloy. Dans une partie disputée à l'aréna de La Broquerie le 1er avril, les Habitants sont sortis victorieux avec un pointage de 4 à 2. L'équipe de La Broquerie conserve donc le trophée Molloy.

Pour couronner la saison du hockey, le Club Sportif de La Broquerie organise une Soirée-Trophée pour le 2 mai. Réservez cette soirée.

Danse J.F.M.

La danse du 11 avril à l'école secondaire, organisée par les "Etincelles", fut couronnée de succès. On y remarquait une belle assistance, et les décors revêtaient un caractère italien. L'orchestre de Carmen Larosa fut épatant. Les parents ont bien aimé leur soirée et les jeunes surtout se sont bien amusés.

Les J.F.M. remercient les jeunes des paroisses environnantes qui sont venus les encourager en grand nombre. Merci aussi à l'équipe des décors sous l'habile direction de Roger Gamache.

Congrès F.A.P.M.

M. l'abbé Félicien Juneau, M. Gérard Decelles ainsi que Mme Gérard Kirouac se sont rendus à St-Adolphe le dimanche 13 avril pour participer au Congrès de la F.A.P.M. comme délégués.

Haywood

Malades

M. Edmond Ducharme est de retour chez lui après un séjour à l'hôpital de Notre-Dame-de-Lourdes.

Mme Albert Dheilly a passé deux semaines à l'hôpital général St-Boniface où elle a subi une intervention chirurgicale.

M. Richard Lapointe est de retour à la maison après plus de dix jours à l'hôpital général de Winnipeg.

Sont patients à l'hôpital de St-Claude, Mme Jeanne Souque, Mme Jos. Poirier, la jeune Charlene Lapointe, MM. Omer Lévesque et Thuribe Perreault.

Prompt rétablissement à tous ces malades.

Çà et là

M. et Mme Léo Bergeron et leur famille sont revenus demeurer à Haywood et habitent dans la maison de Mme Bergeron en convalescence chez sa fille à Somerset.

M. et Mme Guy Souque installés depuis peu sur leur nouvelle ferme, eurent, à l'occasion de leur anniversaire de mariage, la visite d'un groupe de parents et d'amis.

Mme Angèle Dedieu eut la visite de son fils, Pierre, et de sa famille, de Dryden, Ont., récemment.

Condoléances

Sincères condoléances à Mmes Alphonse et Thuribe Perreault, à l'occasion du décès de leur mère, Mme Valentine Levadoux, à l'hôpital St-Claude. Les funérailles eurent lieu le 7 avril à St-Claude. Mme Henriette Paysée, de Californie, sa fille et ses deux fils, Louis, de Quesnel, C.-B., et Gabriel, de Windsor, Ont., sont venus pour les funérailles.

Remerciements

Les familles Perreault remercient les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie de quelque façon que ce soit à l'occasion du décès de Mme V. Levadoux.

L'idée de l'O.T.A.N. est ancrée dans la conscience . . .

(Suite de la deuxième page)

Contre une réduction des troupes de l'O.T.A.N.

Plus faible, mais néanmoins convaincante, ainsi se présente la majorité de 60% de tous les Allemands interrogés qui se sont déclarés opposés à toute réduction de la puissance des troupes de l'O.T.A.N. Les jeunes gens âgés de 16 à 29 ans sont pratiquement du même avis à ce sujet. 58% des jeunes interrogés ne souhaitent pas de réduction des forces armées de l'O.T.A.N. Les personnes qui ont subi une formation scolaire supérieure sont, à raison de 66 pour cent, hostiles à l'idée d'une réduction. Parmi les membres de l'Union chrétienne-démocrate, ce taux est de 67%, parmi ceux du parti social-démocrate de 63%, et chez les libéraux de 65%.

Cinquante et un pour cent de tous les Allemands interrogés sont d'avis que les pays occidentaux se sont considérablement rapprochés grâce à l'O.T.A.N., 40% pensent que le monde occidental doit la paix à l'O.T.A.N. et 32% estiment que les pays de l'Europe occidentale auraient depuis longtemps subi des agressions militaires si l'Alliance n'existait pas. Les jeunes gens âgés de 16 à 29 ans acceptent plus rarement le point de vue selon lequel l'O.T.A.N. a sauvegardé la paix que les personnes plus âgées qui ont encore vécu l'année 1949 et les événements qui ont conduit à la création de la Communauté de défense nord-atlantique. De la même manière, les jeunes défendent bien moins souvent l'opinion que, sans l'existence de l'Alliance, la République fédérale serait depuis longtemps tombée aux mains du bloc oriental. Le sondage d'opinion qui a été effectué par l'Institut de démoscopie d'Allensbach a cependant aussi fait apparaître des critiques à l'égard de l'état actuel du système de l'Alliance. C'est ainsi que 34% des personnes interrogées ont déclaré que les pays membres sont rarement d'accord entre eux, 26% estiment que l'O.T.A.N. n'est pas "dirigée assez fermement".

Pour l'intégration militaire

La population de la République fédérale désire en grande majorité la poursuite de l'intégration militaire au sein du système de l'Alliance. 53 pour cent de tous les Allemands interrogés considèrent qu'il est bon que le commandement suprême commun soit entre les mains du haut commandement allié également pour les forces armées allemandes, 23% estiment qu'il serait préférable de disposer d'un haut commandement ouest-allemand, 24% n'ont pas d'opinion personnelle à ce propos. Ce résultat est d'une importance toute particulière. Il montre que la majorité des Allemands ont une conception réaliste des relations de force dans le monde occidental et de la nécessité d'une collaboration et classification internationales. Vue par les Allemands, cette question précisément devait être considérée comme la plus critique. La réponse donnée par la majorité des personnes interrogées montre, outre du réalisme, également l'abandon d'une tournure d'esprit nationaliste.

La plupart des Allemands sont aussi favorables à l'idée que l'O.T.A.N., conformément au traité constitutif, se limite dans ses activités militaires au domaine du système de l'Alliance, c'est-à-dire au territoire des pays membres. Une grande majorité, à savoir 76 pour cent, approuve que l'O.T.A.N. ne soit pas intervenue lors de l'occupation de la Tchécoslovaquie par les troupes du Pacte de Varsovie. Mais, dans ce contexte, il faut aussi tenir compte du fait que 39% de la population de la République fédérale considèrent l'O.T.A.N. comme trop faible pour pouvoir défendre l'Europe contre une attaque de l'Est, et que 44% pensent qu'il serait adéquat de renforcer la Communauté de défense nord-atlantique.

(BNA, 2-3-69)

Décès

Au Manitoba

N.-D.-DE-LOURDES —

M. Francis Fouasse

Le lundi 24 mars est décédé à l'hôpital général St-Boniface, M. Francis Fouasse, âgé de 90 ans et huit mois. Né à Argouge, France, il vint au Canada avec ses parents en 1890, à l'âge de 11 ans. En 1903 il épousait Mlle Marie Daudin, de St-Léon, et ils passèrent la plus grande partie de leur vie sur une ferme où ils connurent les durs travaux et les privations de l'époque.

M. Fouasse était d'une piété profonde et sincère comme l'a si bien rappelé M. l'abbé Lucien Roy dans ses bonnes paroles à l'égard du défunt.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Roy, curé de la paroisse, le jeudi 27 mars, à 4 h 30. Le service funèbre fut chanté le vendredi par M. le curé. Assistaient au choeur: M. l'abbé J.-M. Gagné, curé de St-Claude, M. l'abbé F. Labonté, curé de Haywood, et le Père Simon Nivon, du Foyer Notre-Dame. Les servants de messe étaient Jean et Guy Mao, arrière-petits-fils du défunt, Paul Bazin, Alfred Delaquis et Pierre Collet.

Les porteurs étaient MM. Albert, Maurice et Raymond Durand, Ernest Pellerin, Gérald Fouasse et André Dupasquier, petits-fils. MM. André et Pierre Fouasse firent la quête et M. Joseph Deroche lut l'épître.

Le défunt laisse dans le deuil deux fils, François, de Notre-Dame-de-Lourdes, et Albert, de St-Boniface; quatre filles, Mme Auguste Durand (Irène), de Notre-Dame-de-Lourdes, Mme Léon Bazin (Germaine), de St-Claude, Mme Maurice Landreville (Yvonne), de St-Boniface, et Mme Constant Dupasquier (Marie-Anne), de Notre-Dame-de-Lourdes; un frère, Julien, de Notre-Dame-de-Lourdes; une soeur, Mme Thérèse Teffaine, de Notre-Dame-de-Lourdes; 20 petits-enfants et 31 arrière-petits-enfants.

• • •

ST-BONIFACE —

M. l'abbé A. Rousseau

Le mercredi 2 avril est décédé à l'hôpital Taché, M. l'abbé Achille Rousseau, âgé de 91 ans. Né à Portsmouth, New Hampshire, en 1878, il vint à St-Boniface en 1885 où il fréquenta le Collège de St-Boniface.

Ordonné prêtre en 1916, M. l'abbé Rousseau fut fondateur de la paroisse de Cadillac, Saskatchewan. Il se retira à l'hôpital Taché en 1956.

M. l'abbé Rousseau fut surtout connu à cause de son fameux livre sur les familles Roux et autres familles franco-manitobaines.

Des prières furent récitées le samedi soir 5 avril au salon funéraire Desjardins. La messe de Requiem fut chantée par le neveu du défunt, le R. P. Eugène Poirier, S.J., à la chapelle des Soeurs Oblates, le lundi à 10 h a.m. L'enterrement suivit au cimetière de St-Boniface.

• • •

En Saskatchewan

ZENON PARK —

M. Henri Mercier

Le mardi 1er avril est décédé à l'hôpital de la localité, M. Henri Mercier, père, âgé de 81 ans et 6 mois.

Le service funèbre fut chanté le mercredi 2 avril par le R. P. G. Massé, P.S.M., curé, en l'église Notre-Dame de la Nativité.

M. Mercier était né en France, non loin de Nantes, en Vendée. Il vint au Canada en 1913 avec son frère, Joseph, et leur mère qui était veuve. En s'établissant sur une terre de 160 acres dans la partie ouest du district, qui était alors fortement boisée, il connut les débuts d'une colonie. Malgré plus de 4 milles de distance et une absence complète de chemins carrossables pour se rendre à l'église, il se faisait un devoir d'assister aux offices religieux. Sa femme, née Solange Carpentier, le précéda dans la tombe il y a quelques années. Un fils adoptif, Marcel Chamberland, lui survit.

• • •

NORTH BATTLEFORD —

M. Louis-J. Desmarais

M. Louis-Joseph Desmarais est décédé le 31 mars à l'hôpital de la ville, à l'âge de 86 ans. La messe de Requiem fut chantée en l'église St-André par M. l'abbé A. Marchildon. Les porteurs étaient MM. Léo, Ernest, Albert et Paul Marchildon, fils du défunt, Doris et Dorell Desmarais, ses neveux.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, Victoria; huit enfants, Léo, Mme Eva Bédier et Mme Della Gonda, de North Battleford, Albert, de Saskatoon, Ernest, Paul, Mmes Clarice et Alma Bédier, de Hafford; 26 petits-enfants et neuf arrière-petits-enfants; un frère et quatre soeurs.

Mariages

Au Manitoba

LAURIER —

Thacker-Gamache

Le samedi 12 avril, en l'église Notre-Dame-des-Victoires de Laurier, Mlle Lucille Gamache de Laurier, épousait M. Raymond Thacker, de Makinak. M. Dale Thacker, frère du marié et Mlle Evelyn McIntyre servaient comme témoins. Après la cérémonie, parents et amis se réunissaient en la demeure de M. et Mme Ernest Gamache pour une soirée.

• • •

En Saskatchewan

GRAVELBOURG —

Bouvier-Gareau

Le lundi 7 avril, à 8 h du soir, en la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption, M. l'abbé J. Strohhofer a béni le mariage de Mlle Emilienne Gareau, fille de M. et Mme Georges Gareau, de St-Isidore de Bellevue, à M. Ronald Bouvier, fils de M. et Mme Alfred Bouvier, de Gravelbourg.

La mariée, au bras de son père, portait une longue robe blanche avec traine en "peau de charme" garnie de dentelle et voile court.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Sylvia Bouvier et Aline Gareau, revêtaient des robes identiques de couleur corail garnies de blanc et des accessoires blancs. Elles étaient accompagnées de MM. Marcel Gareau et Adrien Brisebois.

Une réception eut lieu en la salle paroissiale pour 200 invités. Le maître de cérémonies était M. Philippe Douville.

Pour le voyage de noces, la mariée portait un ensemble manteau et robe en "Fortrel" vert pâle, accessoires noirs et un bouquet de corsage d'oeillets jaunes. M. et Mme Ronald Bouvier résident à Vancouver.

Naissances

Au Manitoba

LA BROQUERIE —

Le 1er avril: Ernest-Philippe-Joseph, fils d'Adélard Kirouac et d'Ernestine Trudeau, baptisé le 13 avril. Parrain et marraine, M. et Mme Fernand Lavallée, de La Salle.

• • •

En Saskatchewan

NOTH BATTLEFORD —

Marc-François-Joseph, fils de M. et Mme Marcel Deverdenne, baptisé le 5 avril.

St-Denis

Çà et là

Un café organisé par le Club St-Denis à l'aréna Hunter fut une réussite complète.

Le 12 février avait lieu la 3e réunion d'étude organisée par le Mouvement de la Famille Chrétienne. M. Wes Robbins, conférencier très intéressant, parla de l'économie. Le 14 mars avait lieu la 4e réunion. Le sujet à l'étude "La foi" a été expliqué par M. l'abbé André Poilièvre, directeur du Centre catholique de Saskatoon.

Félicitations à Mlle Thérèse Denis, qui fut élue reine de la soirée du Club du Copain le 7 mars. Cette soirée fut un réel succès à en juger par la foule d'environ 500 personnes qui y assistaient.

Le 27 mars, seulement que quelques personnes de la paroisse purent se rendre à Saskatoon pour les funérailles de M. Edouard Nobert à cause d'une tempête terrible. M. Nobert était le père de Mme Albert Bénard, de St-Denis. Sincères condoléances aux familles éprouvées par ce décès.

Le 26 janvier avait lieu l'assemblée annuelle du Club St-Denis. M. Raymond Caron fut réélu président, tandis que M. Normand Denis fut réélu vice-président et Mme Léon Denis, 2e vice-présidente. M. Gédéon Denis fut élue secrétaire, remplaçant Mme René Bénard, sortant de charge. Merci à Mme Bénard pour son beau travail.

Lors de la partie de cartes du 25 mars, sous les auspices du Cercle local de l'A.C.F.C., les premiers prix furent gagnés par Mme Jean Hubert et M. Paul Leblanc, tandis que Mme Paul Denis et M. Normand Denis se virent décerner les prix de consolation. La soirée se termina par un goûter.

Quatorze enfants de la paroisse recevaient la sainte communion pour la première fois le Jeudi saint.

Environ 18 personnes de la paroisse se rendirent à Regina, le 12 avril, assister à la Boite à chansons et rencontrer M. Gérard Pelletier, secrétaire d'Etat, venu rendre visite aux Canadiens français de la Saskatchewan.

Etaient en visite chez M. et Mme Adjutor Lepage, récemment: M. et Mme Lucien Roy, de Bonnyville, Alta.

MM. Clotaire Denis (fils) et Gilbert Leblanc assistèrent aux Etats généraux tenus à Montréal les 5, 6 et 7 mars.

Malades

Prompt rétablissement au R. P. A. Ouellet, P.P., curé, et à Mme Robert Denis, qui ont subi chacun une intervention chirurgicale à l'hôpital St-Paul de Saskatoon.

M. Joseph Mercier, qui fut hospitalisé à St-Paul, est maintenant en convalescence chez lui.

La jeune Annette Denis fut hospitalisée à Cudworth.

Zenon Park

Briquettes de luzerne

Le groupe de cultivateurs du sud-ouest de la localité qui a formé une association dans le but de développer une plus grande culture de luzerne s'est réuni dernièrement et a donné le nom de "Parkland Alfalfa Products Ltd." à cette société. M. Paul Fortier a été nommé secrétaire-trésorier et gérant général. Une subvention de $91,000 a été accordée par le Gouvernement fédéral pour cette industrie.

Les briquettes de luzerne seront entreposées sous pression de gaz retenant ainsi leur valeur nutritive. On y manufacturera aussi des briquettes de pailles en plus des briquettes de luzerne sèche et celles pour silos. Des Japonais s'intéressent à ces sortes de produits et communiquent actuellement avec l'association. Si la saison est favorable, la production commencera en juillet prochain.

Visiteurs

Sont venus de l'extérieur de la province à l'occasion de Pâques: MM. Ronald Vigeant, G. Lalonde et Rupert Leblanc, Mlles Irène Poulin et Laurette Vigeant, MM. et Mmes Alex Worstiuk (née Rita Courteau) et C. McCrea, d'Edmonton, Alta; M. et Mme Jean Kostinuk (née Jeannette Vigeant), de Fort Smith, T.N.-O.

Ferland

Çà et là

M. et Mme Emile L'Abbé et leurs sept enfants, ainsi que M. et Mme Donald Urbanowsky, d'Edmonton, ont visité des parents ou amis, dernièrement.

Le lundi de Pâques, Mme Alma Brisebois, MM. et Mmes Treflé et Aimé Brisebois et M. Adrien Brisebois ont assisté au mariage de M. Ronald Bouvier à Mlle Emilienne Gareau, à Gravelbourg.

M. l'abbé Roger Ducharme, curé, s'est rendu à Val Marie pour les funérailles de M. Daniel. Il était accompagné de Mme Marie Audet, âgée de 91 ans, et de MM. Louis et Albert Hamel.

Soeur Henriette Fournier est retournée à Vancouver après avoir passé la fête de Pâques chez ses parents de Ferland et Gravelbourg.

Mme Aristide Fournier est patiente à l'hôpital des Soeurs Grises de Regina; Paulette et Suzanne Fournier, à Mankota.

Mme Berthe Tardif a passé une journée à Kincaid pour examens médicaux.

Denis Boisvert, Gilles, Guy et Noé Chabot, Julien et Luc Couture, Marc Lacasse, Francine Chabot, Diane et Roxanne Fournier ont fait leur première communion le Jeudi saint. Suzanne Fournier, qui devait aussi faire sa première communion ce jour-là, a dû être hospitalisée à Mankota.

M. Georges Lacasse est allé à Regina pour examens médicaux.

Bellegarde

Çà et là

M. et Mme Clément Moreau sont de retour sur leur ferme après avoir passé les mois d'hiver en Colombie-Britannique.

Félicitations à M. et Mme Jos. Cop (née Marlene Tinant) dont le mariage eut lieu le lundi 7 avril. Un banquet fut servi par les Dames de Ste-Anne à environ 60 invités. Une soirée dansante à Antler termina la journée.

Prompt rétablissement à Mgr H. Poirier, hospitalisé à Redvers.

M. et Mme Jean Gaudet et leur famille, de Brandon, Man., passèrent la fête de Pâques chez leurs parents de la localité.

Mmes Rosario Poirier, Louis Moreau, Jos. George (père) et Eugène Cop, MM. Henri Wilvers et Charles Pauvret ont été hospitalisés dernièrement.

MM. Yvon et Daniel George ont passé une semaine de vacances chez leurs paernts avant de reprendre leur travail à Thompson, Man.

M. et Mme Albert Aimé, de Charleswood, Man., ont passé la fête de Pâques chez leurs parents, M. et Mme Alphonse Aimé.

North Battleford

Réunion

Les dames de la Fédération Canadienne de St-André ont eu une intéressante réunion le 28 mars. L'invité d'honneur était M. l'abbé Bernard de Margerie, de Saskatoon. Le thème de la discussion était "La famille". Grand Merci à M. l'abbé de Margerie.

Nouvel avocat

M. Raymond-J. Blais, avocat canadien-français, est associé à M. David W. Shury depuis le 1er avril. M. Blais est marié et père de deux enfants.

Willow-Bunch

Çà et là

Mlles Gisèle Durand et Liette Champigny doivent commencer un cours d'infirmière l'automne prochain.

Soeur Alice Boutin, religieuse de Notre-Dame de la Croix, est revenue de France récemment pour passer quelques jours avec sa mère et ses soeurs à Willow-Bunch. Elle visita une amie, Mlle Louise de Laforest, à l'hôpital Providence de Moose Jaw.

M. et Mme Henri Bérard sont allés à Winnipeg pour la fête de Pâques et y ont visité leurs enfants et leurs familles.

MM. Léonard Bourdages, Armand Lautier, Bernard Philippon, Jack Millar et Laurent Deblois assistèrent au congrès des Caisses populaires tenu à Saskatoon au début d'avril.

Le 26 mars, à la salle de la Légion, se tenait l'assemblée annuelle de la Caisse populaire, suivie d'un banquet. L'orateur invité était M. Marvin Nicklin, de Co-op Trust de Regina, qui parla de testament et succession.

M. et Mme Eugène Lespérance et leurs fils, Robert et Alex., sont partis pour Duparquet, Qué., où ils visitèrent M. et Mme Léon Désailly.

Félicitations à Laurent et Juliette Lalonde, enfants de M. et Mme Armand Lalonde, qui, lors d'un concours, mentionnèrent le nombre de baptêmes enregistrés dans la paroisse de 1881 à janvier 1969, soit 3,266. Le 1er prix de $10.00 alla à Laurent Lalonde (3,228) et le 2e prix de $5.00 à Juliette Lalonde (3,147). Les juges étaient Soeur Marie-Alfred, Mmes Ernest Sylvestre et Antan Fritz.

M. Albert Cayer est hospitalisé à Moose Jaw où il a subi une opération récemment.

Mlle Doreen Gosselin fut hospitalisée à Coronach pendant une semaine; Mme André Philippon, à Regina; Mme Pauline Beauchesne, à Rockglen.

M. Alex. Laberge, Mme Henri Durand et M. A. Fiset sont de retour de l'hôpital d'Assiniboia, et Mlle Claire Forest, de l'hôpital de Moose Jaw.

M. et Mme Badiou, de Notre-Dame-de-Lourdes, Man., visitèrent leurs gendre et fille, M. et Mme Jos. Pelé, et leur famille.

M. Robert Piché, de Winnipeg, a rendu visite à ses parents, M. et Mme P.-Emile Piché.

Sintaluta

Va-et-vient

M. et Mme Ken Kraushaar sont allés à Brandon visiter des parents.

M. et Mme Raymond Dolter et leurs enfants, de Quilchena, C.-B., étaient en visite chez M. et Mme Jérôme Dolter.

Lac Marguerite

De retour

Mme Marcel Longeau et son fils, Gabriel, sont de retour enchantés de leur voyage de trois mois en France où ils ont visité des parents, ainsi que de nombreuses villes intéressantes.



Qu'est-ce ça mange, en hiver, un journal pour les jeunes

Un journal tel que "L'Aube à l'envers" est le résultat de maintes heures d'application et de patience. Le but primordial de l'équipe est de stimuler l'intérêt chez les jeunes francophones de nos milieux urbains et ruraux. Vous êtes ces jeunes francophones, vous avez sûrement quelque chose à dire. Nous sommes là pour transmettre vos opinions, et aussi pour vous tenir au courant des diverses activités sociales.

S'il y a lieu de mettre en lumière un problème particulier, il ne faut pas hésiter devant l'occasion qui vous est offerte par l'intermédiaire de ce journal. En ce sens, un journal pour les jeunes en est un de plusieurs media d'information, qui, si la critique s'applique à un but légitime, peut se prêter à une contestation positive.

"L'Aube" a tenté de réaliser ses intentions en établissant l'esquisse d'un système de correspondance avec toutes les écoles francophones de la province. Jusqu'à date, nous n'avons reçu que six lettres, alors que nous nous attendions à recevoir au moins une lettre de chaque école; c'est-à-dire, vingt et une lettres. De plus, la plupart des communiqués et des articles que nous avons reçus expliquaient en détail une danse qui "avait eu" lieu deux semaines auparavant, etc. . .

Le système de correspondance doit servir à une publication antérieure aux activités elles-mêmes. Sinon, le journal a perdu sa valeur de source informatrice.

Dû à un manque d'organisation et peut-être d'intérêt, la rédaction de "l'Aube" a été laissée aux soins d'une "clique", centralisée au Collège. Cependant, cette "clique" s'est dévouée à la rédaction régulière de ce journal . . . pas vrai? . . . Et, elle n'a aucunement l'intention d'abandonner ses efforts. Si le ton de certains articles se révèle cynique, c'est parce que nous avons voulu en réveiller quelques-uns. Il va sans dire que la "clique" de "L'Aube" est des plus sympathiques, voire même des plus sincères.

Alors que faire maintenant? Eh bien, en attendant les quelques seize lettres qui pourraient servir comme point de départ à l'établissement définitif d'un système de correspondance, nous pensons d'organiser une ou plusieurs réunions des jeunes francophones.

Ces réunions verraient principalement à la décentralisation du journal. Nous voulons justement "décliquer" "L'Aube". Ce journal doit être le porte-parole de tous les jeunes. On a besoin de vous connaître. On a besoin de vos suggestions. Qu'en pensez-vous?

Claude Boux.

Jeunes dans le monde du travail

Toi, qui es lancé à 18 ans dans un monde nerveux, c[illegible]exe et très peu sympathique . . . es-tu prêt à l'affronter ce monde adulte, ce travail quotidien!

Mais il ne faut pas rester là seul — frustré; il faut demeurer actif et se mêler à d'autres jeunes comme toi. Que sont devenus tes amis scolaires? Ils sont partis de leur côté!

Veux-tu continuer à apprendre, à te connaître, à t'adapter aux gens qui travaillent avec toi? Aimes-tu danser, bavarder, contester, discuter sérieusement, lier des nouvelles amitiés? Viens nous voir. N't'gêne pas . . .

Voici quelques activités que nous entreprenons:

DEBAT SUR LA RELIGION

Dans un monde où l'on revise tout il est inévitable que l'on s'interroge sur les valeurs morales et religieuses qui nous guident.

Les jeunes sont peut-être ceux qui se posent le plus de questions. Ils désirent des réponses. Ils veulent être informés. A cette fin un groupe avait invité deux prêtres à répondre à leurs points d'interrogation.

Les problèmes qu'ils ont soulevés peuvent être regroupés en quelques grandes idées.

La jeunesse se questionne sur la messe dominicale. On ne veut plus y aller si ce n'est qu'une habitude, une façon de faire taire les gens. Là-dessus les prêtres semblaient d'accord et ont dit qu'il valait mieux rester chez soi plutôt que n'être qu'une présence physique. Les jeunes veulent une participation active, mais la formule actuelle s'y prête plus ou moins. On a aussi dit que les sermons ne traitent pas assez des problèmes quotidiens concrets qui intéressent les gens. Mais comment adapter une homélie à un auditoire dont les âges s'échelonnent de six à quatre-vingts ans?

Les jeunes s'interrogent sur la confession. Pourquoi ne demanderait-on pas pardon directement à Dieu? Les prêtres ont répondu qu'en donnant aux Apôtres le pouvoir de remettre les péchés Il a voulu que l'on passe par un humain. Toujours en relation avec ce sacrement il y a souvent confusion entre confession et communion annuelles. Cette dernière est obligatoire selon une loi de l'Eglise mais il n'est pas nécessaire de se confesser.

Restant dans le domaine des sacrements on discuta du Baptême, on se demandait pourquoi on n'attendrait pas pour baptiser une personne qu'elle soit en mesure de comprendre et de choisir par elle-même. Comme on nourrit l'enfant pour sa subsistance physique, ont répondu les prêtres, de même on veut qu'il croisse spirituellement. Puis on parla du rôle du parrain et de la marraine qui est très délicat car il est difficile d'intervenir dans l'éducation religieuse que les parents donnent à leur enfant.

On discuta aussi des mariages mixtes. L'Eglise les déconseille surtout à cause des problèmes qui surgiront dans l'éducation des enfants.

Puis on parla de la femme dans l'Eglise. Elle a trop longtemps été tenue à l'écart des décisions, elle n'avait, pour ainsi dire, rien à dire. Les prêtres ont appuyé les jeunes en disant que la femme devrait prendre l'initiative, aller de l'avant.

La question du rôle du prêtre fut aussi débattue. A ce moment-là au sujet du célibat sacerdotal, les deux membres du clergé ont répondu que la décision pourrait être laissée à l'individu, mais que cela présenterait beaucoup de difficultés. De fait, comment un homme trouverait-il le temps de faire du ministère, s'il doit travailler et s'occuper d'une famille. Le rôle du prêtre, a-t-on dit, est d'interpréter l'Evangile et de guider les fidèles.

Comme on le constate par les nombreux thèmes discutés, cette soirée de discussion a été intéressante et enrichissante pour tous ceux qui y ont participé.

5e JOUR ! ! !

Le local des Jeunes Travailleurs vous accueille chaque deuxième vendredi soir pour une soirée reposante, agréable. C'est le 5e jour! Venez danser, jaser, rencontrer de nouveaux amis, et participer à divers jeux. Une soirée de nouveauté, d'activité vous attend . . .

"ROLLER SKATING"

Le jeudi 20 mars, environ une vingtaine de jeunes se sont réunis pour participer au "Roller Skating" avec le MJT. Cette soirée était en sorte une rencontre par laquelle les jeunes ont pu s'amuser ensemble.

En fin de compte, plusieurs jeunes se sont rencontrés pour la première fois et se sont fait de nouveaux et de nouvelles amis. Le succès de cette soirée n'est pas exprimable puisque les gens se sont tellement amusés et qu'on ne cesse d'en parler. Nous songeons à réorganiser une telle soirée!

ELECTIONS

Le lundi 24 mars fut le soir des élections aux Jeunes Travailleurs. Pour la première fois dans l'histoire du MJT c'était le groupe qui choisit son exécutif. Au début de la soirée l'aumônier et l'ancien président se rencontraient pour choisir le successeur. Cette fois-ci, le groupe s'est mis au travail. Trois candidats pour la position d'animateur de section se sont présentés. Les candidats chanceux, élus par un vote secret, furent Norman Proteau et Roger Toupin. La position de secrétaire reste entre les mains d'Hector St-Pierre. Philippe Pelletier s'est présenté comme trésorier. Vu qu'il était le seul candidat, il y a eu vote de confiance du groupe. Félicitations à ceux-ci et espérons qu'ils continuent le bon travail accompli par leurs prédécesseurs. On ne peut pas oublier de mentionner ces derniers: Marcel Grenier, l'ancien président et Denis Collette, ancien trésorier du MJT, qui ont laissé la section pour se dévouer au bon fonctionnement du Centre Culturel.

DANSE

L'équipe de "soirées" nouvellement formée organisa sa première danse, dimanche le 23 mars, au gymnase Marion.

Une salle accueillante par son décor, un orchestre dynamique, une publicité bien menée, un groupe de jeunes enthousiastes — pas étonnant que ce fut une réussite.

Soyez aux aguets pour les affiches annonçant notre prochaine soirée.

COURS DE PERSONNALITE

Lors d'une rencontre-discussion, plusieurs jeunes ont découvert qu'il y a eu un manquement au point de vue d'initiation des jeunes à parler et à s'exprimer en public. Un jeune dans le monde du travail pris par la gêne et l'anxiété — c'est un problème.

Voilà pourquoi il y a quelques mois ce groupe de jeunes a décidé de donner un cours de personnalité afin de dégager et d'ouvrir les portes à tous les jeunes intéressés à se libérer du piège qui les retient. Ils s'inspirent d'un livre qui les éclaire sur toutes les méthodes professionnelles de procéder. Chaque semaine c'est un groupe de jeunes encouragés par leur progrès, un groupe dynamique et rempli d'amitié qui se rencontrent pour faire valoir leurs talents refoulés. Nous applaudissons leur initiative et nous leur souhaitons bonne chance!

L'équipe d'informaf[illegible]



Denis Vouriot, Hubert Fouasse, Gabriel Masse, Allen MacDonald Pierre Morier

★ ★ ★

Un orchestre franco-manitobain tout dernièrement a été lancé. Comme dans tout, il y a du bon . . . jugez vous-mêmes.

(contrats: a/s Christian Leroy CKSB)

S'il vous plaît

Il s'agit de ne pas se laisser gagner par son égoïsme. Laissez traîner ce journal partout dans les autobus, les églises, les salles de concert, les cafétérias, les classes, etc. Il faut absolument que tout le monde le lise.

CHRISTIAN LEROY

Le 19 mars dernier l'Aube publiait le résultat d'un sondage fait auprès de la jeunesse franco-manitobaine (si l'on peut toujours parler de jeunesse franco-manitobaine) au sujet de l'émission de musique populaire: "tous les garçons les filles" à CKSB. M. Christian Leroy, animateur de cette même émission a bien voulu répondre aux questions d'un de nos reporters.

Q. **Quelle a été votre réaction après la lecture des opinions émises par les jeunes dans ce sondage?**

R. Tout d'abord un signe de santé, si on a pris la peine de faire un article c'est qu'évidemment la chose commence à être connue. Je ne dirai pas seulement ça pour moi, pour le programme, alors là quand on devient populaire, (toujours sans prétention) il faut s'attendre à ce qu'on dise des choses plus ou moins gentilles, mais dans une ligne générale je dirais que c'est avant tout signe de santé, et qu'il faut absolument que les jeunes disent ce qu'ils pensent.

Q. **Au point de vue musique, animateur et palmarès (ce sont les titres qu'on peut lire dans le sondage), quels ont été, selon vous, les facteurs que les jeunes auraient pu oublier?**

R. Et bien il y a une chose qu'ils oublieraient. Evidemment on aimerait beaucoup plus leur participation, peut-être pour être encouragés du côté de la radio. Mais il faut dire que seulement là nous ne travaillons pas dans un climat idéal; je m'explique: si par exemple, disons, on était au Québec ou dans le domaine anglais; transposons ça dans une optique anglaise alors évidemment là y aurait réponse mais ici on doit lutter contre la concurrence de la radio anglaise. Ici on n'a pas beaucoup d'heures pour les jeunes, alors on n'est évidemment pas dans un climat idéal. On n'a pas tout ce qu'il faudrait pour faire marcher les jeunes; je souhaiterais un plus long programme, proposer aux jeunes de faire eux-mêmes le palmarès ce que j'ai essayé de faire dans une certaine mesure parce que le courrier est le premier critère à part ça je m'inspire aussi des autres palmarès. Il faut plus de participation des jeunes, mais vraiment pour ça il faudrait peut-être une secrétaire, un système IBM comme ils ont à Toronto par exemple. Enfin . . .

Q. **Quel est le but de l'émission "tous les garçons les filles"?**

R. Justement avec la nouvelle année j'ai voulu changer le style de l'émission; j'appelle ça maintenant "tous les garçons les filles" mais avec un deuxième titre si vous voulez "Radio Contact" où je veux beaucoup plus de collaboration des jeunes. Alors vous voyez qu'il y a beaucoup moins de lettres; je sais que c'était lassant et d'ailleurs c'est pas à vrai dire qu'il y avait moins de lettres, c'est que j'ai freiné moi-même un petit peu le courrier parce qu'il y avait des répétitions. Faut dire que c'était pas toujours très drôle d'entendre le nom d'un tel ou d'une telle; c'était pas très intéressant. J'ai essayé de faire des études par exemple; comment se porte le français chez vous? J'ai demandé aussi la participation au sujet de distribution de disques soit à la ville ou à la campagne. Voilà qui a bien marché; nous avons une réponse et je dois dire que ce sont les jeunes eux-mêmes qui ont trouvé la formule puisque maintenant nous donnons une semaine, des disques à la ville, une semaine, à la campagne, c'est alterné, et ce sont les jeunes qui ont eu l'idée. Je suis entièrement d'accord d'ailleurs j'aimerais que les jeunes travaillent autant que moi à la préparation du programme.

Q. **Est-ce que le sondage a influencé votre choix de musique, votre système de critères pour le palmarès, votre style d'animation; on remarque que des jeunes se plaignent dans le sondage que le style d'animation atteint les jeunes de 12 à 17 ans.**

R. Ah . . . oui là vous posez une question **très** intéressante. **Le programme, moi je le fais pour la masse.** Je ne veux pas faire le programme pour cent ou deux cent. Je veux bien sûr toucher les jeunes. Il arrive qu'il y ait des chansons du style chansonnier qui va plaire à un petit groupe de gens qui sont un peu plus difficiles ou un peu plus éclectiques si l'on veut. Mais je ne peux me permettre de faire un programme de chansonniers. Moi j'aimerais jouer du Ferrat, du Léveillé, du Vigneault; je ne peux pas le faire parce que c'est le rythme, si je faisais cela, je ne ferais pas un programme pour la jeunesse. Il y a deux programmes à CKSB; moi-même j'ai une série que j'appelle vedettes-variétés que je consacre uniquement aux auteurs interprètes ou aux chansonniers. Je ne peux me permettre de faire cela dans le programme parce qu'alors il y a deux idées qui viennent. Des gens me disent qu'il n'y a pas assez de rythme et d'autres me disent tu devrais mettre des chansonniers alors qu'est-ce que je dois faire? Je me dis que **je fais un programme pour la masse;** je ne fais pas un programme seulement pour les amateurs de chansonniers parce qu'à c'moment-là j'plais à un petit nombre et je ne peux me le permettre.

Q. **Est-ce que vous êtes obligé de choisir des traductions anglaises pour y mettre du rythme?**

R. Nous ne faisons presque plus de versions; y en a très très peu; actuellement je crois que j'en passe deux, et je n'exagère pas, c'est le maximum. Dans le programme on a éliminé les versions. D'ailleurs j'vais vous dire à ce sujet-là que même les vedettes refusent eux-mêmes de faire des versions. C'est la tendance.

Q. **Qu'est-ce qu'un journal comme L'Aube peut faire pour vous aider?**

R. La première chose j'dirais, c'est raviver la fierté — il ne s'agit pas de travailler seulement pour la cause — moi je n'ai pas cette politique-là de travailler seulement pour la cause. On y travaille pour la cause, mais je veux dire que cela serait faux à la base de dire je fais quelque chose parce que c'est pour le français. Il faut que ça soit vrai, il faut que les jeunes aiment ça, vous comprenez? Ca va être automatiquement dedans la cause — il s'agit de leur faire aimer, de leur faire comprendre que ça leur appartient; tenez, par exemple, La Révolution Française — Robert Charlebois — Simon et Pierre — Bécaud — ça leur appartient — Gilles Dreu . . . Tout le répertoire leur appartient. Il faut leur faire comprendre, par exemple, qu'ils font partie de la francophonie; qu'ils ne sont pas en dehors — c'est qu'ils sont avec le Québec, l'Ontario — la Belgique, la France, l'Afrique et il y en a 150 millions comme eux; tout ça leur appartient — c'est tout, c'est normal. L'Aube pourrait peut-être accentuer, vivifier la fierté française.

Une autre chose que vous pourriez faire. Demandez des suggestions de changements concrets. Il ne s'agit pas de faire de critique parce qu'on ne peut pas se permettre de faire des critiques; des critiques, ça sert à rien, on n'est pas dans un climat pour ça — il faut qu'on travaille ensemble. Moi par exemple, je serais bien d'accord de passer ça à un jeune mais le jeune il faut l'entraîner, tout ça — c'est du travail, etc. . . . Ce qu'il faut, je pense, c'est collaborer pour des choses à apporter au programme mais sans gêner celui qui fait le programme, que ce soit moi ou un autre; l'aider, travailler avec lui.

Interview—Raymond Gauthier.

Rallye-Jeunesse

Par ce bref article, je viens vous annoncer qu'un groupe d'étudiants désire organiser un Rallye pour les étudiants des écoles secondaires. Un comité a été mis sur pied après consultation de différents organismes, dont la société Franco-Manitobaine et les Educateurs français.

Nous nous proposons de rassembler approximativement cent délégués de langue française pendant une fin de semaine en mai, au Collège de St-Boniface. Le but de ce Rallye: une prise de conscience et une mise au courant de la situation des jeunes Franco-Manitobains.

Nous apprécierions toute suggestion que vous auriez à communiquer, suggestions portant sur quelqu'aspect que ce soit du Rallye, tant organisation que matière de discussion; bref, toute suggestion pratique et précise qui pourrait nous aider. Nous comptons sur vous quand à votre intérêt et votre coopération.

Donald Foldart,
Président,
Comité Exécutif du Rallye-Jeunesse,
Collège de St-Boniface,
200, avenue de la Cathédrale,
St-Boniface, Manitoba.

Interview jeunes voyageurs

M. René Guindon, de Hearst, Ontario, travaille avec les jeunes du Manitoba français pour organiser un voyage dans l'Est. Le samedi 29 mars eut lieu une réunion au Centre Culturel: "L'aube" l'interviewe:

★ **Pourriez-vous nous dire exactement ce que sont vos fonctions ici à Saint-Boniface?**

Officiellement je suis agent régional de liaison à l'emploi de la direction de la citoyenneté canadienne qui est un organisme du Secrétariat d'Etat. Cet organisme s'occupe de promotion sociale. En termes très généraux, elle s'efforce de faire en sorte que le citoyen canadien s'intègre ou participe le mieux possible à la société canadienne.

★ **Comment le projet a-t-il commencé et quelles organisations en font partie maintenant?**

Le projet a commencé par la Société Franco-Manitobaine qui a pour intention de faire voyager les jeunes franco-manitobains. Elle s'adresse à toutes les écoles francophones de la province.

★ **En quoi consiste le projet? (la date, le site, etc. . .)**

La date approximative se situera à la fin du mois d'août si l'on s'en tient à ce qui a été exprimé à la réunion ce matin. Des élèves des 21 écoles franco-manitobaines participeront à un voyage à Montréal en train. Ils seront reçus par des familles de cette ville même. On crée une ambiance de foyer. Ce n'est pas seulement une visite touristique mais une occasion de vivre la vie familiale d'un jeune Montréalais. Ces familles sont choisies grâce à un organisme dirigé par M. Masse, qui s'occupe d'une agence consacrée uniquement aux voyages comme ceux que nous tentons d'organiser ici. Par ce fait même, les jeunes des familles-hôtes ont l'occasion de visiter des régions à l'extérieur de leur province.

★ **Nombre d'étudiants, longueur du voyage?**

Ils seront 24 étudiants accompagnés par deux moniteurs ou surveillants. En principe, 12 gars et 12 filles. Mais c'est sujet à discussion puisque tout dépend du nombre d'applications et du comité exécutif. Le voyage durera en tout dix jours, 7 jours passés dans les familles, trois jours pour le voyage même.

★ **Quel est le but social du voyage?**

Le but s'exprime en termes généraux: permettre aux jeunes franco-manitobains de s'enrichir à la source si l'on veut employer une expression qui est à la mode de ces temps-ci. En d'autres mots, ça veut simplement dire de visiter une région francophone qui est beaucoup plus prospère au point de vue culturel que nos régions minoritaires. Tout voyage vaut n'importe quelle année d'études; c'est inestimable. On donne la possibilité aux gens de se former; c'est tout.

★ **Prévoyez-vous un succès foudroyant, d'après l'atmosphère, l'ambiance à la réunion?**

Si l'on se base sur l'assistance des participants, je crois que tout l[illegible]se à espérer. On a 19 écoles représentées sur un total de 21. La participation des gens est tout ce qu'il y a de meilleur. Il y avait même un peu de contestation qui est tout à fait bienvenue. Ce sera vraiment un succès puisque le voyage qui est organisé pour les jeunes s'organise en réalité par les jeunes.

G. Morier

POURQUOI J'AIME MA LANGUE

Si un ennemi, ou un détracteur, de ce qui, après votre sainte religion, vous tient le plus au coeur, à vous, Canadiens français, vous demandait, "mais quelles raisons avez-vous d'aimer tant votre langue maternelle?" que lui répondriez-vous? Voici ce que je lui répondrais . . .

Pourquoi j'aime ma langue maternelle? Et bien, c'est tout simple! D'abord, j'aime ma langue parce que j'aime ma mère et que, aimant ma mère je ne puis dédaigner la langue dans laquelle elle m'a appris à balbutier ce doux son de "maman", qu'un bon fils ne saurait prononcer sans presque pleurer! Cette langue qui m'est familière aujourd'hui, je l'ai entendue pour la première fois de la bouche de ma mère quand les premières lueurs de l'intelligence commencèrent à éclairer ma jeune âme! Elle me murmurait à l'oreille des mots d'une douceur sans égale, des choses d'une harmonie indéfinissable! C'est sur ses genoux que j'ai appris mes premières leçons de français, leçons que je n'oublierai jamais!

Je la chéris, cete langue bénie, dans laquelle j'ai articulé, "Jésus, Marie, Joseph", ma première prière! La langue française, je l'aime parce qu'elle est belle, précise, et tout à la fois harmonieuse et délicate! Les étrangers la trouvent un peu difficile, mais pour moi qui l'ai apprise dès mon enfance, je la trouve tout simplement BELLE!!!

Et vous, chers Canadiens français, pourquoi aimez-vous votre langue? C'est dommage, mais je crois que je devrais plutôt vous demander: "Aimez-vous votre langue?"

C'est un fait réel que certains d'entre nous ne l'aiment pas. A parler français dans nos foyers, dans nos écoles, dans nos rapports sociaux, et même à se sentir français en nos coeurs, nous ne faisons preuve ni d'ignorance au point de vue de l'esprit, ni de pestilence au point de vue moral. Par esprit civilisateur, je vous dirai "PARLEZ FRANCAIS". Saviez-vous que votre langue représente la pensée la plus brillante en Europe? Elle est d'une poésie radieuse et solide. Elle est même qu'on me pardonne si je le dis du reste sans le moindre esprit usurpateur, mais elle est "SA MAJESTE LA LANGUE FRANCAISE!"

Et bien, quand on peut enrichir son pays d'un pareil trésor, il n'y a pas lieu de s'en cacher comme si on manipulait de la dynamite! On peut le dire, on peut s'en louer, et l'on n'a pas à craindre de paraître un malfaiteur ou un révolutionnaire! Ce n'est point déchoir que de nous astreindre à la mieux apprendre pour la mieux exprimer. Or, à cet effet, c'est votre cerveau tout autant que votre palais qui demeure français! Il paraît que la langue d'un peuple est toujours un bien sacré, mais quand cette langue s'appelle la langue française, quand elle a l'honneur de porter le trésor de la pensée humaine enrichie de toutes les traditions, la mutiler serait un crime, la mépriser, la négliger même, une apostasie! Allons, chers Canadiens français, je vous exhorte à conserver et à chérir votre langue, ainsi que toutes les belles traditions que nos pères ont apportées de France et que nous avons gardées avec tant de fidélité.

Lucie-J. Blanchet,
douzième année,
La Broquerie, Manitoba

ST-BONIFACE?

De temps en temps, la communauté française de Saint-Boniface se réveille et ouvre les yeux sur ses problèmes. Un citoyen énergique vocifère et voici que la population pratiquement indignée se soulève. On crie que le moment est venu de faire quelque chose avant que la situation ne s'empire. Les journaux bourdonnent amèrement et les lettres au rédacteur se font nombreuses. On envoie un mot en français à l'hôtel de ville qui suscite une réponse correcte en anglais. Et tout à coup on se rend compte que le pourcentage de canadiens-français, résidents de la ville-cathédrale, a diminué à 38%. On ne se sent pas aussi forts qu'auparavant, même pas aussi justifiés. Le vieux Saint-Boniface reste sans aucun doute un centre français mais peut-on en dire autant du Parc Windsor et du Southdale? Ensuite certaines gens discutent l'amalgamation. René Lévesque l'a dit et je le cite: "Je crois que d'ici 20, 25 ans, ceux qui ne seront pas revenus au Québec vont être obligés d'accepter la loi du monde moderne: l'assimilation." Naturellement on ne veut pas l'admettre, c'est insensé. Et Dieu merci qu'on n'est pas rendu à ce point-là! Je vous ai déjà peint un portrait assez noir et pessimiste. Comme les autres, je me plains sans vraiment présenter des suggestions, des idées concrètes. L'oracle a parlé et ça finit là. Mais cette fois, allons un peu plus loin. N'arrivons pas avec une multitude de plans qui la plupart du temps font "pfft" et disparaissent aussi vite. Si l'on veut décourager les gens, c'est sûrement la bonne manière de s'y prendre. Allons-y à petits pas. Peut-être une étincelle engendrera-t-elle une flamme? Ça vaut au moins la peine d'essayer!

Si vous êtes citoyen de Saint-Boniface, vous avez eu l'occasion de vous balader à travers les rues de notre bastion de la langue française, de notre métropole francophone de l'Ouest! Vous avez donc eu amplement la chance d'admirer les enseignes françaises. Elles sont nombreuses, n'est-ce pas? Elles vous rappellent le fait que vous vivez dans cette métropole française de l'Ouest! La réalité reste qu'elles n'apparaissent pas souvent, même on se demanderait si l'on ne se trouve pas à Victoria. Vous remarquez que les grandes compagnies américaines ne se font pas prier pour faire de la publicité en français — "Buvez . . . ! Servez-vous de l'huile . . . !" Mais les enseignes bilingues érigées par la ville et le métro se font rares. Vous direz: "Mais il y en a, je suis certain que j'en ai vues. Tu sais au coin de la rue une telle." Oui, mais est-ce suffisant pour le dernier bastion de la langue française? Nous, Canadiens français, sommes satisfaits avec quelques bouts de phrases dans la langue de Molière. Pourquoi des enseignes telles que "Saint-Boniface Centennial — Bertrand Arena", ne sont-elles point bilingues?

Alors, que faire? Bien, on a élu des membres à la Société Franco-Manitobaine, après un Rallye encourageant. L'organisme pourrait faire pression auprès du Conseil de ville. Et vous-mêmes, lecteurs intéressés, appelez votre échevin ou écrivez-lui cette lettre que vous avez voulu composer si souvent. C'est seulement en vous plaignant que vous aurez des résultats. En obtenant des enseignes bilingues, vous augmentez la fierté du Canadien français tout en exerçant votre droit comme citoyen de Saint-Boniface.

Gilbert MORIER

PERSPECTIVE '69



Reflet fidèle d'une initiative!

Du mardi au jeudi, du 25 au 27 mars, il y a eu une poussée d'activité artistique au collège. Quelques étudiants, dont David Dandeneau, Diane Foidart, Marc Beaudry, Gérald Lavoie, Claude Boux, ont saisi au vol une pensée de Soeur Rachel Pelletier; celle d'une semaine de culture manitobaine-française. Ces jeunes organisateurs ont entrepris plus que prévu dans cette exposition d'art. Savaient-ils qu'il y aurait tant de travail? Non, mais cela en a valu la peine. Le surplus de travail fut partagé par plusieurs étudiants. Et la collaboration des gens de l'extérieur fut des plus encourageantes.

La salle académique et le foyer furent transformés en un genre de galerie d'art. Là furent exposées deux cents oeuvres: maquettes, sculptures, esquisses, peintures. Trente-deux participants soit professionnels ou encore des artistes en herbe, dévoilèrent un talent remarquable.

Ce fut une grande découverte pour plusieurs gens. Qui aurait pensé qu'il y avait tant d'artistes et tant d'amateurs d'art? L'art se dit peinture, poésie, chansons, musique, bref tout ce qui a rapport à la culture.

En général, le public fut surpris que des étudiants plongés dans leurs études aient trouvé le temps, le talent et l'inspiration de monter une telle exposition. L'impression générale du public devant ce gala artistique en fut une d'admiration pour ces étudiants qui ont pu organiser une telle exposition en si peu de temps.

Nous exprimons notre reconnaissance sincère envers tous ceux qui ont visité l'exposition; ce fut une occasion de dialogue et d'enrichissement réciproques.

DIA[illegible]RT



René Lévesque

Le dimanche 2 mars, René Lévesque, chef du parti québécois, a visité le Collège de Saint-Boniface. Son but premier: discuter avec les Franco-Manitobains réunis dans la salle académique. Voici quelques extraits de l'article de Gilbert Morier publié dans le Destyn (journal du cours secondaire du Collège de Saint-Boniface):

interview

Q. On vous a attribué les mots suivants: "French-Canadians living out of Québec are dead ducks". Pourriez-vous préciser?

R. Les minorités françaises en dehors du Québec, sauf celles qui sont tout près du Québec (Acadiens, etc...), vont disparaître. Ça peut prendre vingt ans, à continuer comme ça. Quand j'étais ici il y a à peu près dix, douze ans comme journaliste, Saint-Boniface était une ville séparée et à majorité française. On vient de me dire que Saint-Boniface compte à peine 38 à 40 p. 100 de Canadiens français. En plus il y a un gouvernement métropolitain. Il est de plus en plus question que ça devienne un quartier du Greater Winnipeg, l'intégration. Par ailleurs, vous avez aussi des villages dans le sud du Manitoba. Les jeunes dans ces villages ne resteront pas là comme leurs parents l'ont fait. Dans le temps la langue et la paroisse allaient ensemble. Les jeunes instruits aujourd'hui doivent voyager et changer d'emploi. Autrement, ils n'auront pas d'avenir. Ils vivront dans une société technique, moderne, qui parle anglais. Je crois que d'ici 20 à 25 ans, ceux qui ne seront pas revenus au Québec vont être obligés d'accepter la loi du monde moderne: assimilation.

Q. Auriez-vous un dernier mot pour les Franco-Manitobains?

R. J'aurais un mot pour les jeunes d'ici. Nous, on croit à l'indépendance du Québec parce que c'est la seule façon que le Québec va devenir une société normale. Si l'on réussit, on croit que l'un des groupes humains qui pourrait nous fournir des citoyens, des recrues, c'est vous. On va faire un effort pour vous attirer. Si vous voulez vivre en français, donnez-nous un coup de main. Vous pourrez profiter d'une éducation et d'une compétence françaises toute votre vie, pas seulement par-ci, par-là.

SOIRÉE DE VARIÉTÉS

La deuxième soirée de variétés présentée par les étudiants et étudiantes de l'Institut Collégial Louis Riel a connu, comme les années passées, d'ailleurs, un grand succès. Coopération, effort, dévouement; voilà quelques-uns des facteurs principaux de cette réussite.

Quelques membres de l'auditoire (en général sympathique), ont affirmé que la soirée qu'ils avaient vécue demeurait l'une des mieux réussies de toutes.

L'ensemble a subi l'influence de plusieurs cultures. Influence surtout américaine (première scénette), pour ensuite passer à quelque chose de canadien-français (Ti-Mousse dans l'bois); le tout saupoudré d'un humour typiquement canadien.

Il n'y a pas à se plaindre quant à l'aspect français de la soirée, étant donné qu'on a fait usage de cette langue tout au long du programme.

En général, la mise en scène était satisfaisante et l'éclairage de même, à l'exception de quelques numéros moins bien réussis.

Adrienne Paquette

POISSON D'AVRIL

Le premier avril 1969 est une date que l'on n'oubliera pas de si tôt. Je parle au nom des "123". "Les 123" sont obligés de vous annoncer que le premier 45 tours du groupe, présenté le premier avril à "Tous les garçons les filles" n'était qu'une plaisanterie, un poisson d'avril. Toutefois, il nous a permis de savoir si "les 123" faisaient bien de continuer à se présenter ou non dans les boites et surtout s'il leur était possible d'enregistrer ce 45 tours, chose attendue depuis longtemps.

Pour certains, cette nouvelle sera cause d'un soupir de soulagement, je le sais. Pour d'autres toutefois, ce sera les "larmes" de déception. Mais, ne vous en faites pas, la chanson "Mon coeur est un coffret" existe bel et bien, mais par "les Sunlights". Nous ne l'avions jamais entendu avant le premier avril.

La plaisanterie a été soutenue jusqu'au 7 avril pour une raison particulière. En entendant l'annonce, nous, "les 123", qui n'en savions rien, avons pensé que ce serait intéressant de savoir combien de gens achèteraient le premier disque des "123". A vrai dire, le résultat ne fut pas tellement encourageant. En 4 jours, on commanda un disque à Musicana, et on appela CKSB 4 ou 5 fois pour nous féliciter et une fois pour entendre la chanson.

Au collège, étant tous trois collégiens, ce fut assez difficile de garder le secret, le sérieux surtout. On nous demandait des détails tels: le nom de l'orchestre qui accompagnait, où et quand l'enregistrement fut réalisé, le contenu de la 2e face du disque et qui avait écrit les chansons, etc. Même "l'aube-à-l'envers" nous questionna. C'est pourquoi nous décidâmes de clarifier la chose lundi le 7. Ce qui nous encouragea le plus furent les mots: "Si vous sortez un disque, je l'achèterai" et non pas le visage des gens.

Alors, nous nous sommes informés auprès des compagnies. Mais, on a appris que l'enregistrement de "Mon coeur est un coffret" pourrait coûter cher. Alors, on a décidé de faire enregistrer deux de nos propres chansons jamais entendues auparavant. Le projet est presque en marche.

En attendant, "les 123" avouent avoir passé les belles heures de leur carrière en s'imaginant la plaisanterie comme étant une réalité. Nous voudrions dire merci à ceux qui nous ont montré leur appréciation et leur dire d'être patients. Si possible, Manipogo deviendra notre marque de fabrique. Nous ne réussirons que par vous et pour vous.

Si vous êtes intéressés à nous aider, faites-nous partager vos impressions de notre succès d'un jour. De plus, si vous pensez que certaines démarches faites auprès de quelques compagnies de disques nous seraient profitables, dites-le nous, s'il vous plait.

Gilles Beaudette
chef des 123

Bloc-Notes

HUGUES AUFRAY: A ne pas manquer, spectacle du tonnerre le 27 mai à la salle du Centenaire; billets en vente chez Huot (prix variés).

Ravi Shankar: à la salle du Centenaire le 29 avril.

Restaurant français: le bruit court qu'un restaurant français voire même parisien ouvrira ses portes au public de Saint-Boniface dans un avenir rapproché.

ATTENTION: Toute maison de commerce peut annoncer dans "L'Aube à l'Envers" au tarif régulier de "La Liberté et le Patriote" soit 85 cents le pouce carré. "L'Aube à l'Envers" a un tirage de 7,000 copies soit 6,000 dans "La Liberté" et 1,000 distribuées dans les écoles secondaires françaises du Manitoba. Adressez-vous à "L'Aube à l'Envers" a/s de "La Liberté et le Patriote" au 619 de l'avenue McDermot à Winnipeg.

À CKSB

LA VOIX FRANCAISE DU MANITOBA

A LA PAGE POUR LES JEUNES

A ne pas manquer sous peine d'anglicisation

VEDETTES-VARIETES: Tous les mardis de 7 h 33 à 8 h (le 22 avril Robert Charlebois et Louise Forestier)

TOI ET MOI: Du lundi au vendredi de 12 h 15 à 1 h 30 avec Christian Savard.

TOUS LES GARCONS LES FILLES: Du lundi au vendredi de 5 h 25 à 7 h du soir, avec Christian Leroy.

AU FIL DE LA NUIT: Du lundi au vendredi de 11 h 08 à minuit.

JAZZ EN LIBERTE: Le vendredi de 10 h à 11 h.

RADIO-SAMEDI: Toute la journée. Mais on attire l'attention sur les programmes du samedi soir particulièrement pour la jeunesse. Ecoutez surtout **SALUT LES COPAINS** à 7 h et **SAMEDI JEUNESSE** à 8 h. **SURBOUM** de 9 h 40 à 10 h 40. **VISITE AU CHANSONNIER** de 10 h 40 à 11 h 10. **DANSE ET CADENCE** de 11 h 10 à minuit.

LE CABARET DU SOIR: Le dimanche, de 7 h à 11 h du soir.

À CBWFT

"Je t'aimerai toujours"
le dimanche 27 avril à 8 h 30 du soir
Tex: "Le draveur"
Robert Charlebois: "Demain l'hiver"
Louise Forestier: "Le vent"
duo **Forestier-Charlebois**
Les Sinners: "Les hippies du quartier"
Claire Lepage, Nanette

"Du Feu S.V.P."
le vendredi à 8 h 30 du soir
— **le 18 avril: Enrico Macias**
— **le 2 mai: Renée Claude** — Chantal Pary
— **le 9 mai: Ginette Ravel, Martha Fleurant**
— **le 16 mai: France Gall**

"Zoom"
le dimanche à 7 h 30 du soir
— **le 20 avril: Enrico Macias**
— **le 27 avril: Charles Aznavour**
— **le 4 mai: Hughes Aufray**
— **le 11 mai: Françoise Hardy**

"Tour à Tour"
du lundi au vendredi à 6 h 30 du soir

"Mon pays, mes chansons"
le vendredi à 10 h 00 du soir

Bloc-Notes

Tour à tour: Cette émission de musique populaire à CBWFT vous sera présentée en provenance de Winnipeg pendant une semaine et ce dans un avenir rapproché.

COLLABORATEURS
Donald Foidart, Diane Foidart, Lucie Blanchet, L'équipe d'information du mouvement des jeunes travailleurs, A. Paquette.

EQUIPE
Gilbert Garand, Claude Boux, Ernest Sherstone, Raymond Gauthier, Claude Saindon, Gilbert Morier, Bernard Léveillé, Louise Auger, Roger Auger, Marcel Gosselin.

Trois nouveaux visages de la mode

Matin, midi et soir, les dames peuvent porter un visage différent. Le frais minois du matin cède sa place à l'apparence plus élégante de l'après-midi et, enfin, à celle de la grande élégance pour le soir.

C'est ce qu'a révélé Mlle Iris Nowell, de Toronto, lors d'un déjeuner-conférence de presse et défilé de mode qui eut lieu à l'hôtel Charterhouse de Winnipeg le lundi 5 avril, sous le patronage des maisons Max Factor, Claire Haddad et Eaton du Canada.

On présenta les nouveaux cosmétiques "Geminesse" de Max Factor et une collection de vêtements de luxe pour loisirs, dont les couleurs étaient assorties aux teintes des cosmétiques que les dames ont pu admirer au cours de la semaine du 7 au 12 avril chez Eaton en ville.

Les modes et la commentatrice étaient très à la page et celle-ci a rappelé aux dames que "si elles ne savent plaire à leur homme (par leur apparence élégante) tôt ou tard d'autres sauront le faire".

Les tissus des vêtements étaient surtout des imprimés tant de coton que de soie, des soies unies ou brodées et beaucoup de chiffon.

Les nouveaux cosmétiques à base de gelée transparente sont légers et permettent à la beauté naturelle de paraitre. Heureusement, en 1969, la beauté de la femme ne se mesure plus à la régularité des traits, mais à l'expression intelligente qui anime les yeux et aux élans généreux du coeur qui se reflètent sur un visage souriant.

Pour vous qui savez sourire à la vie, voici quelques petites tricheries qui vous aideront à être la plus belle entre les belles:

• votre paupière est tombante: appliquez votre fard à paupière en partant des coins externes et montez graduellement jusqu'à l'arcade sourcilière (partie épaisse du sourcil). Autrement, si vous remplissez de fard toute la partie extérieure, vous marquerez encore plus l'aspect tombant de vos paupières;

• pour agrandir un oeil trop petit, partez le trait de la paupière supérieure un peu plus loin que le coin interne de l'oeil; continuez le trait un peu au-delà du coin externe. Celui de la paupière inférieure s'allongera sur toute la longueur des cils. Une touche de blanc sur les paupières aidera également;

• pour diminuer des yeux proéminents, fardez la paupière avec un fard de ton pastel, jamais de couleur vive ou foncée;

• pour relever des coins tombants de votre bouche: prolongez très légèrement le trait de rouge aux coins et relevez-le discrètement, juste à la naissance de la lèvre inférieure;

• si vous avez des rides, n'employez jamais, au grand jamais, un maquillage foncé ou avec des tons rosés trop prononcés. Préférez le fond de teint transparent, dans un ton de beige très doux. Vous ajouterez une note colorée en appliquant un fard, rouge discret sur les pommettes, de vos joues.

☆ ☆ ☆



Cet ensemble de mariée peut être varié et adapté facilement aux nouvelles modes d'été. Sous un fourreau ou un pantalon ample de dentelle, de chiffon ou d'imprimé, un collant de tissu plus épais de couleurs assorties ou contrastantes complète une toilette fort élégante.

Courrier de Louise

Q. — J'ai lu récemment dans une des pages de votre journal "Luxembourg, Belgique". Est-ce que le Luxembourg n'est pas un Grand Duché ayant une frontière commune avec la Belgique? Merci. — **Curieuse.**

R. — Il y a, en effet, le Grand Duché du Luxembourg, mais il y a aussi une province de Belgique qui porte le même nom.

☆ ☆ ☆

Q. — Croyez-vous franchement que je sois trop grande et grosse pour porter la mini-jupe? J'ai trente ans, je mesure cinq pieds six pouces et je pèse environ cent soixante livres. Mon mari prétend que je suis folle. Votre opinion. Merci. — **Blonde.**

R. — C'est lui qui le dit! Franchement, la mini-jupe ne convient pas du tout aux personnes assez grandes et fortes, même lorsqu'elles sont adolescentes. A plus "forte" raison dans les circonstances, vous seriez beaucoup plus élégante portant une jupe de longueur ordinaire. Sans rancune.

☆ ☆ ☆

Q. — Sans vouloir imposer des règles d'étiquette démodées à qui que ce soit, ne croyez-vous pas, chère Louise, que les parents d'abord et les autres éducateurs ensuite devraient s'assurer que les jeunes — il est trop tard pour les personnes d'un certain âge — aient assez de charité dans le coeur pour aider les vieillards, les infirmes et autres, à monter et descendre des autobus, à s'y procurer un siège, à ouvrir une porte? Ne vous a-t-on pas inculqué l'habitude de rendre ces petits services quand vous étiez jeune? — **Ote-toi que je m'y mette.**

R. — Oui, certainement, à la maison et à l'école, on nous rappelait très souvent qu'on devait aider, de quelque façon que ce soit, aux personnes plus âgées, aux infirmes, aux dames avec des enfants. Cela se fait encore dans nombre de familles, Dieu merci, mais l'oubli des petits gestes de politesse est beaucoup trop répandu et malheureusement la vie en est moins agréable. La trop grande formalité et le trop grand laisser-aller sont tous deux à déplorer.

☆ ☆ ☆

Q. — Pourquoi faut-il attendre d'avoir perdu quelqu'un ou quelque chose avant d'en apprécier la valeur? Je viens de perdre un excellent mari, qui m'a gâtée pendant près de trente ans autant qu'il a pu le faire. Nous n'avons jamais été riches, mais que de délicatesses et d'aide de sa part et que de mécontentement et de reproches de la mienne! Je n'ai jamais pu comprendre pourquoi il n'avait pas mieux réussi en affaires, pourquoi il ne s'était pas lancé dans la vie publique, etc. Pourtant, il a toujours fait vivre sa famille convenablement, a été un excellent époux et père et m'a laissée des moyens financiers qui me permettront de vivre comme je l'ai toujours fait. Mes yeux ne se sont ouverts à ses grandes qualités que trop tard pour lui dire qu'il était un trésor et que je l'appréciais. Si ce que je vous écris pouvait servir à ouvrir ceux d'autres femmes et à leur faire dire un bon mot à leur mari de temps à autre, je crois que j'en éprouverais une certaine consolation. Merci, si vous publiez ma lettre.

"Nagger".

R. — Vous avez bien fait de signer du mot anglais, car il n'y a pas vraiment, que je sache, d'équivalent français ("Mégère" ne me semble pas juste). Votre lettre se passe vraiment de commentaire, mais ne trouvez-vous pas que si chaque jour on s'arrêtait pour examiner tout ce dont nous jouissons au lieu de critiquer sans cesse, il serait plus facile d'avoir des mots gentils, un regard, un sourire de reconnaissance, d'abord pour ceux qui nous entourent, puis pour les autres personnes avec qui nous sommes en relation? Qu'on n'attende plus! Qu'on y pense, le monde deviendrait tellement plus beau si chaque individu y apportait sa petite part de joie et de soleil.

LOUISE

La femme moderne moins nécessaire à l'homme

CHICAGO — La jeune fille d'aujourd'hui qui veut se trouver un mari doit être beaucoup plus attirante que ne l'était sa grand-mère, déclare Clare Boothe Luce. Cela vient surtout de la "révolution des contraceptifs qui aura peut-être été la plus grande révolution dans l'histoire de l'humanité", dit Mme Luce.

Mme Luce, qui est âgée de 65 ans, est connue dans le monde entier comme écrivain et dramaturge, politicienne et diplomate, en plus d'être l'avocat depuis longtemps des droits de la femme.

Parlant du "problème d'identité de la femme américaine", Mme Luce a déclaré, devant un auditoire élégant qui célébrait le 70e anniversaire du club athlétique des femmes: "L'impact de la révolution des contraceptifs sur le psychisme des jeunes femmes américaines a été traumatisant... remettant en question les concepts les plus anciens sur la nature même de la femme, et a laissé celle-ci dans un état de désorientation totale vis-à-vis de son rôle propre au sein de la société".

"Un piège à hommes"

Cela, ajouté à la révolution industrielle, a rendu la femme d'aujourd'hui moins nécessaire à l'homme d'aujourd'hui, d'ajouter Mme Luce.

"Il sait qu'elle n'est pas absolument indispensable à son bien-être et à son confort matériel, explique Mme Luce, et, devenue consommatrice de biens domestiques, alors qu'elle était jadis une productrice, elle représente pour lui une charge financière."

(L'Action, 14-3-69)

Dans le monde du spectacle à 3 ans

CALGARY — Toni Sinclair a été amenée au monde du spectacle, à l'âge de trois ans, par des leçons de danse qu'on lui avait prescrites comme traitements de physiothérapie.

L'enfant avait temporairement perdu l'usage de ses mains et de ses jambes dans un incendie.

Elle remporta éventuellement une bourse d'étude à l'école Stage Day, en Angleterre, et, à l'âge de 15 ans, y fut engagée pour enseigner, tout en se produisant sur scène, à la télévision et au cinéma.

Puis, l'actrice décida de tout laisser tomber et d'émigrer à New York; mais ses parents, qui étaient installés à Vancouver, la persuadèrent de leur rendre visite et elle décida de retourner à la scène, cette fois au Canada.

Elle tiendra bientôt son premier rôle important au cinéma, dans une comédie avec Peter Ustinov, Mickey Rooney et Yvette Mimieux.

Elle a joué le rôle d'Eliza dans Pygmalion de Shaw, aux théâtres Queen Elizabeth Playhouse et Metro, à Vancouver, et au MacPherson Playhouse de Victoria.

Elle a, de plus, tenu le rôle d'Irma la Douce, au Metro, ainsi qu'au théâtre Allied Arts Centre de Calgary.



Ces plats exquis à base d'aliments en conserve sont une excellente façon de boucler le budget et de bien manger sans se ruiner. A cet effet, mêlez légumes en conserve, viande, oeufs ou fromage puis, à bon compte, étoffez la préparation de riz, de pâtes alimentaires ou de pain grillé. Et... sans qu'il ne vous en coûte plus, augmentez le nombre de portions en y ajoutant des restes de rôtis, de pot au feu, des sauces ou des jus de viande. Les économistes ménagères du ministère de l'Agriculture du Canada vous assurent que ces plats sont très économiques et que vous y gagneriez à en servir plus fréquemment.

☆ ☆ ☆

Oeufs à la King

1 c. à table de beurre fondu
¼ tasse d'oignon haché
1 boite (10 onces) de soupe crème condensée de champignons
⅓ tasse de lait
Pincée de poivre
1 boite (10 onces) de pois égouttés
6 oeufs cuits dur, coupés en 8
2 c. à table de piment haché (facultatif)

Sauter au beurre l'oignon jusqu'à ce qu'il soit transparent, environ 5 minutes. Ajouter soupe et lait. Cuire en brassant pour rendre lisse. Ajouter pois, oeufs et piment. Chauffer sans laisser bouillir. Servir sur pain grillé. 4 portions.

Poulet "Curcuma"

1 poulet à griller (3 livres) en portions individuelles
Sel
Poivre
3 c. à table d'huile à cuisson
1 tasse d'oignon haché
½ tasse de céleri en dés
½ tasse de piment vert, en dés (facultatif)
1 gousse d'ail écrasée
1 boite (28 onces) de tomates
1 c. à thé de curcuma
1 c. à thé de sel
¼ c. à thé de poivre
1 tasse de riz non cuit

Assaisonner les morceaux de poulet de sel et de poivre. Dorer à l'huile, environ 15 minutes. Retirer de la poêle et égoutter. Sauter à l'huile oignon, céleri, piment et ail jusqu'à ce que l'oignon soit transparent, environ 5 minutes; ajouter le reste des ingrédients. Verser dans un plat à four beurré et déposer le poulet sur le dessus. Cuire à couvert à 450°F, jusqu'à ce que le poulet soit tendre, 1¼ heure. 6 portions.

Si désiré — accompagner d'une salade (pommes, céleri, raisins épépinés); en guise de dessert, servir des carrés aux dattes.

Saucisses et maïs au gratin

1 livre de saucisses de porc
½ tasse d'oignon haché
¼ tasse de piment vert, en dés
2 c. à table de farine
1 c. à thé de sel
¼ c. à thé de poivre
2 boites (12 onces) de maïs en grains
1 boite (19 onces) de tomates
½ tasse de flocons de céréales, écrasés

Frire les saucisses lentement, 15 à 20 minutes. Retirer de la poêle; y sauter oignon et piment, environ 5 minutes. Ajouter en brassant farine, assaisonnements puis maïs et tomates. Mijoter environ 20 minutes pour permettre l'évaporation du liquide. Verser dans un plat à four beurré de 6 tasses et placer les saucisses sur le dessus. Parsemer de céréales écrasées et dorer à 350°F (20 à 30 minutes). 6 portions.

Si désiré — accompagner d'une salade de chou et de betteraves agrémentée de sauce à la crème sure; comme dessert, servir des brownies et des pêches en conserve.

Bijoux et bibelots



Coffret de Rosette

NEW YORK — Le Dr Hélène Boigon, psychanalyste américaine et veuve depuis la veille du Jour de l'An, a décidé, comme son mari, de faire don après sa mort de tous ses organes en bonne condition, pouvant servir à des greffes. Son mari qui était lui-même psychanalyste est mort d'une commotion cérébrale. Il avait 48 ans. M. Jack Adlerblum, âgé de 62 ans, a hérité du coeur du médecin; MM. Howard Longille et Walter Pressimore, l'un et l'autre des reins du donneur. Les opérations ont été effectuées par une équipe de 60 médecins.

✦ ❊ ✦

Le mendiant furieux:

— Ah! Le progrès! parlons-en! Plus un mégot sur le trottoir, que des bouts de filtres!

✦ ❊ ✦

Pour réussir sans difficultés votre mayonnaise, placez votre bol sur un torchon plié en quatre. Il ne glissera pas et vous travaillerez plus facilement. Si l'huile est froide, la mayonnaise prendra deux fois plus vite. Vous ajouterez une cuillerée à dessert d'eau au jaune d'oeuf avant de commencer le travail. La moutarde, le sel, le poivre doivent être mis sur le jaune au départ. La mayonnaise se fait beaucoup plus rapidement et sans fatigue au batteur électrique.

✦ ❊ ✦

Gardez vos "thumb tacks" piqués sur un bouchon de liège. De cette façon, vous évitez de vous écorcher les doigts quand vous en cherchez dans le tiroir. Ils seront là à votre portée, prêts à servir.

✦ ❊ ✦

Vous connaissiez le truc du sceau d'eau pour enlever l'odeur de peinture dans une pièce que vous êtes en train de repeindre; mais savez-vous que si vous placez, au milieu de la pièce, un récipient rempli de mie de pain, l'odeur disparaitra également.

✦ ❊ ✦

Il est impressionnant votre bouledogue. Est-ce qu'il se laisse approcher?

— Bien sûr, autrement il ne pourrait pas mordre.

✦ ❊ ✦

Lorsque vous mettez un écheveau de laine en balles, enroulez la laine autour de l'étiquette que vous aurez pliée. S'il vous manque de la laine pour terminer votre tricot, il sera facile de vous procurer la grosseur exacte du brin, la couleur, etc., grâce aux données de l'étiquette que vous aurez ainsi conservée.

✦ ❊ ✦

Quand le malheur frappe dans une maison, la femme est la dernière à se laisser abattre et la première à se relever.

(Rosa Weibel)

✦ ❊ ✦

Si vous avez tendance à prendre du poids facilement, mangez très lentement, en mastiquant bien chaque bouchée, ainsi votre repas durera plus longtemps et vous aurez la sensation d'avoir beaucoup mangé.

✦ ❊ ✦

Il braille depuis des heures et des heures. Pas moyen de le faire taire. Madame est excédée.

— Je crois que je vais aller lui chanter une chanson.

Alors monsieur, à son rejeton:

— Tu entends? Si tu ne te tais pas tout de suite, maman va chanter.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

QUI VIVRA VERRA

PAR

ROBERTE ROLEINE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 16

— Mesdames, messieurs, je ne vois qu'une solution: que vous partiez et que toute trace du bal disparaisse. Vos voitures seront attelées dans un quart d'heure et viendront vous prendre devant le perron. D'ici là, je vous prierai de bien vouloir évacuer le salon afin qu'on lui rende son aspect habituel.

— Jamais de la vie! s'écria le marquis. Ils seront trente? Nous sommes le double. Nous n'allons pas avoir peur de rebelles inférieurs en nombre.

— Nous sommes le double dont trente dames, monsieur. Ils seront armés. Personne ne l'est, ici.

— Je distribuerai les fusils de chasse aux esclaves et ils encercleront la maison. Ces canailles regretteront vite leur audace. Je ne céderai pas devant eux.

La marquise s'était rapprochée de son mari. Elle était pâle jusqu'aux lèvres.

— Il y a des jeunes filles, mon ami, avança-t-elle timidement.

— Vous êtes une peureuse, Adélaïde, répliqua le marquis, méprisant. Il ne sera pas dit que les Saint-Clair auront craint une poignée de bandits républicains.

— Vous nous faites perdre un temps précieux, monsieur, reprit Germain. Mme de Saint-Clair a raison: s'il n'y avait que des hommes ici, nous pourrions accueillir les républicains à coups de fusil, mais nous n'avons pas le droit d'exposer des dames et des enfants au danger que cela comporterait.

— Eh bien! que ceux qui ont peur s'en aillent! répondit rageusement le marquis. D'abord, comment avez-vous appris cette attaque?

— Il est minuit moins vingt, monsieur. Il faut choisir. Si vous évacuez votre maison, il est temps de commencer.

Mme de Saint-Clair s'accrocha au bras de son mari.

— Je vous en supplie, Stanislas, faites ce que Germain vous conseille. Songez à nos enfants.

Le marquis la considéra un instant avec une moue dédaigneuse et il dit amèrement:

— Ah! madame, je suis déçu de trouver tant de pusillanimité en vous. Faites comme vous l'entendez, mais je ne me mêle pas d'une action aussi déshonorante.

Germain constata qu'un courant irrésistible, quoique lent, conduisait les invités vers les portes-fenêtres. Ils ne semblaient pas très enthousiasmés par le projet de résistance de leur hôte.

Le marquis se croisa les bras et, l'air furieux et humilié, s'adossa au mur tandis que la marquise, remarquable de sang-froid, canalisait les invités tout en leur exprimant son regret de quelques mots aimables. La première voiture arriva et ses propriétaires y grimpèrent rapidement. Tout allait bien de ce côté. Germain sauta en bas de l'estrade. A cet instant, Virginie entra.

— Où cela en est-il? demanda-t-elle.

— Voulez-vous m'aider? Faites enlever par les domestiques toute la décoration. Qu'ils mouchent les lustres et allument quelques chandeliers, pour que cela ne sente plus la bougie éteinte tout à l'heure.

— Comptez sur moi, répondit-elle.

Les voitures arrivaient de plus en plus nombreuses et les invités s'y engouffraient sans perdre de temps. Les salons étaient maintenant vides et livrés aux esclaves, l'estrade à demi démontée. Germain fit transporter tout ce qu'on enlevait dans les chambres. Virginie n'avait pas peur et gardait son sang-froid. Elle suivait docilement ses directives et veillait à éviter tout affolement qui aurait fait perdre du temps.

Les douze coups de minuit sonnant à l'horloge furent couverts par le roulement de la dernière voiture qui partait. La marquise rentra. Le grand salon n'avait pas repris son aspect habituel: la décoration était enlevée, mais quelques palmes trainaient à terre, les sièges étaient rangés le long des murs et les tapis roulés; le carrelage noir et blanc gardait la trace des pas et de grandes trainées grises le salissaient.

— Fermez les portes et tous les volets intérieurs, cria Germain.

— Mon Dieu! Le buffet dans la grande salle à manger! murmura la marquise en pâlissant.

— Tant pis. Nous n'avons pas le temps de le faire disparaitre. J'espère qu'ils ne fouilleront pas toute la maison.

M. de Saint-Clair s'avança, l'air railleur, en désignant l'horloge.

— Alors, comte? Il est minuit deux. Où sont vos révolutionnaires?

— Remerciez le Ciel qu'ils aient été retardés, monsieur, répondit calmement Germain tout en aidant à dérouler le grand tapis.

"Madame, et vous Mlle Marie-Antoinette, je vous en prie: allez vite dans vos chambres et n'en sortez plus, comme si vous étiez couchées.

La marquise obéit et son mari la suivit. Près de la porte il se retourna.

— Mon cher, dit-il, railleur, puisque c'est vous qui avez dirigé ce glorieux camouflage, quand les rebelles viendront, vous les recevrez.

Il sortit dignement, suivi de son fils et de Marie-Antoinette. Virginie continua de porter le siège qu'elle avait saisi et le déposa près d'un guéridon.

— Allez chez vous, Virginie, ordonna Germain avec douceur, en la rejoignant. C'est dangereux.

— Pas plus pour moi que pour vous. Je veux qu'il y ait une Saint-Clair pour leur tenir tête. Nous n'avons pas le temps de discuter: je reste.

Il était près de minuit dix. Par bonheur, Paco avait tenu parole et retardé ses compagnons. Le salon avait repris son aspect normal. Germain ordonna aux domestiques de rentrer chez eux en passant par la véranda et bloqua la porte derrière eux. Pendant ce temps, Virginie emporta les chandeliers dans le couloir et les éteignit, sauf un qu'elle posa sur le piano-forte, dans le petit salon de musique. Elle serra autour d'elle son châle en frissonnant. Elle s'assit mais se releva aussitôt, marcha en tous sens. Elle avait peur, sans Germain. Heureusement, il revint bientôt.

— Nous sommes sauvés, dit-il. Ne voulez-vous pas aller dans votre chambre? Ce serait tout de même plus prudent.

— Ils ne viendront peut-être pas, répondit-elle.

Elle n'avait pas achevé ces mots qu'on frappa de violents coups aux montants des portes-fenêtres.

— Au nom du capitaine général, je vous somme d'ouvrir, cria la voix de don Cristobal.

Virginie jeta un regard en biais à son compagnon tout en tirant inconsciemment la langue. Son calme la rassura. Elle prit un air brave et fit trois signes de croix enchainés, à la manière espagnole.

— Asseyez-vous et restez tranquille. Nous sommes deux fiancés qui bavardons bien gentiment après avoir fait des prodiges pour rester ici dix minutes seuls. Le tapage républicain nous tire de notre délicieux tête-à-tête.

En effet, les hommes de Cerrar menaient grand bruit, heurtaient la crosse de leur fusil sur les briques du perron, cognaient aux portes et les secouaient au point que quelques carreaux se brisèrent, hurlaient des menaces. Germain ouvrit la fenêtre et se pencha. Aussitôt le silence s'établit. Il faisait clair grâce à quelques torches.

— Que signifie ce vacarme? Etes-vous fous? Que voulez-vous? demanda-t-il d'un ton sec.

Les assaillants répondirent par des vociférations et leur chef descendit d'un bond du perron, en sautant les marches, pour venir sous la fenêtre.

— Quoi! C'est vous, Cristobal! s'écria Germain, simulant à merveille l'étonnement. Si c'est une plaisanterie, elle est de mauvais goût.

— Ce n'est pas une plaisanterie, monsieur, répondit Cristobal d'un ton très peu amène, inhabituel. Je vous ordonne d'ouvrir une porte, sinon, mes hommes les enfonceront toutes.

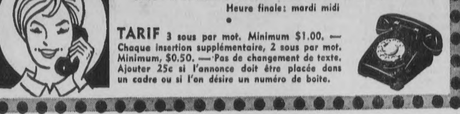
— De quel droit exigez-vous d'entrer?

— Ne discutez pas. Obéissez. Voulez-vous un coup de semonce?

Il fit un geste et toutes les vitres d'une porte s'abattirent avec fracas, enfoncées à coups de crosse.

(à suivre)





Pour vos petites annonces, signalez: 775-8443

entre 9 h. du matin et midi, ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi

Heure finale: mardi midi

TARIF 3 sous par mot. Minimum $1.00. — Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Minimum, $0.50. — Pas de changement de texte. Ajouter 25c si l'annonce doit être placée dans un cadre ou si l'on désire un numéro de boite.

Vol. 57—No 3

ON DEMANDE

Instituteur ou institutrice bilingue pour les classes élémentaires. **S'adresser par écrit à Mme M.-A. Havens, secrétaire, Commission scolaire du Sacré-Coeur, 597, av. Bannatyne, Winnipeg 2, Manitoba.** 48-712-T.F.

ON DEMANDE

Instituteurs ou institutrices pour l'école élémentaire consolidée no 1425 de St-Léon. Années: 1 et 2; 5 et 6; 7 et 8. Salaires selon l'échelle. **Pour plus de renseignements, écrire à Mme Edith Rondeau, secrétaire, St-Léon, Manitoba.** 2-742-4C.

ON DEMANDE — Fille ou femme pour aider la mère à prendre soin de la maison et trois enfants pendant 2 ou 3 mois. **Pour plus de renseignements, appeler 256-0803.** 2-748-3C.

KLEM'S CATERING
Mariages, banquets, fins de semaine. Servons repas chauds avec holopchis, même sur semaine. **Composer 256-0101.** 18-414-T.F

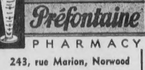
Pas de cheveux gris . . .
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS
Ecrivez pour dépliants gratuits
C. C. Jamieson
Boite postale 22, Transcona, Man.
Téléphone: 222-4492

PIANOS et ORGUES A VENDRE
Agent exclusif pour pianos Heintzman et Sherlock-Manning et orgues Hammond. Voyez notre représentant français, M. Jean Carignan.
J. J. H. McLean Co. Ltd.
Angle Graham et Edmonton
Winnipeg - Tél.: 942-4231
Affilié à la Procure Générale

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURE
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
270, ave Assiniboine, Wpg
Téléphone: 947-0491

St. Boniface 'ESSO'
Provencher et Taché
Téléphone: 233-4654
Norbert Tétrault, prop.
Mise au point des moteurs
Assortiment complet de produits Atlas
Ouvert tous les jours de la semaine de 7 h. a.m. à 11 h. p.m.

Paul Paquin
Assurances générales
989, AUTUMNWOOD
ST-BONIFACE
Boite 63, St-Boniface, Man.
Téléphone: 253-9805



243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et Des Meurons
Téléphone: 247-3533
Nous livrons à domicile

GARCON CATHOLIQUE de bon caractère désire rencontrer demoiselle catholique possédant de belles qualités, âgée de 18 à 22 ans. Photo désirée avec 1ère lettre. **Ecrire à Boite 715, La Liberté et le Patriote, 619, av. McDermot, Winnipeg 2.** 48-715-3C.

DESIRE LOUER UN MAGASIN d'épiceries avec logis si possible. Désirerait le droit d'acheter plus tard. **S'adresser à Boite 691, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2.** 46-691-4P.

A LOUER — Rue Dumoulin. Logis: 3 grandes pièces au sous-sol. Pour personnes tranquilles qui travaillent. Libre. **Composer 943-9024.** 3-753-T.F.

A LOUER — Norwood. Logis privé, complètement meublé. $80.00. Libre: 1er mai. Pour personnes retirées ou demi-retirées. **Composer 453-6731, après 6 h.** 48 709-T.F.

A LOUER — St-Boniface, 198, rue Goulet. Logis meublé: 2 pièces. Pour personnes tranquilles. Libre: 1er mai. 3-751-T.F.

A LOUER — Norwood. Chambre meublée pour homme. **Composer 233-1311.** 1-726-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Logis meublé: 2 pièces. Facilités de cuisine, entrée privée. Pour 2 jeunes filles tranquilles. Libre: 1er mai. **Composer CE 3-4546.** 3-756-5C.

A LOUER — Norwood. Logis: 3 pièces, tout près de l'église. Couple à sa retraite de préférence. $80.00. **Composer 247-3627.** 2-747-T.F.

A LOUER — Grande Chambre meublée. Facilités de cuisine. Libre. **Comoposer 233-1782 après 6 h.** 2-739-4C.

A LOUER — St-Boniface. Chambre meublée. Réfrigérateur, pour 1 ou 2 hommes qui travaillent, ou étudiants. Libre: 14 avril. Une autre chambre, libre: 5 mai. **Composer 233-5268.** 2-738-4C.

A VENDRE — 540, rue Ritchot. Divan-lit en très bon état avec fauteuil assorti, couleur bleue; bureau-commode, 5 tiroirs avec glace; séchoir (5 mois de service-moitié prix), table et réfragérateur convenable pour chalet. **Composer CH 7-9221.** 2-745-T.F.

A VENDRE — Concession pour supermarché "Solo and Allied" à la campagne. Chiffre d'affaires annuel: $175,000.00. 50 milles de Winnipeg. Complètement moderne. Chauffage électrique. Résidence: 7 pièces attenante. Région touristique et agricole. Excellente occasion. Annoncée pour la première fois. Bâtiments seulement: $22,000.00, plus stock et équipement. Photos et renseignements complets. **Henry's Real Estate, St-Norbert, Man. Téléphone: 269-109.** 2-740-3C.

A VENDRE — St-Pierre, au centre du village bâtiment: 30' x 80'. Pourrait servir pour entreprise. Avec ou sans le lot de 50' x 135'. Prix très raisonnable. **Appelez Albert Turenne: 433-7419.** 3-754-T.F.

A VENDRE — La Broquerie, Man. **Ferme bien située, 160 acres, 112** en culture. Maison plutôt ancienne. Prix: $35 l'acre. **Pour informations appeler 233-1081.** 47-714-3C.

A VENDRE — St-Pierre, près hôpital, 4 acres de terrain à jardin; couche-chaude; cultivateur (tiller), 4 forces; évier double en acier inoxydable et toilette. Aussi petite maison: 4 pièces, convenable pour chalet. **Composer 247-7384.** 3-749-4C.

A VENDRE — Ile-des-Chênes, Man. "Flat", 3 ans, 40' x 40'; 7 pièces, garage double attenant. Près nouvelle école; tous conforts modernes à 15 minutes de la ville. Propriétaire transféré. **Composer: 1-878-2993, ou écrire à L. Molin, Ile-des-Chênes, Man.** 47-694-3C.

McKEAG HARRIS Realty Co.
Achetons — vendons — ou nous vendrons votre maison.
Service rapide et efficace.
Communiquez avec notre représentant français
Georges Guertin
Téléphones:
774-2505 — le soir 774-6461

A VENDRE au comptant — Ferme: 400 acres, 380 défrichées. Culture mixte. Bâtisses, bonne eau, 2 milles à l'est du village sur route no 2. **S'adresser à Joseph-A. Rey, C.P. 163, St-Claude, Man. Téléphone: 332-2.** 3-755-3P.

A VENDRE — Village de Somerset, rue Fraser. Maison à 2 étages, garage attenant. 2 chambres à coucher. Grande cuisine. Chauffage à l'huile. Egouts et eau courante. Grand lot paysagé. **S'adresser à Roméo Champagne, 9, rue Briarwood, Dollard-des-Ormeaux, Québec, ou à Rhéal Teffaine, avocat, à son bureau de Somerset, les mercredis.** 2-734-5C.

A VENDRE — Deux lots au cimetière Green Acres. **Composer 233-6419.** 3-750-T.F.

A VENDRE — Marchand, Man. Terrain: 31 acres, comprenant 4 lots dans le village. Conviendrait pour construction d'habitations ou au développement comme plage publique. Accepterait échange sur propriété de ville. **S'adresser à M. A. Bollenbach, 174, rue Parkview, St. James 12, ou appeler 837-8876.** 2-736-3C.

ALEXANDER AGENCIES LTD.
556, chemin Pembina
Winnipeg 9

A VENDRE

St-Norbert — Maison: 1½ étage, 3 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Peut être achetée avec ameublement. Lot clôturé et garage.

St-Norbert — Maison 4 chambres à coucher. Chauffage: gaz. A besoin de réparation. Idéale pour hypothèque C.M.H.C. Seulement $13,500.

St-Boniface — Rue Kavanagh. Maison: 2 étages, 4 chambres à coucher. 2 salles de bains. Chauffage: gaz; fournaise neuve. Seulement $10,900.

Avons clients avec bon montant d'argent désirant maisons dans la région de St-Boniface. Si intéressé

Appeler PIERRE PINEAU
284-5390 ou 269-1591
1-722-3C.

PAUL'S REALTY LIMITED
120, boulevard Provencher
Angle Taché et Provencher
St-Boniface

ST-NORBERT
Jolie maison: 3 niveaux variés. Construite expressément pour propriétaire. Contient grand salon avec draperie (valance) reflétant lumière indirecte; grandes salle à manger et cuisine; nombreuses armoires en acajou; planchers "Corlon". Tapis mur à mur au salon; 2 salles de bains; aussi deuxième cuisine qui servirait pour petit logis, ou bar de salle de récréation. Garage neuf. Patio en ciment. Grand jardin. Lot boisé et paysagé. Près église et école. Le tout, une aubaine formidable.

ST-BONIFACE
Duplex: 7 pièces de chaque côté; 4 chambres à coucher. Soubassement complet. Système de chauffage indépendent. Bonne condition. Plein prix: $23,900. Comptant requis: $5,000.

ST-VITAL
Bungalow: 5 pièces, 2 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Garage. $80.00 P.I.T. Comptant requis: $900.

NORWOOD
Maison de rapport. Près Précieux-Sang. Revenu mensuel: $165. Plein prix: $16,500. Comptant requis: $3,-500.

Bureau: 247-9267
Paul GAGNON: 256-6538
ou **Jean ALLARD 247-9267 233-3025**
2-746-3.C.

A VENDRE — 6 milles au nord-est de Ste-Anne. 160 acres de terrain pour pacage. Prix: $1,200. **Composer GA 2-5143.** 3-752-6C.

A VENDRE — Rue St-Jean-Baptiste. Tout près écoles. Maison avec revenu: 5 pièces en bas, 3 pièces en haut. Chauffage: gaz. Comptant requis: environ $3,000. Balance: termes. **Composer CH 7-7634.** 2-737-T.F.

A VENDRE

VILLAGE D'ILE-DES-CHENES
3 grands lots: 74' x 220' chacun avec toutes commodités.

VILLAGE DE LORETTE
272 acres en culture. Cinq graineries. Deux hangars à machineries. Maison de 5 pièces avec toutes commodités. $150 de l'acre.

PARC WINDSOR
Maison: 4 pièces, 2 chambres à coucher. Grand lot. Prix: $14,500 à termes.

ST-BONIFACE
Maison avec revenu mensuel: $140. Plus que 4 pièces pour propriétaire. Chauffage: gaz. Grand lot avec garage. Prix: $21,900 à termes faciles.

Appelez
J.-R. POIRIER REALTY
Suite 11, 561, avenue Warsaw,
Winnipeg 9
Téléphone: 475-1876
1-729-T.F.

ARMAND AYOTTE REALTY ET ASSURANCE GENERALE LTEE
191, boulevard Dollard
St-Boniface

A VENDRE

St-Boniface — Rue Langevin. Bungalow: 4 pièces, 2 chambres à coucher. Soubassement. Garage. Prix: $10,500, à termes.

St-Boniface — Près école Archwood. Bungalow moderne: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Planchers: bois dur. Grand terrain, jardin, garage double. $1,200 comptant, à balance à termes.

St-Boniface — Rue Langevin. En très bon état. Grande maison: 6 pièces, 4 chambres à coucher. Possibilité de revenu. Lot: 50'. Chauffage: gaz. $5,000 comptant, balance à termes.

St-Boniface — Rue Archibald. Restaurant, résidence attenante. 4 chambres à coucher. Autre maison: 5 pièces, louée à $75. Bon commerce. Raison de vente: santé.

Demandons à louer pour le 15 mai, maison: 2 chambres à coucher à St-Boniface ou Norwood.

APPELER
A. Ayotte: 233-5845
1-723-3C.

Volailles

(livrées à Winnipeg)
Vivantes no 1 aux producteurs

Poulets	
Poulets à frire	.20½-
Poulets 4-5½ lb	.19 -.20½
Poulets 5½-6¾ lb	.20½-.22
Poulets, plus de 6¾ lb	.22 -.25
Poules	
Moins de 4½ lb	.08-.10½
4½-5¾ lb	.08-.10½
Plus de 5¾ lb	.13-.15

Marché des bestiaux

Rapport pour la semaine terminée le 10 avril 1969 fourni par le bureau du Ministère fédéral de l'Agriculture, Service des Marchés, Union Stock Yards, St-Boniface.

Les arrivages: 4,000 bovins, 800 veaux, 5,700 porcs, 260 moutons et agneaux. (La semaine précédente: 3,650 bovins, 700 veaux, 4,000 porcs, 400 moutons et agneaux.)

Bouvillons	
Choix	$31.00—32.00
Bons	$30.00—31.00
Moyens	$28.00—29.50
Communs	$20.00—27.00
Génisses	
Choix	$27.00—28.50
Bonnes	$26.50—27.50
Moyennes	$24.00—26.50
Communes	$20.00—24.00
Vaches	
Bonnes	$24.00—24.50
Moyennes	$21.50—23.50
Sujets destinés à la charcuterie et à la mise en conserve	$15.00—21.00
Taureaux	
Bons	$23.50—24.50
Veaux	
Bons et choix	$36.00—44.00
Moyens	$30.00—35.00
Communs	$20.00—30.00

Porcs
Les porcs de $28.30—31.35 ($28.60 à la fermeture). Les truies de $22.50—23.00.

Agneaux et moutons

Agneaux du printemps	
40-50 livres	$45.00—50.00
poids plus lourds	$35.75

Cours des oeufs

transmis à Winnipeg par le ministère fédéral de l'Agriculture

Prix moyen en carton d'une douzaine vendue par les grossistes aux détaillants.

A—gros	47.8
A—moyens	44.7
A—petits	35.2

Guertin Implement Ltd.
Lot 149, chemin du Périmètre
(près de la Route 59)
Case postale 58, St-Vital 8, Man
VENTE JOHN DEERE, PIECES ET SERVICE
Tél.: 256-4321

La Norwood Jewellers
320½, avenue Taché
NORWOOD
Tél.: 247-2790
Inspecteur officiel des montres du Canadien National
Réparations de montres, horloges et bijoux notre spécialité

Maurice Paillé
Assurance générale
AUTO — FEU
ACCIDENT — VIE
Téléphones:
253-9269 ou 233-5242
251, avenue Dussault
St-Boniface

ON DEMANDE FILLES OU FEMMES
Travail délicat, meilleurs gages
Femmes inexpérimentées demandées pour apprendre le métier de
COIFFEUSE
Les offres d'emplois pour les coiffeuses diplômées sont plus nombreuses que celles-ci.
Jamais auparavant y a-t-il eu tant d'occasions pour les jeunes filles ambitieuses
Ecrivez pour obtenir un catalogue gratuit
MARVEL BEAUTY SCHOOL
273½, avenue Portage
Winnipeg, Man.
Succursales: Regina, Saskatoon, Calgary, Edmonton, Toronto

LOCOMART FOOD WAREHOUSE
Le magasin qui "pense" à ses CLIENTS.
Faites votre marché sous un seul toit.
Bas prix pour budgets modiques
Boeuf "marque rouge"
Fruits et légumes bien frais et de première qualité
Achetez à des prix de gros
Dans notre entrepôt.
Magasinez au LOCOMART
Place Provencher
Provencher et Des Meurons
St-Boniface

Les meilleures AUTOS en ville
Avant d'acheter ne manquez pas de voir
GASTON ROCHON
chez
Community
CHEV-OLDS (1965) LTD
Bureau 589-8341 - Résidence 284-0923

M. Lionel Aquin désire informer ses clients et amis qu'il est maintenant chez
ZELLER'S COUNTY FAIR
3332, av. Portage
Winnipeg **Tél. 837-8301**
Meubles - Accessoires électriques - Articles de sport
Quincaillerie

La Division Scolaire de Norwood no 8

(Winnipeg Métropolitain)

Demande des enseignants pour prendre charge à l'école du Précieux-Sang, dès septembre 1969, des matières suivantes:

Anglais, en 10e, 11e et 12e année
Mathématiques, en 9e, 10e, 11e et 12e année
Sciences sociales, en 7e, 8e et 9e année
Anglais, en 9e année
Biologie, en 11e et 12e année

On est à reviser l'échelle des salaires.

S'adresser à: **H. L. Softley, Surintendant, 200, Chemin Ste-Marie, St-Boniface 6, Man.**

Appeler 453-2530 pour interview.

La régulation des naissances

La régulation naturelle des naissances rendue facile...

Aujourd'hui, la sécurité de la Pilule est mise en question. Les contraceptifs chimiques et mécaniques sont embarrassants. Certaines religions s'opposent à la régulation artificielle des naissances.

Or voici un petit calculateur remarquable appelé C.D.I. ("Conception Days Indicator") qui rend plus facile la régulation naturelle des naissances. Fabriqué par des techniciens suisses en collaboration avec d'éminents gynécologues, le calculateur C.D.I. permet aux femmes de découvrir d'un seul coup d'oeil les jours de fécondité de chaque mois durant lesquels la fécondité est possible.

Basé sur la méthode bien connue Ogino-Knaus, le calculateur C.D.I. permet le planning familial par la régulation naturelle des naissances. Pas besoin de médicaments ni de dispositifs gênants. Il est accepté par les religions qui s'opposent à la régulation artificielle des naissances.

Pour renseignements gratuits, téléphoner ou écrire à:

☐ **Veuillez me faire parvenir de la documentation.**
☐ **Je désirerais voir un consultant.**

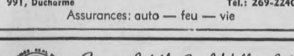
NOM ....
en lettres moulées s.v.p.
ADRESSE ....
VILLE .... **ZONE** ....
PROVINCE ....

584, avenue Union Est
Winnipeg 5
Tél. 533-2626

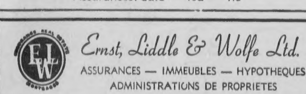
On demande des représentants dans chaque région.

Dawson Memorial
Monuments "Lonite"
Ventes,
Installation gratuite. Rayon 60 milles de Winnipeg
C.P. 144, Lorette, Man. **Tél.: 878-2931**

Entreprise Générale d'Electricité
Fontaine & Compagnie
165, avenue Provencher, St-Boniface
Téléphone: 233-7425



GEORGES BOISJOLI, représentant de
CO-OP Insurance Services CO-OP
1700, avenue Portage Tél.: 888-7911
991, Ducharme **Tél.: 269-2240**
Assurances: auto — feu — vie



ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATIONS DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone: 943-5408 — Winnipeg 2

JOS. PIERSON
Vendeur digne de confiance
• Chevrolet • Corvair • Chevelle
• Oldsmobile • Chevrolet II
• Camions Chevrolet



Bureau: 772-2431 — Résidence: 533-4018
CARTER MOTORS LTD.
Automobiles usagées "garanties" de première condition

ON DEMANDE

"La commission scolaire de Gravelbourg désire un professeur bilingue pour l'enseignement de la culture physique et du français aux classes élémentaires.

Salaire selon échelle.

S'adresser en donnant qualifications à A.-H. Lepage, sec.-trés., Gravelbourg, Sask.

La Division Scolaire de la Rivière Seine no 14

invite des demandes d'emploi pour les postes suivants:

Ste-Anne: 1 assistant-principal (école de 42 professeurs de Maternelle à 12e). Professeurs bilingues pour 2e à 12e années.

La Broquerie: Professeurs 1ère à 12e années et classe d'initiation au travail (O.E.C.).

St-Adolphe: Professeurs 1ère à 9e années.

Lorette: 1ère à 12e années.

St-Norbert: 2 professeurs classe d'initiation au travail (O.E.C.).
3 professeurs au secondaire (matières à déterminer).
1 professeur de musique 1ère à 9e années, chorale aux niveaux intermédiaire, junior et secondaire (rémunération additionnelle de $500.00 pour professeur qualifié en musique).

Faire demande au Surintendant, C.P. 160, Ste-Anne, Man.

Salaire selon l'échelle en vigueur.

Division Scolaire Saint-Boniface

Des enseignants possédant de l'expérience sont invités à faire leur demande pour positions d'enseignants à St-Boniface. Des débouchés existent dans la plupart des sujets académiques et spécialisés comprenant l'art, la musique et l'éducation physique à partir de la maternelle au secondaire. Certaines positions requièrent des enseignants parlant couramment le français et l'anglais.

Echelle de salaire:

L'échelle de salaire pour 1969 est en voie de révision. Au cours de la période 1966-68, soit en deux ans et demi, les enseignants, d'après leur échelle respective, ont atteint le salaire maximum (ou moins, selon l'expérience acquise).

Les enseignants ayant acquis leur expérience à l'extérieur ont reçu en 1968 les salaires initiaux suivants:

	Salaire minimum	Salaire intermédiaire	Salaire maximum
Classe 1-2	moins de 3 ans	3 à 5 ans	6 ans ou plus
Classe 3	moins de 4 ans	4 à 7 ans	8 ans ou plus
Classe 4-7	moins de 4 ans	4 à 8 ans	9 ans ou plus

Il n'y a que trois échelons à l'échelle de salaire. Les enseignants entrant en fonction le 1er septembre 1969 et embauchés au salaire minimum recevront le salaire intermédiaire le 1er janvier 1971 et le salaire maximum le 1er janvier 1972.

Les enseignants entrant en fonction le 1er septembre 1969 et embauchés au salaire intermédiaire recevront le salaire maximum, selon leur classe, le 1er janvier 1971.

Des directeurs sont requis aux postes suivants:
Bibliothèque
Français
Services aux étudiants

L'allocation aux directeurs, qui était de $1,500 en 1968, est actuellement en voie de révision.

Interviews accordées durant le mois d'avril. Les enseignants intéressés sont priés de s'adresser à:

Département du surintendant,
C.P. 99, St-Boniface
ou de se rendre au bureau au 191, boul. Provencher.